INUKTITUORUTÎT
grammaire purement esquimaude

LEGISLATIVE LIBRARY OF ONTARIO
TORONTO
JUL 7 1977
WITHDRAWN
RECEIVED

troisième cycle

lucien schneider

1976

104-04012/

GRAMMAIRE PUREMENT ESQUIMAUDE OU GRAMMAIRE PROPREMENT DITE

TROISIÈME CYCLE

ÉTUDES PARTICULIÈRES

MINISTÈRE DES RICHESSES NATURELLES
DIRECTION GÉNÉRALE DU NOUVEAU-QUÉBEC

PLAN GENERAL
IIe et IIIe cycle

N.Q.L.-5
Volume 1 -

Introduction 1
Préliminaires
Ière Partie: Déclinaisons et conjugaisons du 1er degré 61
I. DECLINAISONS
A. Déclinaison substantive primaire 63
B. Déclinaison démonstrative 108
C. Déclinaisons personnelles 124
II. CONJUGAISON INTRANSITIVE (modes indépendants) 127
III. COMPARATIFS ET SUPERLATIFS dans la proposition intransitive. 148

N.Q.L.-6
Volume 2

IIe Partie: Morphologie et syntaxe du 2e degré 1
I. DECLINAISONS POSSESSIVES 4
II. CONJUGAISON TRANSITIVE 71
III. COMPARAISON DANS LA PROPOSITION TRANSITIVE 114

N.Q.L.-7
Volume 3

IIIe Partie: Morphologie et syntaxe des propositions subordonnées 1
I. MODES SUBORDONNES PURS 4
II. MODES SUBORDONNES AVEC INFIXES OU ADVERBES CONJONCTIFS 45
III. MODES SUBORDONNES AVEC DESINENCES SUBSTANTIVES 65
IV. PROPOSITIONS SUBORDONNEES PAR VERBES AVEC/MUT causatif 70
IVe Partie: Les réfléchis 79
I. DES ELEMENTS SUBSTANTIFS 81
II. DES VERBES SUBORDONNES 93
APPENDICE I. ORDONNANCE DES TERMES ET PROPOSITIONS 112
II. TABLEAUX DES CONJUGAISONS 117

N.Q.L.-8
Volume 4

IIIe Cycle: ETUDES PARTICULIERES 1
Appendice I
TABLE ALPHABETIQUE DES MATIERES DES IIe et IIIe CYCLES 96
Appendice II
L'HISTORIQUE DE L'ORTHOGRAPHE ESQUIMAUDE EN CARACTERES LATINS 100

TABLE DES MATIERES

I. Question posée dans les Préliminaires: RNG/NGR

II. Questions sur le TEMPS des VERBES

A. La question du parfait: passé, présent et fréquentatifs

1. Position de la question;

2. Historique de la question: données diverses (Bq., Tql., Grammaires diverses);

3. Définition des termes et examen des affirmations;

4. Données matérielles réelles du problème: mots du dictionnaire, infixes;

5. Recherche d'un critère pour le sens parfait de verbes aux différentes formes;

6. Appendice: Etude des fréquentatifs: différents infixes de multiplicité, continuité: les fréquentatifs.

B. Expression du futur et de nayar avec le conditionnel.

III. Questions sur les REFLECHIS et le REFLEXIF

A. REFLECHIS des compléments avec infixes-verbes de verbes

1. les deux principes de Bq.:

2. Application de ces principes: le cas de /qovā:

3. Le cas de /qodlugo;

4. Le cas de -tillugo

B. Les REFLEXIFS /qodluni et -tilluni.

C. Pillugo/pitshugo, /qodlugo/qotshugo, -tillugo/titshugo.

D. Réfléchi avec -GOQ ?

IV. PARTICULARITES DIALECTALES

A. de l'UNGAVA

1. "ON": "3èmes personnes fictives" pour la première

/yoqarami
-narqoq, narmi
-lernāni (explication de II no 108)

2. /giyaq
3. /qarnaĩ

B. du Labrador (non Ungava)

1. Ingergrat
2. /nngikkuni, galuaruni: peut-être
3. Conditionnel optatif et de regret
4. Impératifs négatifs en gérondifs nég. avec -niar
5. /gangat et gaĩkpat: chaque fois que
6. Morphologie particulière de Bq., Tql.

Déclinaisons
Conjugaisons

C. des Padlermiut (Eskimo Point)

1. Participes passifs en GAQ
2. -KUNI exclamatif
3. -MULIAR

V. ARCHAISMES

1. Mots à radicaux renforcés (transpositions de sons; uvularisation)

2. Vieilles formes

Appendice I Table alphabétique générale des matières des IIème et IIIeme Cycles.

Appendice II La question de l'orthographe esquimaude en caractères latins.

ABREVIATIONS

C. I ou C:	Cours 1er cycle (1ère année).
C. II:	Cycle II (2ième année).
C. III:	Cycle III (3ième année).
Bq:	Théodore Bourquin des FFr. Moraves du Labrador auteur d'une grammaire avec Directionnaire des Particules (Infixes) 1891, traduite de l'Allemand par le P. Balmès o.m.i.
Tql:	Mgr. A. Turquetil o.m.i. premier missionnaire des Esquimaux à la Baie d'Hudson, auteur d'une grammaire pour l'ouest de la Baie d'hudson.
Mit.:	Mitiardjuk, auteur esquimaude dont la plupart des exemples sont tirés. Mit. et références: ses écrits autres que Sanâq.
S.:	Sanâq sont premier écrit (S. avec référence).
Adg.:	Adgormiut: nom général pour les Esquimaux de la côte ouest de la Baie d'Hudson (comprend P. Aiv. S.).
P.:	Padlermint d'Eskimo Point.
Aiv.:	Aivilik (pour Chesterfield Inlet, Repulse Bay).
S.:	Saonertormint (de Tavani).
P.I.:	Ponds Inlet.
WB.:	Wakeham Bay (Détroit d'Hudson).
UNG.:	Ungava (Nord du Québec).
POV:	Povernetoq (Ungava côte ouest).
RG.:	Richmond Gulf (Ungava côte sud-ouest).

Si d'autres abréviations se trouvent, consulter le dictionnaire.

GRAMMAIRE PUREMENT ESQUIMAUDE

TROISIEME CYCLE

ETUDES PARTICULIERES

IIIème CYCLE

I. QUESTION DES PRELIMINAIRES: RNG/NGR

Aux Préliminaires de la Grammaire Cycle II une note a donné les grandes lignes de la question.

1. On a dit d'abord que le "dbl" prouvait la complexité du dit phonème "consonne simple trigraphe" (Gagné projet d'orthographe uniforme 1961 App. VII p.2). Ceci a été exposé dans l'Appendice à la Grammaire publiée v. cette étude infra.

   L.-J. Dorais (Phonologie de son lexique, je suppose, p.400) reprend à son compte ma démonstration: RNG abrège un groupe subséquent (opingrasaq non ksaq) et s'abrège lui-même (la Gramm. donnait qitungringauti de qitungrivoq: nga par dbl. non ngrauti; il donne l'équivalent erningauti de ernivoq le fils aîné: même chose). Le Dictionnaire des Infixes en discutait à "rngrauti" p.24 et donnait des exemples surtout à "rngretoq" (les R initiaux sont discutables et de trop, je crois) dbl. "ngertoq": ikārksaongertoq, shunaksaongerpā.

   Les prémisses étant acceptées et reprises, la conclusion n'arrive pas. L.-J. Dorais déclare: "Le phonème N (notre rng/ngr) se comporte comme une double consonne" avec les conséquences qu'on a dites. Ceci a bien l'air de reprendre à son compte la position de Gagné: "rng consonne simple". Et de fait N est classé avec les consonnes simples p. 385. On a donc une consonne simple qui "se comporte" bizarrement comme un complexe et, ce qui devient paradoxal, une consonne simple "qui se simplifie". Qu'un groupe phonématique se simplifie on le concevrait, puisqu'il s'agirait d'un groupe, donc d'un complexe. Mais une consonne simple? Il eut fallu dire au moins "qui mute en.." ce qui devait faire changer l'exposé du "dbl." qui jusqu'ici simplifiait des complexes mais ne mutait pas une simple en une autre. Pourquoi ne pas reconnaître qu'il s'agit d'un complexe? La question reste posée.

2. Cette consonne simple ne peut se doubler et c'est la seule. Elle ne gémine pas. C'est ce que nous fait remarquer M. Gagné (Projet d'orthographe uniforme 1961 App. VII p.2). NG consonne simple bigraphe le fait sans difficulté; la raison en est que le symbole bigraphe exprime un son pur, simple, et non pas un complexe comme serait x pour ks ou cs. C'est simplement que notre alphabet est déficient et n'a pas tous ses phonèmes: on écrit NG à défaut d'une lettre simple (le ŋ ou ŋ s'introduirait facilement dans nos alphabets). Si rng/ngr n'en peut faire aurant, c'est présumément au moins, qu'il est déjà un complexe: d'ailleurs si c'est un ng gutturalisé, ce qui revient à dire un ng avec un guttural, comment peut-il en être autrement? Le fait d'écrire N pour le symboliser n'y change rien: les étiquettes ne changent pas la nature des choses.

3. L.-J. Dorais fait une remarque parallèle: RNG /N/ ne se trouve dans aucun groupe consonnantique (p. 389). Dans l'hypothèse RNG/N/ uvulaire, on peut le comprendre; car "/k+/ est K suivi d'une consonne non-uvulaire" (p.390): remarque parfaitement juste en soi. Si /N/ (rng) est une uvulaire comme il le dit, une explication est déjà donnée; mais si son /N/RNG est NGR, on pourrait avoir des NNGR comme il semble en certains cas (kanngrashuiyoq..). Il ajoute (p.390) "q+ est q suivi d'une consonne non-vélaire (ce qui est aussi très juste), ou d'une uvulaire <u>autre que /N/</u>": (toujours des exceptions pour cette consonne soi-disant simple): si N égale rng, on comprend: cette accumulation de gutturales est impossible phonétiquement; mais si c'est NGR, il semble que l'uvularisation de NG permette la chose: il ne s'agit plus d'une simple palatale (k, g, ng) et l'on aurait RNGR qui est défendable et que l'on semble bien entendre: on le verra dans erngrotaq, etc. Quant aux autres consonnes (ni uvulaires, ni palatales) les dentales et les labiales on conçoit qu'on ne les trouve pas en Ungava devant RNG/NGR, puisqu'on ne les trouve en Ungava ni devant les vélaires, ni devant les gutturales. Je dis en Ungava (comme au Labrador, seules régions connues de L.-J. Dorais) car on a atqartoq, âtqiktoq.. ailleurs, apqoti.. adqo, adgaît.. abgorpâ.. etc.. là où l'assimilation n'a pas encore joué (v. les Adg du Dictionnaire): dentales et labiales devant gutturales et palatales.

4. Une remarque qui enfonce peut-etre des portes ouvertes et déjà signalée: on veut que ce soit un phonème, mais cela n'entraîne pas que ce soit consonne simple: les géminations (comme les voyelles longues) sont (au moins en droit sinon toujours en fait) phonématiques. Dira-t-on alors qu'elles sont simples? Ce serait contradictoire.

   De même, il y a, c'est démontrable et démontré, des groupes qui ne sont pas des géminées et qui sont phonématiques (kp, ngn, ŋgm.. même en Ungava). Eux aussi sont-ils alors simples? Ce serait contradictoire dans les termes.

   Alors pourquoi vouloir mordicus faire de RNG/NGR une consonne simple absolument sui generis? Le groupe se comporte en tout comme un complexe.

Bourquin et G. Lefebvre nous apporteraient-ils quelque lumière?

1. Bourquin (1890) donnait RNG au tableau des consonnes comme "gutturale nasale" (Introduction A.2) mais entre parenthèses. La distinction phonèmes/allophones n'avait pas cours de son temps, mais il connaissait la chose puisqu'il avait reconnu qu'il n'y avait en réalité que 3 voyelles. Est-ce parce qu'il s'agissait d'un groupe phonématique qu'il le signalait, le donnant comme phonème et le mettant entre parenthèses parce que groupe? Il fait de même avec ts, tj, gr (notre rgr) qui sont des groupes (ts et tj se simplifient en s et j par dbl. aujourd'hui; rgr n'arrive que dans les radicaux et n'a jamais occasion de subir un dbl.). Notons que l'orthographe RNG gagne un point avec lui.

2. Gilles Lefebvre (1958) parle de RNG (p.15) comme "a compound letter" (comme serait X sans doute), mais il en dit autant de NG qui est tout différent (NG ne se simplifiera jamais en dbl.; tandis que TS ou KS (même si on les écrit ç et x) se simplifient en S, l'un et l'autre, en dbl.). Il a beau écrire son "compound" par N (p.14), ça n'y change rien. Et il explique son RNG: "When /q/- clusters with m, n, ng, s, t, it may be written /r-/ as in Greenlandic: rm, rn, rng.. etc... cf. arnaq, orsoq or oqsoq.." De belles confusions! Il met sur le

même pied des euphonisations de /q/ telles que rn (qn), rm (qm), rs (qs) etc.. et le RNG. L.-J. Dorais faisait remarquer avec justesse que gutturale et palatale ne s'alliaient pas (p.390); de là l'explication rng pour qng ne tient pas, mais l'apparentement que G. Lefebvre en fait avec rn, rm.. montre qu'il y voyait un complexe (compound de q et ng), ce qui ne l'empêchait pas de classer le produit parmi les consonnes simples comme /N/:contradiction.

Bref, on n'est pas plus avancé.

Webster et Zibell (Report of Canadian Eskimo language survey 1968) apportent des éléments plus solides et intéressants. Ils nous donnent dans la liste des mots de l'enquête: qitunRaRaich pour Pte Barrow, mais qitunngaRai(t) pour Rankin p.1.a.,et p.8 tuunRaq pour Kobuk Barrow, Tuktuyaktuk.. Un synonyme a malheureusement remplacé ce mot pourtant d'usage courant à Eskimo Point et Baker Lake: et Chimo ne paraît pas. On a encore qanRaq à Coppermine p.3.a: NR. Or je certifie que l'on dit tuunRaq chez les Adg. pour ce que l'on entend tuuNGRaq en Ungava. Même Raq avec NG au lieu de N et ceci en démontre à la fois la nature et la complexité comme j'ai toujours dit et écrit: j'ai toujours entendu et écrit NGR ce que j'entendais et écrivais NR chez les Adg. pour les mêmes mots (Appendice à la Grammaire publiée p.144) opinRāq/opingRāq..NR de l'Alaska à la Baie d'Hudson est NGR en Ungava:deux modalités d'une même chose dans les mêmes mots.

Et rien n'empêche qu'il y ait des RNGR et des NNGR.. Des surcharges? Voire.. Mais ici les philologues vont s'insurger: "Jamais trois consonnes de suite". On en a parlé dans les Préliminaires du Cycle II. Peut-être veulent-ils dire "phonèmes": en écrivant RNG par N, ils pourront se satisfaire: on aura Nr, mais si NNGR existe, il tombera sous la guillotine de leur loi. On entend aussi (en dehors de l'Ungava) RKSHL mais ils pourront écrire Qɮ (ɮ ou ɬ pour ce shl). Pour en revenir à NNGR, s'il existe réellement, on leur demandera qui fait la loi: la réalité ou eux?

RNG existe en Ungava, mais c'est tout différent phonétiquement. Dans mes interrogations pour le Dictionnaire à Wakeham Bay, on m'a donné: aoparngneq.. RNG consonne: c'est le Q de Gilles Lefebvre devant m et n: il sonne r-ng non ngr. Mon informatrice de ce temps, la meilleure que j'aie eue, me disait aussi que Q final sonnait rng (comme t sonne n souvent chez les Adg. et, au Mackenzie, on n'écrit même que n) et je crois que les interpellations de Sanâq devant aî (Sanârng'aî que l'auteur écrit ngaî en syllabique et dont les transcripteurs ont d'abord fait raî ne sont que ce Q devenu rng par euphonie: ce n'est que phonétisme mais il faudra bien l'écrire cependant ou admettre la convention -q'ai/qai (ce qui serait faux) (pour rng'ai/rngaî). C'est ici, en tout ceci (rng-consonne, rng'ai), le RNG de borgne, Auvergne.. rgn français qui phonétiquement n'a rien à voir avec notre phonème en question.

De même qu'on a en français BRis, CRi, GRis, FRit, (KRemlin), PRis, TRi, on a NR-voyelle chez les Adg. et NGR-voyelle chez nous. Je le redis: dans les mêmes mots: simple question de prononciation, du pur phonétisme. Vraisemblablement, très certainement, c'est un R moins prononcé cependant qu'après des consonnes sonores et même certaines sourdes.. ni roulé ni accentué mais dans la logique de NR, et NGR est ce qui semble le plus exact pour rendre ce son et rendre compte de sa complexité. J'en ai demandé bien des fois une analyse par oscillographe (v. Appendice à la Grammaire p.144 et la Préface du Dictionnaire Esk.-Fr. à NGR) mais je n'ai pu encore l'obtenir; aussi continuerai-je à écrire NGR et à le considérer comme un complexe, tant que la preuve du contraire ne sera pas faite.

On a eu jusqu'ici des affirmations mais aucune preuve.

Dernière question qu'apporte mon affirmation précédente c'est du pur phonétisme: Est-ce vraiment un phonème?

M. Gagné, pour prouver sa thèse, n'apporte qu'un doublet que L.-J. Dorais reprend: ingutaq pâte/erngrotaq (irngutaq) petit-fils, petite-fille. Nul n'en a trouvé d'autre. Or le premier R semble bien appartenir au radical fondamental du mot comme erneq fils, ernivoq engendrer: ce sont mots de la même famille. Et si l'on dit er-ngotaq, sans uvularisation, on sera compris aussi bien que si l'on uvularise en er-ngro-taq. Il n'y aurait donc pas de

différence essentielle, fonctionnelle entre NG et NGR en cette hypothèse· K, G palataux ne supportent pas d'uvulaire comme disait avec justesse L.-J. Dorais; mais NG uvularisé le supporterait parce que uvularisé et RNGR pourrait fort bien se transcrire ici RNG, le R montrant que NG est uvularisé, mais opinrâq de la famille des opigoshuktoq Adg. opinngapâ.. serait opingrâq. La question dernière est toujours la même: Y a_t-il toujours et nécessairement un R avant le NG/NGR? Quand l'oscillographe aura parlé, je le croirai.

En attendant, nous l'écrirons NGR et l'écrirons même si ce n'est pas phonématique. Le fait que l'opinion commune le tient pour phonématique et l'écrit, nous autorise à l'écrire et ce sera autant de gagné pour la phonétique. Il s'agit d'ailleurs d'un complexe, pensons-nous, et dont l'esquimau a parfaitement conscience. Aoparngneq/erngrotaq.

Notons encore pour épuiser le sujet, que l'écriture courante du syllabique ne relève pas RNG/NGR phonème. Mais quand on sait que les phonèmes Q et NG ne le sont pas davantage, on se garde d'en rien conclure. Les nouvelles publications se mettent à l'écrire cependant et en ᕿᓐᓄᒃ (Keewatin Echo), mais bien des R y sont écrits G et n'est-ce pas le cas ici? et, dans ce cas, NGR ne peut plus s'écrire. Force est donc d'écrire RNG et avec ce dernier écrit GA précédé de la paire de lunettes anglicane, on finit par avoir ra-na-ka-ga pour RNGRA: une merveille! Quand l'écriture sera au point, on pourra se baser dessus pour en tirer des conséquences.

LISTE de mots qui seraient à explorer

RNG / NGR, RNGR, NNGR ??

angrayorartoq	(nngr?)		tūngraq	nngr..	rngr
angratuyoq	(nngr?)		nangratoq	(nngr?)	
angayuongroq	(nngr?)	rngroq?	nāngretoq	(nngr?)	
angrileq	(nngr?)		erngrautauyaq	ingra..?	
kangrashorpaît	(nngr)		erngraliyoq	ingra..?	
mingrotoq	(nngr?)	merngro..?	uerngratoq	uingra..?	
opingrâq	nngra..	operngrâq ?			

II. QUESTIONS SUR LE TEMPS DES VERBES

A. LA QUESTION DU PARFAIT: passé, présent et fréquentatifs.

1. Position de la question:

La question du parfait arrive en esquimau, chaque fois, en traitant de deux points: les temps du verbe et le transitif.

Le Cours Ier Cycle leçon 8, traitant des temps du verbe dit ceci:

"On a pu voir par certains exemples précédents que le verbe, à sa forme simple, celle du présent, prenait parfois un sens parfait: tikittoq il arrive ou il est arrivé (nature du verbe, usage, contexte ou circonstance le déterminent: on s'y fera par la pratique)". Tout ceci est fort bien. Le texte suggère les raisons possibles et s'en remet à un certain sens qui s'acquiert avec l'usage par tout homme qui devient esquimophone, comme l'acquièrent les enfants, sans raisonnement ni étude, comme en français on acquiert le sens de l'imparfait et le distingue du passé simple sans étude, sans même souvent être capable d'en définir l'emploi et donner des règles.

En finale de la même leçon, il ajoutait: "Ils (les adverbes de temps) ne dispensent pas de l'expression des infixes de temps, mais les spécifient". On peut aussi signer ces propositions, mais on ajoutera que l'expression du passé n'est pas toujours obligatoire même pour l'indicatif, comme on verra.

A l'étude du transitif, il disait (leçon 26): "Cette remarque (le sens déterminé du complément d'objet, à l'absolu: "le".. chien..) montre que le transitif (tout transitif) a un sens déterminé. La tournure intransitive.. a un sens indéterminé. De plus, provenant en partie du contexte (du sens des mots, et ceci ne sera donc pas général pour toute proposition transitive), le transitif donnera un sens de totalité.." (tout ceci est expliqué C.II no 133). Et enfin, C. I ajoutait: "Il arrive

aussi (le "En conséquence" qui y figure dit peut-être trop) que le transitif ait un sens parfait: cela non plus n'est pas général et dépend du sens de certains mots" (sens ou simple usage, on verra; on revient au "tikittoq" donné plus haut).

Le IIème cycle no 55 cite Bq.: "Les formes simples de l'indicatif et du conjonctif servent pour le présent et pour le passé" et en donne l'explication la plus plausible: le signe du futur est nécessaire à l'indicatif et au causatif tandis qu'il est inclus dans les formes mêmes du conditionnel et du gérondif en luni. Quant au signe du passé, il n'est pas toujours nécessaire à l'indicatif (avec adverbe de temps suffisant) et le causatif temporel ne le comporte pas ordinairement. Ce IIème cycle renvoie à la présente étude: IIIème Cycle.

Et voilà la question posée par "tikittoq..": D'où vient le sens parfait de certains mots et formes? question non essentielle comme on a laissé entendre: les infixes de temps suffisent en gros. Même s'ils ne sont pas de la morphologie grammaticale puisque le temps ne s'exprime pas de façon flexionnelle comme en latin ou en français, ils sont quand même de la Grammaire et la Grammaire les a donnés. Mais il reste à examiner la question, par ailleurs complexe, car des affirmations et généralisations trop hâtives ont, dans le passé, embrouillé plus qu'éclairé l'étudiant: une mise au point s'avère fort utile et s'imbrique de plus avec l'usage de nombreux infixes: les fréquentatifs,qui doivent être étudiés en grammaire, comme les infixes de temps, à cause de leur rôle ou effet spécial, d'ordre grammatical (v. C.I leç.26 fin).

2. HISTORIQUE de la QUESTION: données diverses

1. Données de Bq.

A propos des temps du verbe, il dit (no 219): "Les formes simples (sans infixe de temps, veut-il dire) servent pour le présent et le passé. Cette manière de s'exprimer, dit Kl. (Kleinschmidt) est claire pourtant, parce que, dans le cas où ce que l'on raconte ne se passe pas devant les yeux, on ne peut pas raisonnablement le comprendre autrement que ayant eu lieu dans le passé. La plupart des histoires

du Nouveau Testament, par exemple, sont racontées de cette manière". Notons que ces textes d'Ecriture ne sont pas textes d'Esquimaux mais traductions de Blancs. La preuve sera faite si les Esquimaux parlent et écrivent réellement ainsi. Or il est indéniable que certains mots au moins sont usités ainsi: tikittoq il arrive ou est arrivé, ce dernier, égal de tikisimayoq, est courant.

Bq. fait savoir que l'allemand n'a que deux formes: le présent et l'imparfait et que le présent esquimau traduit les deux: "takuvā il le voit, et il le voyait" (ceci mêle à la question temps le transitif). Et il ajoute: "takulerpā (v. 439) il commence à le voir (action durante donc non achevée); action finie: takusimavā il l'a vu (son voir est fini maintenant ou était fini alors". Suivent les futurs avec leurs signes sans intérêt ici. Et il y a des notes: "-simavoq exprime clairement la fin de l'action (le parfait) qu'on parle du passé ou du présent. Cette fin n'est pas aussi distinctement désignée par quelques autres appendices (infixes) affinés (?) (ce mot veut-il dire: exprimant plus ou moins la fin, l'achèvement, le parfait?), surtout par -laorpoq, qui, semble-t-il, présentent l'action comme ayant eu lieu au temps passé, sans en accentuer la fin. p.ex. takulaorpā il le voyait, il l'a vu (au temps passé)". Et une note au bas de la page ajoute encore: "Nous nous gardons sciemment de donner une affirmation déterminée et claire sur la signification de ces infixes (p.ex. relativement à la fin de l'action), parce que cela conduirait facilement à des opinions insoutenables. On se tromperait certainement en croyant que laorpoq correspond parfaitement à notre passé défini (praeteritum historicum)".

Pour lui, -simavā l'exprime: "takusimavara je l'ai vu (alors, en ce temps-là)"; -rqaovara aussi vraisemblablement: "tout à l'heure, p.ex. quand on vient de se tourner vers qq'un: -simavara, mais on dit aussi: takurqaovara" (en Ung. on serait plus précis -kainnatara, ratartara; -rqaovara est déjà plus éloigné:dans la journée).

Il reste, si je le comprends bien, qu'il admet que, outre simavara, des infixes du passé peuvent aussi exprimer le passé défini (le parfait), bien que pas nécessairement.

Il n'en dit pas plus sur la question dans la Grammaire.

2. Données de la Grammaire de Mgr Turquetil:

Mgr Turquetil relevait d'abord le sens "partitif" de l'intransitif et, ajoutait-il , l' "absolu" avec le transitif rend le passé: mimeq nerivara j'ai mangé la fesse.

Et il ajoutait plus loin: "il ne faut pas se laisser arrêter par le sens "passé, fini" du transitif. En effet, même en français quand nous disons: je le vois, je l'entends, on a déjà fini de le voir, de l'entendre. On n'emploiera l'intransitif que lorsqu'on veut spécifier que l'action dure encore hic et nunc".. Il venait de déclarer: On voit par là (son affirmation première) que l'esquimau emploie beaucoup plus le transitif que l'intransitif, et c'est ce qu'il faut faire"...

Au sujet des temps du verbe, il est encore catégorique: "L'intransitif comporte le présent et le transitif le passé" (et j'avais ajouté en note: s'il n'y a pas de signe de futur). Et il traitait de l'infixe "laor": "il faut éviter de le prendre pour un signe du passé" (?).. "C'est un passé antérieur exprimant une action passée (le mot y est: il voulait donc dire: parfait, passé défini), exprimant une action passée avant une autre également passée exprimée, ou sous-entendue parce que évidente: ublumi tammalaorpunga aujourd'hui je me suis d'abord égaré.." et ceci est juste. Il mettait en garde contre l'emploi abusif de "laor" pour tout passé et voulait le réserver à ce sens: je l'ai d'abord.. mais ensuite.. "Autrement, disait-il, on met le verbe sans aucun signe de temps". (On pourrait dire cependant "rqao" dans la journée, ou tout récemment en Ungava "kainna", "ratar"..). Udlumi tammarama, ikpasaq tammarama sont d'après lui: je me suis trompé, égaré aujourd'hui, hier, sans avoir retrouvé mon chemin,atteint mon but: avec "laor", on l'a retrouvé. (C'est alors un parfait.. au sens achèvement; dans les deux cas, il y a passé défini).

Et il continuait par simavoq, inspiré par Bq. semble-t-il, dans le texte cité, mais il ne faisait que le distinguer du passif, sans parler de simavâ et son sens "passé défini" de Bq.

3. La Grammaire polycopiée:

Celle-ci est de 1953, du temps de la pleine rédaction du Dictionnaire polycopié, à Wakeham Bay. Elle s'intitulait "Eléments de structure de la langue esquimaude". Elle ne voulait être que vulgarisation de l'essentiel des Grammaires précédentes à l'intention des jeunes missionnaires qui arrivaient et arriveraient. Elle voulait condenser une nouvelle impression de la Grammaire de Mgr Tql. avec un travail antérieur fait à Churchill en 1946. Celui-ci avait voulu compléter la dite grammaire par des données de Bq. qui avaient chance d'être valables pour l'Ungava et que Mgr Tql. avait négligées dans l'Ouest.

Ce travail de 1946 intitulé, je crois, "Bq. ajouté à Mgr Turquetil" ou qqchose de ce genre disait: "Le temps (des verbes) n'est pas une subdivision grammaticale comme en français. Aucune désinence spéciale. Des infixes rendent les temps en partie.. Pour le passé comme tel, aucune; mais avec nuances.. Le point de vue esquimau est autre: il envisage (comme l'hébreu) l'action comme en cours ou achevée: c'est cela que rendent d'abord les infixes (Bq.). Notons que les modes indicatif et causatif conviennent comme tels au présent et au passé: les indicatifs avec infixes du futur et le conditionnel comme tel au futur. De plus, la forme transitive rendant une action achevée rend aussi le passé et l'intransitif le présent: Turquetil nos 245, 249". Véritable condensé de Bq. et Turquetil. Et je trouve ceci en note: "Pour Bq. "laor" marque le passé "sans accentuer la fin", différent de Adg. Tql. 249". Tout n'était pas très clair. Notre problème reste en suspens.

la grammaire polycopiée, elle, n'avait pas eu le temps de l'étudier à fond. Elle disait: "Les formes transitive et intransitive exprimant (respectivement perfection, achèvement pour l'une, et inachèvement, le partitif pour l'autre, rendent dans une certaine mesure le passé (parfait) et le présent". Malgré le "dans une certaine mesure", ce texte avait l'air de mettre sur le même pied passé et parfait. Ce que ne faisait pas Bq. Mais il admettait que l'intransitif et le transitif pouvaient avoir un sens différent, se basant sur /erpâ, erksiyoq-, pêrpâ pêrksiyoq-.. dont le transitif a un sens parfait et l'intransitif un sens présent, lui semblait-il bien. Il ajoutait: "Le transitif a un sens parfait (le tort était ici de généraliser) et donc si aucune précision complémentaire n'est ajoutée, il rend par là un sens passé".. (distinguant entre parfait et passé) "tandis que l'intransitif exprimant l'indéterminé, l'inachevé, l'imparfait, le partitif, en vient à exprimer une action en cours, donc présente: nerivunga neqimik je mange de la viande (maintenant)". Le même exemple au transitif neqi nerivara ne traduit pas cependant nécessairement le parfait, mais la totalité (je mange la viande). (Mgr Turquetil disait: le passé et traduisait: je l'ai mangé).

Plus loin, au sujet du transitif, la même Grammaire disait: "On a déjà vu que le transitif a un sens parfait, total, fini (ce qui était encore trop général: il fallait dire: déterminé, parfois total et parfois parfait, fini). Ce sens parfait peut traduire le passé, mais non nécessairement: takuvara je le vois (c'est fait, j'ai fini par le voir et le vois encore présentement) on reconnaît là Mgr Tql. L'intransitif ayant un sens partitif, imparfait, ne peut traduire que le présent, à moins qu'un infixe de temps détermine qu'il s'agit du passé ou du futur. Le transitif avec un infixe du futur ne pourra traduire le passé évidemment, mais la totalité.."

On y sent très bien l'influence des auteurs précédents plus ou moins d'accord.

4. Grammaire publiée: (finie en 1964 date de la livraison, et sortie des Presses, publiée en 1967): Grammaire qui avait cherché à être complète.

La constatation que certains mots aussi avaient plutôt un sens parfait à l'intransitif (qukerpâ qukernetoq- il l'a atteint au fusil) a porté à reviser l'opinion trop générale: transitif égale parfait, intransitif égale présent, et le nouveau texte balançait (à faux) dans l'autre sens: "Le transitif et son intransitif vont de pair". Pêrpâ/pêrksiyoq-, N/erpâ/erksiyoq-.. iperpâ, iperksiyoq- relevés autrefois étaient mis en doute et relégués. "C'est le verbe même qui comporte le sens parfait (on se rabattait sur le critère "sens du verbe" comme tikittoq etc. et réclame un infixe pour marquer l'action en cours, donc l'inachèvement". Il est vrai que les infixes de multiplicité, on le verra, produisent cet effet; il est vrai que les verbes premièrement transitifs au moins à sens parfait, ont aussi ce sens au réflexif et requièrent un infixe pour le présent; mais étendre cela à tous était généralisation fautive: on passait d'une généralisation à l'autre.

Au chapitre morphologique sur le temps des verbes, elle avait été plus circonspecte. Elle rappelait Bq. "indicatif et conjonctif (notre causatif au sens temporel) servent pour le présent et pour le passé"; "pour rendre le temps de façon précise -quand nécessaire-, on se sert d'infixes.." Et elle donnait les infixes qui amènent le présent: "Lerpoq et de nombreux infixes qui traduisent effort et répétition de l'acte (les fréquentatifs) le supposent et le rendent, sauf contre-indication, à savoir un autre infixe précisant passé ou futur".

Au chapitre du transitif, il était bien question de détermination et totalité, mais le sens parfait était laissé dans le silence.

Mais on y revenait en syntaxe au sujet du temps des verbes: "Le point de vue premier esquimau n'est pas le temps mais la perfection de l'acte..

C'est ce qui différencie les deux modes subordonnés.. C'est aussi ce qui arrive pour le sens de bien des verbes: indiquant premièrement l'action comme achevée (transitif des verbes premièrement transitifs), il faut les fréquentatifs pour dire qu'elle est en cours: dans le premier cas on a plutôt notre passé (parfait), dans le second notre présent": ex. qukerpā, qukerearpā.. toqoppā, toqogashukpā..".

Et le texte renvoyait aux dictionnaires.

Et suivait le texte donné ici au début.

5. La Préface du Dictionnaire Français-Esquimau (1967-1970):

Une étude plus poussée s'imposait pour les verbes à doublets munis de fréquentatifs. Il eut fallu reprendre les interrogations. Malheureusement faute de facilités, il fallait y renoncer. Et le dictionnaire ne donnait encore qu'un sens unique, le sens parfait aux deux formes (transitive et intransitive) des verbes dont le transitif avait ce sens parfait. La Préface signale la constatation faite au cours de la rédaction: s'il y a réellement des verbes premièrement transitifs (ceux qui requièrent un infixe de transition pour exprimer l'intransitif, sinon ils n'expriment qu'un réflexif: je me.. à leur forme intransitive v. Grammaire: Réflexif) qui gardent un sens parfait à leur forme intransitive (qukerpā, qukernetoq-..), il y en a aussi qui rendent le présent à cette forme intransitive (pērpā pērksiyoq-, /erpā, erksiyoq-, iperpā, iperksiyoq-); le fréquentatif apporte un sens de multiplicité (soit d'objet, soit même d'action) qui amène toujours un sens présent: et il y a ainsi toute une litanie presque de verbes qui se traitent différemment, et cela provient de leur sens propre.

Voici ce que disait la Préface:

"A peine le dictionnaire esquimau-français venait-il de paraître qu'une proclamation se fit à Fort Chimo sur les chiens et le traducteur, un esquimau, écrivit: ipertuileritsi attachez (-les).

Mon dictionnaire a-t-il cette forme? me demandai-je: ipertuivoq. Non: il y a iperpâ, iperksivoq-mod., mais non son fréquentatif. Or tous ces fréquentatifs ne s'emploient pas ad libitum avec chaque verbe; chacun a le sien propre et le dictionnaire français-esquimau se doit de les signaler. Il l'a entrepris, mais des interrogations eussent été souvent nécessaires: le temps et les moyens surtout manquant, il a fallu se contenter de suggérer avec le signe des suggestions déjà indiqué: (?)". v. cette Préface: les Fréquentatifs.

"Tous les verbes d'action proprement dite semblent bien avoir leur fréquentatif. Bourquin dans sa liste alphabétique des appendices attenante à sa Grammaire (1891) en traite à propos de -ERPA et IYARPA.."

Et suivait le texte qui sera donné plus loin, de Bq. traitant des infixes: /erpa et iyarpa.

En conclusion la Préface prévenait le lecteur: "Le dictionnaire présent donne le terme fondamental avec sens parfait: iperpâ, ksiyoq- il l'a attaché (ce qui n'est proprement vrai que pour la forme transitive); et donne ou suggère le fréquentatif le plus souvent au singulier avec sens présent (parfois le pluriel seul serait parfaitement vrai). Un homme averti en vaut deux. On trouvera une certaine liste de ces fréquentatifs au mot: fréquentatif du Dictionnaire".

6. Première rédaction polycopiée de ce IIIe Cycle:

Elle disait: "Distinguer parfait et passé est assez subtil: la Grammaire polycopiée s'y essayait: "On a vu que le transitif a un sens parfait, total, fini.. etc..": le texte cité plus haut (4.), avec le takuvara.. de Mgr Tql. présent grammatical, et faux parfait à ce point de vue: un présent (je le vois) mais qui n'a pas le sens passé (je l'ai vu) que requiert le parfait grammatical.

Sur cette question du sens parfait en esquimau, les travaux réalisés Grammaires et Dictionnaires sont loin donc encore de mettre toutes choses au point. Au point de vue grammatical, il convient de définir proprement tous les termes et, au point de vue du dictionnaire, y aurait-il quelque critère, quelque clef qui nous permettrait de détecter les mots qui le comportent et dans quelle mesure?

3. DEFINITION DES TERMES et EXAMEN DES AFFIRMATIONS:

1)"Indicatif et causatif "servent" pour le présent et pour le passé" dit Bq.

De quel passé? Car il y a passé et passé. "Les latins, dit-il, créent des formes multiples pour le présent (amo), le passé (amabam, amavi) et le futur (amabo)". Le français est encore plus nuancé pour le passé: je voyais, je vis, j'ai vu.. Le traducteur de Bourquin, un français, ne donne pour takuvâ que "il le voit, il le voyait", présent et imparfait. Les anglais ont la même forme pour imparfait et passé simple: I had j'avais, j'eus; et anglais ou hollandais nous disent souvent des imparfaits quand il faudrait des passés simples.

Il semble que l'allemand soit de même, et que le traducteur eut dû traduire takuvâ il le voit, il le voyait et il le vit. Pourtant Bq. dit plus loin "on se tromperait certainement en croyant que "laorpoq" correspondît parfaitement à 'notre' (?) passé défini (praeteritum historicum)" ce qui veut dire passé simple dit le Larousse. Alors quand il parle de "passé" dans sa proposition, exclut-il le passé simple comme fait le traducteur? Et le passé composé? Sans aucun doute, il n'est pas question du passé antérieur (que des infixes rendent: ni du plus-que-parfait, mais le passé composé?

Qu'est-il par rapport au passé simple? Il importe que pour notre propos de bien situer tout cela.

D'après Larousse, les passé simple, passé historique et passé défini s'équivalent et les exemples qu'il donne sont en effet définis: mais par un adverbe ou locution concomitante; j'écrivis une lettre hier; je partis en voyage l'année dernière: il s'emploie dans des textes définis, mais définis par les adverbes et locutions. Il est narratif mais est-il vrai qu'il indique (par lui-même) une période de temps écoulé? Quant au passé composé, on nous dit que son ancien nom était "passé indéfini": il est parti. il a mangé; il est mort comme il a vécu.. Ce n'est plus proprement narratif comme le passé simple, et c'est autant historique, mais en quoi est-ce indéfini? Si je dis: il est parti l'an dernier.. c'est aussi défini que: il partit l'an dernier. C'est un autre style et c'est tout comme différence. Mais j'écrivis, je partis sont-ils plus définis que j'ai écrit, je suis parti. Le contraire semble plus exact. Larousse, loin d'apporter la lumière, semble plutôt embrouiller. Pour moi, il me semble que par parfait c'est plutôt le passé composé qu'il faut entendre. Bq. et son traducteur ne parlent pas de parfait mais toujours de "passé défini" et quand un exemple suit, il est traduit au passé composé sans exception. C'est ainsi que je l'entends et en parlerai ici: passé défini, passé composé et parfait sont tout un, et cela veut dire "action finie, achevée. (L'imparfait me semble transposer l'action comme présente dans un contexte passé: il voyait "alors, à ce moment du passé": le passé simple est purement narratif: il vit "alors, à un moment du passé, défini ou non; le passé composé connote que c'est fini: il a vu, c'est fait par rapport au présent; et le passé antérieur et le plus-que-parfait ne semblent bien être que des parfaits mais dans un contexte passé. par rapport à une action passée).

Parfait et passé sont deux concepts différents: le parfait qui considère l'achèvement de l'action suppose le passé (mais par rapport à une action présente), le passé ne considère que le temps, sans connoter l'achèvement de l'action. Le parfait, c'est le passé fini, défini.

Quand Bq. dit "l'indicatif et le conjonctif servent pour le présent et le passé", il semble bien ne vouloir dire que passé, sans vraisemblablement vouloir s'en tenir à l'imparfait que l'allemand, dit-il, ne distingue pas du passé donc au moins du passé simple. Et il parle ensuite de sima et laor en traitant du passé défini: le parfait. Sa généralisation pour le simple passé est-elle exacte? Elle est soutenue par Kleinschmidt un autre grand grammairien de la langue esquimaude. Le Cours II fait remarquer que tshuni s'applique aux deux, tandis que luni rapporte au futur. Le causatif, au sens temporel "quand" vaut aussi pour les deux: présent et passé: qaongmat utertovineq quand il fit jour, il revint: qaongmat makilertut quand il fait jour (mieux peut-être: parce qu'il fait jour), ils se lèvent. Dans le premier exemple le verbe sans infixe de passé traduit le passé. Non de soi, car qaongmat veut plutôt dire "parce qu'il fait jour" (avec utilerta! p.ex. revenons!), le présent. C'est le passé de la principale qui lui donnait le sens passé. Mais dire: "sert" aux deux, passé et présent, est exact.

De même le Cours II a fait remarquer que "tshuni" rapporte au présent et au passé, comme le causatif, (tandis que "luni" rapporte au futur comme le conditionnel): il "sert" au passé et au présent.

Et l'indicatif fait de même: pour le futur, il faudra le signe du futur: qaokpat nalavoq, qaokpat tuktusiortoq.. etc.. jurent: il faut nalalârtoq, qikalârtoq.. tuktusiulârtoq. Mais "qaongmat tuktusiortoq parce qu'il fait jour, il chasse, nalavoq quand il fait jour (alors que, qaogaluarmat bien que..) il reste couché.. ou restait couché, chassait (imparfait de Bq.), quand il faisait jour dans un contexte narratif du passé: question de style, mais il "sert" aux deux. Un adverbe de temps pourra aussi rendre le passé sans charger le verbe d'infixe du passé: ikpasaq shunngitunga je n'ai rien fait hier.. mais c'est l'adverbe qui rend le passé, non le verbe. Il "sert" aux deux.

Peut-on penser et dire que l'indicatif "abstrait" des sens présent et passé (et parfait puisque le sens passé de tikittoq est en fait un sens parfait)? comme ferait un infinitif français: manger, marcher.. qui donne seulement l'idée, le concept sans référence au temps? il ne semble pas davantage. Des verbes comme nerivunga, takuvunga.. et nombre d'autres donnent premièrement le présent et n'ont le sens passé que dans un contexte passé. On ne peut généraliser donc cette affirmation. Il faut s'en tenir au "sert aux deux" de Bq.

Mais quand même, pour ces derniers verbes et même ceux qui expriment d'eux-mêmes présent et parfait, il semble bien que le sens obvie de l'indicatif et autres modes soit le présent, car si l'on veut spécifier quelque chose, c'est le passé qui est à spécifier plus que le présent.

2) "Le transitif rend le passé" Tql. (l'absolu (du complément) avec le transitif disait-il, ce qui revient au même). "Il ne faut pas se laisser arrêter par le sens passé, fini du transitif". Absolu rendant le passé avec le transitif, passé et fini tout cela voulait vraisemblablement dire: le parfait. "mimeq nerivara j'ai mangé la fesse" passé composé, sens parfait. "L'intransitif comporte le présent et le transitif le passé". Cela voulait dire encore le parfait, vraisemblablement. Et quand il disait: "En français quand nous disons je le vois, je l'entends, on a déjà fini de le voir, de l'entendre.." il semble bien y avoir nouvelle confusion entre perfection de l'acte et sa finition: la grammaire ne se place qu'à ce point de vue en parlant de parfait, sinon on en arrive à avoir des présents (je le vois) qui sont des parfaits. Il est vrai qu'il y a des verbes qui ont le sens parfait au transitif (iperpâ c'est fait il l'a attaché) et intransitif au présent (iperksiyoq- il attache.. un chien..), mais on a dit que ce ne devait pas être généralisé. L'absolu du complément avec le transitif donne un sens déterminé, on l'a dit et ceci est général: souvent un sens de

totalité, l'intransitif et le modalis donnant un sens partitif (partitif et indéterminé sont deux: partitif parfois, souvent, indéterminé toujours); enfin parfois, souvent un sens présent comme le transitif un sens parfait, mais pas toujours).

3) "Le causatif donne un sens parfait et le conditionnel plaçant dans le futur, l'hypothétique, un sens d'incertitude, d'inachèvement.. L'esquimau se place comme l'hébreu au point de vue achèvement et inachèvement.." Généralisations, exagérations.

Certitude et incertitude, oui.

Bq. (217) fait porter la différence entre causatif et conditionnel (respectivement ses conjonctif et subjonctif) à la fois sur la certitude et le parfait:

"Le conjonctif pour désigner un fait ou une chose certaine: takungmat parce qu'il voit ou voyait, takungmago parce que il le voit ou le voyait(ou lorsque..)". (Il disait de même de l'indicatif: il désigne un fait avec certitude p.ex. takuvoq il voit ou il voyait (toujours rien que des imparfaits), takuvâ il le voit ou le voyait).

"Le subjonctif pour désigner un fait non réalisé ou une chose incertaine p.ex. takukpat s'il voit, takukpago s'il le voit". (On notera qu'il dit pour le deuxième: un fait non réalisé, ce qui suppose pour le premier: un fait réalisé: un parfait.. l'idée d'achèvement qui a été généralisée et systématisée plus haut.

Au vrai, piyomalaorami qaîlertoq parce qu'il (l')a voulu, il vient: certitude et antériorité, donc parfait avec signe du passé; piyomalaorami qaîsimayoq il est venu (et est ici) parce qu'il l'a voulu: même chose. (piyomangmat qaîniartoq puisqu'il (le) veut il viendra, semble pouvoir se dire: il y a certitude, mais pas de passé donc de parfait, bien que le parfait soit sous-entendu, il a voulu, l'a dit et veut encore). En tout cas, dans "tikinniamat nalunngitunga je sais qu'il viendra (complétive) ou "tikinniamat!" tout court il viendra, (j'affirme qu'il viendra)..il n'y a plus note de parfait, mais seulement de certitude.

L'affirmation, la certitude semblent bien le propre du causatif. Et l'on ajoutera: Et souvent (quand la principale est au passé, il exprime le parfait et cela même s'il ne comporte pas lui-même le signe du passé: piyomangmat qaſyovineq c'est parce qu'il (l')a voulu, qu'il est venu (non-réfléchi de narration ou -gami).

Quant au conditionnel, il traduit l'incertain, l'hypothétique, le futur d'où ses sens de "si" et "quand dans le futur" et c'est un fait que ce contexte de futur le dispense de l'exprimer matériellement au point de l'exclure pratiquement dans le terme lui-même, le futur du verbe principal suffisant (on a même vu akituvoq.. qui ne l'a pas). no 173.

Parallèlement aux causatif et conditionnel, c'est la même note de certitude qui détermine "tshuni" pour le passé et le présent, et "luni" pour le futur.

C'est un fait que passé et présent se servent des mêmes formes en esquimau et qui s'opposent à celles du futur: et que les premières conviennent au parfait mais de soi elles ne rendent pas le parfait nécessairement. Du fait que l'expression du temps n'est pas flexionnelle, on exagérait en disant que le temps n'est pas catégorie grammaticale en esquimau: on exagérait en disant que le transitif traduit le parfait; et de ces prémisses, on exagérait encore en concluant que l'esquimau envisageait d'abord l'achèvement ou non de l'action. Une grosse bulle est dégonflée.

4. DONNEES MATERIELLES REELLES DU PROBLEME

-VERBES: du dictionnaire des MOTS-

1) Il y a en fait des verbes dont le sens comporte à la fois le sens du présent et du parfait (donc passé):

On a signalé tikittoq: il a les deux sens: il arrive et: il est arrivé, à l'indicatif et cela

au transatif et à l'intransitif: tikippâ il arrive chez lui, il est arrivé chez lui; (une nuance peut-être: on dira tikittoq il est arrivé s'il s'agit du lieu présent: mais plutôt tikisimayoq, tikittovineq s'il s'agit d'un lieu éloigné (?). Même chose au causatif: Tikimmat voilà qu'il arrive! ou c'est fait, il est arrivé (maintenant): en proposition indépendante, on ne traduira pas: il arriva, (simple passé: passé simple), mais en subordonnée ce pourra bien être un simple passé: quand il arriva.. Au gérondif, de même: tikitshuni en arrivant ou étant arrivé, mais pour le deuxième sens on dira mieux: tikisimatshuni et tikilaortshuni après être arrivé. Pour préciser on dira pour le présent: tikisiyoq, tikilertoq, tikikasaktoq, tikisartutoq selon que c'est plus ou moins immédiat à l'intersection du futur et du présent.. etc..

Il est évident que de ce mot on ne peut généraliser: il est faux que tous les verbes esquimaux aient à la fois le sens présent et parfait de soi: nerivoq il mange non il a mangé: takuvoq il voit non il a vu; ishumavoq il pense non il a pensé etc.. nunakkoyörpunga je roule en auto etc... etc..

Mais il n'est pas le seul: aodlatoq il part ou il est parti. Je venais d'écrire aodlapoq: or ne semble-t-il pas que la forme en P (ou V des verbes en voyelle) donne plutôt le sens présent? Tikippoq de même d'ailleurs: c'est à noter et à voir (il s'agirait alors moins de nature de verbe que de forme et d'usage).

Nunguttoq c'est épuisé, piyarërtoq c'est fini, asiuyoq il est perdu, égaré.. qamittoq (la lampe) est éteinte.. ont tous un sens parfait. Ils sont en -toq, piyarërtunga a aussi fort bien le sens parfait (-punga les 2 sens). Toq/yoq sont en fait des passifs cachés (se rapportant à un objet), mais atortoq il sert, est utilisé (actuellement) est aussi un passif caché (atortaoyoq veut-il dire) et ceci a sens présent: le sens même des mots qui dit achèvement de quelque chose peut être la raison de ce sens parfait pour ces mots, mais ce n'est pas la raison des précédents tikittoq, aodlatoq qui sont peut-être même premièrement présents.

Bref ni la forme, ni le sens ne permettent de généraliser dans cette simple catégorie premièrement relevée.

2) Il y a des verbes dont le sens obvie est le présent à l'intransitif et au transitif: takuvoq, takuvâ; tusarpoq. tusarpâ; ishumavoq. ishumavâ; qaoyimavoq, qaoyimavâ; oqarpoq, oqarpâ.. etc.. nerivoq, nerivâ.. des verbes d'action vitale physique ou intellectuelle et morale, verbes de perception et de connaissance ils prennent le transitif tout uniment sans infixe pour la plupart, d'autres comportent ⁄givâ: okpepoq okperivâ; tushuvoq, tushugivâ.. obligatoirement, d'autres ad libitum: naluvoq, nalugivâ ou naluvâ; d'autres ont un infixe particulier à chaque forme: nagliqoshukpoq-, nagligivâ.. Mais d'autres de cette catégorie d'idée sont premièrement transitifs et à sens parfait erqapâ (erqaiyoq-).

Encore ici ni sens ni forme ne rendent raison du sens parfait ou présent qu'ils comportent.

3) Il y a des verbes qui ont le sens parfait aux deux formes: qukerpâ, qukernetoq- il l'a atteint au fusil (c'est fait, il l'a eu), trans. et intrans.:il apparaît que ces verbes expriment une action à effet immédiat: il se met à le tirer au fusil sera qukerearpâ, qukerearnepoq- ou qukeigiarpoq-..rear..gashuar.. se mettre à, essayer de.. rendent le présent, mais qukerpâ qukernetoq- c'est fait, il l'a atteint: (le passé composé pour rendre le sens parfait).

Sont-ils nombreux? Il faudrait parcourir le dictionnaire. Non vraisemblablement.

Donnons encore pitikpâ, pitingnetoq- il l'a eu à l'arc; naolikpâ naolingnetoq-..au javelot.. etc.. dans le même ordre d'idée que qukerpâ: et milorpâ, milornetoq- avec une pierre dont le fréquentatif est spécial: midlupâ, midlunikpoq- il lui lance des pierres tout en ayant le même présent en rear, comme qukerearpâ: milorearpâ, milorearpoq- (aussi rivoq-?) il lui lance, se met à lui lancer une pierre; dans le même genre nushukpâ, nushuivoq- il l'a tiré à soi, nushugiarpâ. nushugiarivoq- il le tire, se met à le tirer à soi et nutshupâ. nutshuivoq-

(?nutshupaît si c'est le fréquentatif objectif) il le tire à soi (?est en train de le tirer, qui, en ce sens, ferait doublet avec nushuarpā, nushuarivoq- il le tire continuement à soi..):

il serait intéressant de collectionner d'autres termes de ce genre, d'en mettre bien au point le sens propre et de les analyser. Pour tous, c'est la même idée à la forme à sens parfait: effet immédiat.

Faut-il ajouter sous cette rubrique les termes de gibier verbifiés? Il n'y a pas de doute que comme pour toqoppā il l'a tué, le transitif a un sens parfait: effet immédiat (quoique le terme ne dise pas comment il a tué; si c'est par étouffement, l'effet n'est pas immédiat, il prend du temps) ou plutôt à cause de l'objet déterminé (c'est fait, que ce soit le singulier ou le pluriel, il est mort,ils sont morts, il l'a tué, il les a tués): tutukpā, nanorpā (nannupā), aqiggepā, ukalerpā.. mais comme pour toqotsiyoq- il semble bien que l'intransitif ait plutôt un sens présent: pour le passé on mettra toujours semble-t-il, un signe du passé (infixe incorporé ou adverbe non incorporé: ce qui permettra de dire avec Bq.: l'indicatif "sert" pour le présent et le passé, mais non que, à l'intransitif, il a un sens parfait). Le fréquentatif (de multiplicité d'objets) -avoq (aqiggeayoq..), même sous cette forme intransitive absolue dérivée du transitif aqiggeavaît qui semble bien un parfait, ne semble pas imposer le sens parfait, tout comme le même aqiggeayoq-.. intransitif: il les tue (l'une après l'autre si c'est à la 22; quid si c'est d'un coup au fusil à plombs?). On se rend compte que le problème est compliqué, mais aussi que c'est le sens et le contexte (matériel) qui le règle.

En conclusion, notons que cette catégorie de verbes à sens parfait au transitif et à l'intransitif existe, mais de là à permettre la généralisation il y a un énorme pas. En tout cas elle exclut celle qui dit: le transitif rend le passé, l'intransitif le présent.

4) Qu'il y en ait de cette sorte, Bq. semble bien le nier pour ceux justement qui paraissent le plus faire cela: les verbes premièrement transitifs, ceux qui doivent prendre un infixe pour leur intransitif (on vient de voir que ce n'est que certains, mais les plus nombreux). Il déclare, en effet: "Il y a quelques racines d'affixes (ces infixes de transition) qui ne servent qu'à changer des verbes transitifs en verbes intransitifs sans causer aucun changement dans le sens du verbe" (Bq.222). Est-ce exact ou généralisation trop catégorique?

On a parlé de pērpā il l'a enlevé pērksiyoq il l'enlève, iperpā il l'a attaché, iperksiyoq il l'attache...(De là j'étais même tombé dans le défaut de vouloir généraliser comme Tq. "transitif égale parfait, intransitif présent. L'idée abandonnée après la constatation "qukerpā, qukernetoq- tous deux parfaits" (Gramm. publiée) n'en avait pas moins une base assez étendue). Ici le présent iperksiyoq.. est absolument sūr; mais la distinction formes en p/t, v/y avancée no 125 laisse perplexe: ipertara forme en t exprime bien le parfait: c'est fait, il est attaché donc a été attaché; mais iperpara semble aussi bien "je l'attache" que "je l'ai attaché". (v. supra tikippoq, aodlapoq plutōt présent, tikittoq les deux sens). Donner le sens parfait au transitif comme le dictionnaire est alors peut-être exagéré bien que le transitif y porte par suite de son sens déterminé, mais sans que ce soit nécessaire. Il faudra donc encore être circonspect. (Noter que le causatif exprimant le fait, le certain, y porte au moins autant sinon plus que le transitif) le tikimmat sens parfait supra vient de là).

Il y a cependant des verbes dont le transitif a un sens uniquement parfait de façon indubitable: les termes de vetement verbifiés.

Au dictionnaire, je crois que tous sont donnés avec sens parfait au transitif mais sans spécifier le sens présent de l'intransitif: kamikpā, kamiivoq- il lui a mis ses chaussures, au lieu de: kamikpā il lui a mis.., kamiivoq- il lui met.. identique à

kamiktupā.. que Bn. confirme. Traitant la question au Dictionnaire des infixes, il dit: "La signification du présent (il s'habille) ou surtout celle du passé défini (il s'est habillé) un passé composé qui corrobore ce que j'ai avancé dans la définition des termes à savoir: parfait égale passé composé même pour Bq., est, semble-t-il, liée fermement à ces différents mots" et il note en passant: "c'est une circonstance particulière": circonstance? quelque chose de particulier.. mais qui semble bien suivre la conclusion qui paraît s'imposer de toute cette étude: le parfait dépend des mots, pas même du sens, du simple usage.. En disant "présent" il fait allusion au seul exemple qu'il apporte de sens présent au transitif dans cette catégorie de mots: annorārpoq (pā) il lui met ses habits (il traduit par le pluriel qui peut en rendre compte: action multiple pour objets multiples, ou temps de certaine durée): y a-t-il d'autres termes de vêtements qui amènent ce présent? Tous ses autres exemples comportent le parfait au transitif: kamikpoq il s'est mis ses bottes (réflexif), pā il lui a mis ses bottes; nasarpoq, pā (réflexif et transitif vont de pair); atigivā; aerpā.. Il n'a l'air de connaître pour former le présent que /gashuar et -tor dans kamiktupoq (2 bottes), mais on m'a donné des intransitifs (kamiivoq-, aernetoq-) avec infixe de transition, d'autres sans infixe nasarpoq-.. (cf. Dict.), identiques alors au réflexif: nasarpoq il a mis son chapeau.

Peut-on dresser d'autres catégories de verbes à sens parfait au transitif et présent à l'intransitif? Il faudrait parcourir tout le dictionnaire et en faire la nomenclature. Ils auraient tous ou à peu près ceci de commun qu'ils comporteraient des fréquentatifs de multiplicité ou de durée. Bq. en parle en traitant de ces fréquentatifs et cela a été relevé au Dictionnaire des Infixes:

-INFIXES-VERBES du Dictionnaire des INFIXES-

a) Infixes de multiplicité:

(1) V-torpā, tuivoq- (qqf. torpoq- comme le réflexif torpoq) (Bq 484.b): avec véritables verbes et non plus comme précédemment avec verbifications de noms de vêtements.. ou -shorpā, shuivoq- (shorpoq) avec certains verbes (kangrashorpaɬt, shuivoq-..): ses exemples sont: aɬttupā"aɬttutorpā (plusieurs fois ou à plusieurs); aperivā", apershupā, shuivoq- (plusieurs choses); alikpā", aliktupā (plusieurs fois ou d'une manière plus forte, plus étendue); inappā, inatshupā (plus fortement, plus souvent: inarkshuopā du Dict.); akerartupā, ayoqertupā, ayaktupā (plus fortement); (kattipaɬt /?katippaɬt, katteshorpaɬt ?kattershorpaɬt, katerkshupaɬt); tikkuapā, tikkutorpaɬt (en Ung.) (longuement); ārqishorpā; iludlitorpā: atshungerkshupā: kikiaktupā; ergrotorpā; sibvutorpā. (je les ai tous relevés car ils ne sont peut-être pas tous dans le dictionnaire: certains ont pu échapper). Et voici la théorie pour -torpā:

Note. Les transitifs marqués " (transitifs sans l'infixe -tor) sont traduits par Bq. au présent (qq:uns par le parfait au Dict.) c'est à étudier); aussi ayoqerpā (?), ayakpā, kattipaɬt, tikkuapā (brièvement). Mais ārqipā, ilulerpā, atshungerpā, kikiakpā, ergropā, sibvupā sont au parfait.

"Ici il exprime l'action comme étant répétée ou comme composée de plusieurs exécutions. En conséquence la forme avec -torpā, tuivoq-, torpoq. exprime souvent l'action encore se continuant: le présent, en opposition à la forme sans -torpā.. qui désigne l'action achevée: le parfait (-torpara "shuliarigukko" (lui a-t-on dit: si je le travaille): "mais le verbe simple sans -torpā.. "piyarērukko" si je l'ai fini: -torērpara). L'usage en est cependant différent sous ce rapport chez les gens", ajoute-t-il. Et il renvoie à 439 (N/lerpā, serpā) où il note: "Ceux qui parlent plus correctement emploient l'indicatif pour signifier le parfait: il a muni" (et le texte se contredit: non pas il a muni.. mais il munit (maintenant), ce qui

semble bien le contraire de ce qu'il faut, vu ce qui précède et ce qui suit). "Si l'on veut exprimer le présent de l'action, on se sert, semble-t-il, dans les exemples suivants, de l'infixe -torpā; p.ex. niaqosertupā (je transcris en dbl. ungavais) il le couronne (maintenant); de même immusertupā, mattusertupā, orksitorpā.." Il ne spécifie pas que l'intransitif des transitifs donnés avec sens parfait (v. note précédente) ait un sens présent bien que ce semble le cas pour chacun d'eux, et tous les /leivoq-, seivoq-. Il poursuit:

"Dans d'autres mots au contraire (est-ce tellement contraire?), -torpā signifie la multitude des objets: tālutsitorpaka je tire les rideaux de plusieurs fenêtres, (noter le présent), saĭmasertupaĭt il hisse plusieurs drapeaux.. D'autres esquimaux (dont WR.) emploient aussi ces mots pour un seul objet au sens présent (avec le singulier évidemment alors que les autres avaient le pluriel): saĭmasertupunga je hisse un drapeau (en ce moment). L'usage est réellement divers. Ailleurs pour exprimer le présent, on se sert aussi de -gashuarpoq et de lerpoq (v. /lerpoq) saĭmaserashuarpunga, saĭmasilerpunga je hisse le drapeau". Dans ses exemples au même infixe (N/lerpā, lertupā), la plupart traduisent le parfait: igaladzipā il l'a muni d'une fenêtre (pour igalaalerpā: contraction), niaqoserpā il l'a couronné. Nalunaĭkkuserpā, akilerpā sont rendus cependant par le présent: il le pourvoit d'un signe, il le paie (on se demande pourquoi); idzaruserpā, sāngilitsipā, tālutsipā, makpilitsipā, korqipā (de koroq) sont rendus par le parfait.

(2) /iyarpā, iyaiyoq- fréquentatif de /erpā: (Bq. no 392) il dit ceci (v. Préface du Dict. Fr.-Esq.): "-erpā a le même sens (fondamental) que -iyarpā; seulement il faut noter les deux différences suivantes: 1/ erpā exprime l'être fini de l'action: il a fait être sans..(qqch.) (c'est un parfait); au contraire -iyarpā exprime le faire qui dure encore: il fait être sans.. (is doing). "Cf. la même chose qu' à -TORPOQ". (Et il faut ajouter: aux autres fréquentatifs). 2/ erpā est employé par rapport à une unité, tandis que iyarpā vise une multitude. Note: l'expression du passé (parfait) de erpā, n'a

aucune influence sur les autres formes du verbe (modes): matueruk enlève-lui son couvercle.. comme si l'indicatif matuerpā était il lui enlève.. Pour exprimer ici le présent on peut mettre gashuarpoq: annoraerashuarpara je lui enlève son habit. A l'inverse si l'on veut avec iyarpā exprimer le terme (l'achèvement de l'action, on dira annoraiyarerpara (j'ai fini de lui enlever..) ou -iyarsimavara ou -erpara ou ersimavara.

"La première de ces différences doit être retenue dans tous les mots. La deuxième n'a pas lieu partout, semble-t-il. L'usage de la langue paraît ici différer beaucoup dans les choses moins importantes..niaqoerpā il lui a coupé la tête (non iyarpā il lui coupe..parce qu'il n'a qu'une tête); siutaerpā il lui a coupé une oreille seulement..iyarpā il lui coupe les deux..mais au pluriel la distinction disparaît entièrement: niaqoerpaît il leur a coupé la tête; niaqoiyarpaît il leur coupe.." (noter: parfait sans l'infixe yar et présent avec l'infixe;iyar est er- avec yar fréquentatif).

On voit par tous ces textes de Bq. qu'il reste très prudent, attaché au réel esquimau et se garde de généraliser, mais toutes les considérations sur le sens parfait de certains intransitifs et transitifs, le sens présent apporté par certains infixes avec par ailleurs leur sens de multiplicité d'actions, tous les éléments de solution en somme sont là.

(3) Autres infixes de multiplicité: -tor et yar sont les deux plus importants, mais il y en a d'autres: -terpaît (terpā), teriyoq- qui semble connoter le sens de faire (comme on verra -sarpā, saiyoq-. Il semble le correspondant de multiplicité de -tippā, titsiyoq- qui veut dire proprement faire (et alors tippā semble avoir un sens parfait, titsiyoq- donnant un sens présent), mais avec des verbes ayant un sens parfait au transitif, tippā semble au contraire apporter le sens présent et c'est ainsi que le sens a été donné maintes fois au Dictionnaire (ceci serait encore à relever et étudier de près).

Bq. traduit cet infixe -terpaɬt (pas très fréquent, dit-il, mais tout de même irremplaçable en bien des termes) "selon le Grld". et "la signification fondamentale semble être: peu à peu, successivement, graduellement. Il semble parfois (au Lab. principalement) contenir la signification de "tippā"; il est possible que ce soit une transformation de celui-ci: siammaterpaɬt" (le Dict. a siammatippâ.. il l'a dispersé.., siammaterpā il le disperse.. ce qui est dans ce sens), "(apterpā, apterivoq-), iguttepā, igutterivoq-, adlaterpā, tasiterpā, ishāktepā, angmaterpā." Très usité aussi aniaterpaɬt, orgroterpaɬt (orgroatersimayoq..). Mais curieusement on le trouve aussi après -tippā: qamititerpā (qamititeriye pompier), torârtiterpā il le vise, etc... Le sens: multiplicité comme -tor semble plutôt être le bon le plus souvent.

/vadliavā qui veut dire "de plus en plus" m'a été donné souvent aussi pour rendre le présent et le dictionnaire le rapporte dans les cas donnés, qui sont surtout, je crois, des termes de mouvement avec transitifs à sens parfait, comme sont encore les verbifications des infixes de mouvement: -mōrpā, mōrivoq- etc..; avec ceux-ci la grammaire a noté que -utivā, udzivoq- semble bien apporter un sens présent comme angergrapā il l'a emmené chez lui, angergrautivā il l'emmène chez lui; ataataminōrutivā il l'emmène chez son père.. (-minōrpā l'a emmené, rivoq- l'emmène?).

-garpā, gaivoq-, tarpā, taivoq-, rarpā, raiyoq-, -avā, avoq- (qui a été mentionné plus haut).. Je ne fais que mentionner: une étude de ces infixes de multiplicité suivra cette étude qui porte principalement sur le parfait. En gros, ils ont les mêmes effets que torpā et yarpā. Aussi /orpaɬt, yor, rqa..

b) Infixes de durée: multiplicité de l'action sur objets multiples ou même sur objet unique amène nécessairement durée de l'action de l'agent, par répétition de la même action

ou par actions multiples différentes. Et c'est pourquoi les mêmes infixes reviennent ici. Combien d'infixes par ailleurs signifient à la fois "souvent" et "longtemps"! Et beaucoup comme yar et tor amènent le sens présent à des verbes de transitif à sens parfait. Tout ceci serait à relever, du Dict. des Infixes.

c) Infixes qui signifient se mettre à, commencer à: /lerpoq, lerpā (infixe neutre indifférent aux deux formes premièrement intransitif), /sivoq, sivā (même nature) de par leur sens même amènent le présent; ɬgiarpā, giarpoq (idem) même sens, que l'on a vu supra avec les verbes à sens parfait aux deux formes.

d) Infixes qui signifient effort: effort produit lenteur, d'où l'action en cours, le présent:

ɬgashuarpoq, pā (aussi Int intransitif) que l'on a vu souvent proposé par Bq.

-sarpā, saiyoq- et -sārpā, sāriyoq- son doublet (avec plus de longueur de temps sans doute) essayer de faire (on a parlé de -tippā, titsiyoq- faire.. produisant parfois le même effet: rendre le présent).. -kappā, kaiyoq- aussi au sens de faire (karpā, kaivoq- id., kāvā, kāvoq- plus longtemps) ont parfois la même incidence.

Il faut noter ici que ces sens parfaits ou présents attachés aux verbes ou aux infixes ne résistent jamais aux marques de temps exprimées par dessus: ipertaka parfait: je les ai attachés ne change pas de sens avec ipertavinikka ou ipertutavinikka (en ce dernier l'infixe tor perd son sens présent), ipilaortaka, ipertulaortaka (ici la question du sens de -laor cependant relevée par Mgr Tql.: je les ai attachés mais détachés ensuite (?); ipilārtaka, ipertulārtaka je les attacherai demain.. Même ɬgiar: qukereartavinera.. je l'ai tiré au fusil, qukerealangavara je vais le tirer au fusil.

Telles sont en gros les données du problème.

En gros, car on a vu à plusieurs reprises qu'une investigation générale et de multiples interrogations et études de mots et d'infixes seraient encore à faire. Mais les grandes lignes sont relevées.

Il y a des verbes qui ont d'emblée le sens parfait aux deux formes;

Il y a des verbes qui ont le sens présent aux deux formes;

Il y a des verbes qui ont les deux sens, présent et parfait, aux deux formes;

Il y a des verbes qui ont le sens parfait au transitif et présent à l'intransitif (mais non inversement).

Peut-on trouver un critère qui éclaire ce labyrinthe, une clef qui l'ouvre?

5. RECHERCHE D'UN CRITERE POUR LE SENS PARFAIT DE VERBES AUX DIFFERENTES FORMES?

D'abord il faut noter ce qui a été déjà dit: ce n'est pas une question essentielle: d'où sa place au 3ème cycle, bien qu'elle suppose des données à connaître et qui doivent être exposées (théorie des fréquentatifs). La raison de cette importance secondaire est que les infixes de temps en ont toujours raison comme on vient de dire: qu'il s'agisse des verbes à sens parfait que le passé précise, un infixe ramène au présent, ou une marque du futur reporte au futur; soit qu'il s'agisse de fréquentatifs ramenant au présent et qu'une marque de temps renvoie au passé ou au futur. Les infixes de temps sont, eux, de première importance.

1/ On pourrait chercher la clef dans la classification des verbes par rapport à la formation des deux modes transitif et intransitif. En soi, l'intransitif est premier (et Mgr Tql. soutenait que tout verbe intransitif se met tout uniment au transitif: ce n'est pas vrai, même s'il y a des verbes neutres français qui le prennent ainsi (C.II no 146): ceci prouve seulement qu'ils ne sont pas neutres en esquimau). Il y a des verbes et un beau lot qui prennent un infixe de transition pour former leur intransitif. Et la grammaire a divisé les verbes en:

1. neutres (exclusifs du transitif);
2. premièrement intransitifs (prenant uniment le transitif, ou prenant un infixe pour le transitif, (/givā);
3. de structure différente aux deux formes (un infixe spécial et exclusif de l'autre forme pour chacune);
4. premièrement transitifs (prenant un infixe pour l'intransitif).

Et rien de tout cela n'est ad libitum.

Mais il y a aussi les infixes-verbes qui doivent être pris en considération. On en trouve (C.II 147, 148):

1. des neutres exclusifs, (de nature intransitive, excluant complément d'objet et transitif);
2. des transitifs exclusifs (incompatibles pour l'intransitif givā);
3. des indifférents aux deux formes (la terminaison dépend du radical-verbe de base);
4. des premièrement transitifs (avec infixe pour l'intransitif);
5. des intransitifs exclusifs (susceptible de complément d'objet mais non du transitif: shuk, ksar, dlior..).

Les deux classifications ne coïncident pas: première difficulté.

Les neutres de l'une et l'autre ne sont pas à exclure, ils pourraient avoir un sens parfait.

Mais surtout les verbes à sens parfait, on l'a vu, ne coïncident pas avec les premièrement transitifs dont les uns ont le sens parfait aux deux formes (qukerpā..), les autres à la seule transitive (iperpā, perpā..).

Donc il faut chercher ailleurs que dans les divisions grammaticales.

2/ Le sens des mots? Les verbes d'action à effet immédiat?

On en trouve qui ont le sens présent(les verbes de perception: takuvə..) et d'autres qui ont le sens parfait (aux deux formes).

Bref, il semble qu'il n'y ait pas de clef possible, pas de généralisation et de règle possibles. C'est question d'espèce propre, presque de mot. Et infiniment complexe.

Tout de même disons que l'effet immédiat influe pour le parfait, multiplicité et longueur de temps (effort..répétition) influent pour le présent.

Et même que le transitif influe pour le parfait
l'intransitif influe pour le présent;

Et encore les formes verbales (P,V) influent pour le parfait

les formes participes (T,Y) influent pour le présent;

Enfin le causatif influe pour le parfait.

Mais rien n'est décisif.

Et il faudra (pour tous) s'en tenir à ce que disait Bq. des termes de vêtements verbifiés: "Il semble que la signification du parfait soit liée à ces différents mots": question d'usage à noter et retenir pour chacun d'eux.

Aux dictionnaires à être strictement exacts.

Et à chacun d'acquérir le "sens esquimau" que la langue requiert. Il faut être du "cru","né là-dedans".

6. ETUDE des FREQUENTATIFS: DIFFERENTS INFIXES DE MULTIPLICITE, CONTINUITE: /A (AR..) et OR et leurs SYNONYMES et AFFILIES (yar.. yor.., tar.. tor..)

1. /AYOQ: SYNTHESE de certains INFIXES en /A du Dict. des Inf.

/AYOQ (D.I. p.5) est noté comme infixe de Noms: aqiggeq, aqiggeayoq il tue des perdrix. En fait il est un infixe de noms de gibier verbifiés: aqiggepoq il tue une perdrix, -ayoq des.. Dérivés: /amayoq, asimayoq qui a tué des..beaucoup de.. C'est "V./ayoq". Il est ici objectif; mais il est le même que "V./Ayut" donné plus loin comme subjectif (par objectif on veut dire qualifiant l'objet, par subjectif le sujet): aniayut ils sortent nombreux (continûment); on trouve encore /amayoq et ayoq après d'autres fréquentatifs pour les renforcer (qadluyoayoq, qadluyoamayoq.. v.yor infra) ou plus fréquemment avant: /aterpaɬt, ateriyoq- (aniaterpaɬt..itaaterpaɬt..mattaaterpaɬt..), /ayartut, arattoq, arartoq (aniarattoq S.136 sort plusieurs fois).

C'est encore le même, semble-t-il, qui est fondement de /aggitoq, qui n'est plus alors infixe de Nom comme donné p.1, mais encore de nom verbifié, donc de Verbe: puyoq, puyortoq, puyuaggitoq par à-coups; isheq, ishertoq (d'où aussi ishereartoq), isheaggitoq.. ou d'infixe-verbe: /arneq, -shungneq donnent /arnetoq, -shugnetoq quand /aggitoq arrive en composition avec eux (ici encore le Dict. Inf. doit, semble-t-il bien, être corrigé: S.184 niglinaaggiipâ! (intransitif /aggiivoq- avec le pa! exclamatif) que ça fait froid par petits coups, est ainsi construit sur niglinartoq verbe-adjectif: qui fait froid, refroidit (expression toute faite semble-t-il).

/Ayoq n'arrive pas qu'avec les termes de gibier comme terme objectif: S.78 kilaayoq il se perce de nombreux trous; 79 kangraayoq fait tomber de nombreux débris.. ou plusieurs fois (kangratoq une fois? v. Dict. a bref dans plusieurs mots, parce que sans ayoq de multiplicité); S.32 nimaayoq.. (kilakpoq, nimaktoq.. une fois).

/Ayoq, infixe verbal de répétition donc (multiplicité d'objets, sujets, actions), est aussi infixe de durée, continuité (on verra que les fréquentatifs cumulent habituellement les deux sens): l'un et l'autre sont notés p.5, de sorte que les quatre infixes qui se suivent (/ayoq dit de N. mais en fait de V. et les trois suivants ne sont au fond que le même infixe); la distinction donnée entre les deux /ayoq (ăyoq longtemps, ayoq souvent) n'est pas essentielle ni certaine: tusăyoq, oqăyoq sont effectivement longs (ou doubles: une orthographe exacte enseignée aux esquimaux au lieu de la normalisé qui écrit a longs et a doubles indistinctement aa eut pu nous éclairer; il ne semble pas cependant que ces mots soient prononcés doubles; il y aurait contraction: donc ă dans ces mots, mais ils ne prouvent pas que ăyoq existe comme tel).

Les deux /AVĂ de la page 5 sont encore le même /ayoq au transitif avec les trois sens qu'on a vus à ce terme: objectif (il le, lui.. beaucoup de, plusieurs), subjectif (ils nombreux.. avec pluriel du sujet évidemment), et opérationnel dirait-on (il.. plusieurs fois). Bq. le donne comme infixe de N. mais ses exemples sont douteux à ce sujet: tuktuavoq donne-t-il (réfléchi de tuktuavă) et qu'il traduit: il a reçu beaucoup de rennes (il traduit /avă "il lui fait beaucoup, lui a fait beaucoup.." et à l'intr. "il reçoit beaucoup, il s'est fait beaucoup, a reçu beaucoup"). On a vu ce qu'il fallait en penser: le sens verbal (faire) vient de la verbification du nom de gibier et "a" est infixe verbal. "Killiavă il lui cause plusieurs blessures; induit en erreur par ce "ll" que j'ai interprété dl; j'ai relevé cela tout bonnement dans les dictionnaires au lieu de kiliavă (Dic.Inf. p.5 et ajoutes au Dict. Esk.-Fr.): Bq. selon sa théorie des voyelles aiguës multiplie ces doubles consonnes très souvent là où la règle dbl. le dément: il faut donc s'en défier et dans le cas présent les exemples donnés p.5 le démentent: /avă est infixe de V.: donc kiliavă de kilerpă non de kidleq blessure. L'intransitif de /avă est -ksiyoq ou givoq- ou voq- tout court: question d'usage surtout pour chaque mot (chacun devrait en soi être bon pour chaque mot). /Avă a souvent un doublet en /ARpa, arivoq- souvent plus usité et que l'on verra plus loin.

/Adloriktoq de p.1 est un composé de /ayoq, donné par l'informateur comme infixe de durée: "akuni" ce qui est certainement juste pour certains mots mais qui est aussi bien répétition, fréquence avec certains exemples donnés.

C'est le même sens (les mêmes) de /ayoq que l'on retrouve dans les fréquentatifs -tarpoq et tārpoq (p.117), /yarpoq p.140 yarpā, poq-, put et /yārpoq (p.141) avec lequel on l'a vu supra composé pour insistance, /rarpoq (p.89) et rārpoq (rare v.p.90 rārpā, rārivoq- S.119 tudlerārpā), infixes dérivés, affiliés ou parallèles à /ayoq.

Existe-t-il un /ARtoq de multiplicité? On a signalé /ayoq au transitif (avā, aksiyoq-, agivoq-) doublé parfois de /arpoq, arivoq-; est-ce un /artoq de ce genre que l'on trouve dans "unikkaatoq/unikkātoq" si fréquent dans Sanāq? S.162 a ilummuonginnaarama: que peut être ce ar sinon un artoq de fréquence? On a encore très couramment /Atoq (apā, aniktoq-, arivoq- Dict. Inf. p.40) avec l'infixe -dlapoq (dbl. lakpoq) et composés (quoique moins fréquent que /avā.. est-il dit, mais le dictionnaire n'en manque pas à ce que je crois) et c'est encore un /atoq de fréquence; le Dict.Inf. ne donne pas d'exemples et je n'en ai pas relevé de Sanāq (il faudra se reprendre). Le Dictionnaire a ayadlāpā -dlārivoq- parallèle à ayadlāvā, dlāniktoq de même sens; de même à côté de aktulāvā, lāgivoq- ou lāvoq- il y a lārnetoq- qui suppose lārpā (lārnetoq "qqfois usité") et peut sans doute être lārivoq-. /ttoatoq et /miartoq semblent des compositions avec ce artoq cf. infra.

L'infixe /vadlatoq (dbl. valaktoq) comporte le /ayoq supra dans S.9 takuvadlaayunik d'une part; et d'autre part ce vadlatoq semble s'ajouter à ce même infixe dans d'autres cas: S.181 uimmaavadlalerqut.. S.189 kidzaavadlatoogaluaq.. et peut-être ōnnaavadlaitippā S.77, 106, 113 qui avait été écrit (77) sans cet "a" et qu'on m'avait dit ōnarbvalai.. Dict. p.209 (??); S.142 tuaviarbvalaktoq.. peut-être le même fréquentatif en artoq s'ajoutant à tuaverpoq..(il semble plutōt ici infixe de Nom comme arnaavadlatoq, anguta(ou ti)-avadlatoq, faire comme....)

GASHUAR est bien gashuk avec ar (fréquence, continuité) cependant.

2. /OPpoq (Dict.Inf. p.76) parallèle à /Ayoq supra:

Il a le même sens de multiplicité. Parfois le même mot a les deux formes et avec le même sens: tiguvâ il l'a pris: tiguudlapoq ou tigudlaavoq v. Dict.

amuvâ il l'a tiré à lui: amuorpaît, amuorivoq- du Dict. des Inf. et amuarpaît, amuarivoq- ou amuavaît qui reviendrait au meme (le Dict. a amuavâ, amuarpâ.. avec sens de continuité, longueur de temps, ce qui convient aussi, comme on a dit, aux fréquentatifs; anuvâ il l'a attelé: anuorpaît il les attelle (multiplicité comme mattaaterpaît il les dételle).

/Orpaît (orpâ, orivoq-), orpoq (objectif), orput (subjectif)..sont le même infixe dans ses différentes fonctions (obj., subj., opérationnel) comme on a vu /ayoq, avaît (arpaît), ayut: faire de nombreux...., de nombreuses fois ou être nombreux faisant...

Il compose lui aussi avec différents infixes de multiplicité:

/ORQApaît, orqaivoq-, orqatut de même sens que /or et sans doute plus usité:

/UDLApaît, udlaivoq-.. de nombreux petits, de nombreuses petites fois.. qui revient à /dlaatoq.. supra: nuviudlatoq.. (Pourquoi a-t-on putuordlâvâ,pâ.. au Dict.? putuorpâ.. est bien exact, mais le Dict. des Inf. donne /dlapoq, /dlaavoq,vâ..: ce serait donc putuudlavâ.. comme nuviudlapaît.. Par ailleurs le Dict. distingue putordlak un gros trou (ce qui est exact, v. N./rdlak du Dict. des Inf.) de putuordlâq, dlât que le Dict. des Inf. donne en putordlât (v. N/rdlak précédent: deux infixes bien spécieux, et tout cela outre N./lâq, lât p.37: putulâq). Ce putordlât serait sans doute la solution, le Dict. étant fautif).

C'est le même /or que l'on retrouve avec le verbe avoir /qarpoq dans /QAORput p.81 avec le sens "avoir chacun".

/YORput: semble bien apparenté à or.

On le trouve dans les nombres après o de ovoq pour les multiplier, en fait, les doubler: pingashuuyortut, sitamauyortut..

/DJUtoq (p.144), DZOrartoq (p.143) indiquent aussi une multiplicité et en sont sans doute dérivés: oqaudjupā, djuivoq- (pour oqautiyorpā, yuivoq)..

/YUyoq qui a facilité à.. et ses dérivés /yusautiyut, yuliutiyut p. 144 pourrait bien aussi y être apparenté; de même /YUAyoq (yuaq) de tasiyuayoq, qadluyuayoq..

/YUvoq longtemps, deuxième sens des fréquentatifs, traduisant la durée (il y a longtemps): v. /laoyuvoq.

3. -TORpoq:

Inf. p.122 fréquentatif, le plus fréquent peut-être, sonne encore en or. Un des plus usités pour rendre l'action multiple et donc en cours: c'est lui qui arrive le plus fréquemment avec les verbes à sens parfait pour rendre ces deux idées liées: v. aĭttupā, alikpā..pilakpā..etc.. akerartupā.. n'a pas son fondement akerarpā au dictionnaire (mais n'existe-t-il pas?); nuyārtutoq, tupā (exemples du Dict. des Inf.) est de même origine que nuyārtoq du Dict. (nuyaq et arpoq) dont nuyārtutoq est le dérivé avec cet infixe. Quant au mot suivant du Dict. des Inf. kiyakatartorpoq Adg. (peut-être tārtorpoq?) il se dirait kiyakatālertupoq en WB ou kiyakatadzipoq où l'on emploie mikigidzitorpoq (pour mikigia-(piège)-lertupoq il pose ses..), mais peut-être les Adg. emploient-ils tor ici directement avec le nom.

Car on a aussi N.-torpoq (torpā, torpoq-, tornetoq- p.122) avec sens différent selon la nature ou le sens du terme (nourriture-boisson; véhicule; nom de temps (pingashunik ukiortutovineovunga aanniavingmi j'ai passé trois ans à l'hôpital). Ces deux infixes, matériellement identiques, tor de V. et tor de N., ont une idée fondamentale identique vraisemblablement (multiplicité d'action),

une parenté réelle, mais il n'est pas possible de les réduire l'un à l'autre comme on a fait avec les deux /ayoq: torpoq s'ajoute à des noms qui ne se verbifient pas: neqitorpoq de neqi viande dont le verbe correspondant de plus près est neriyoq manger (pas nécessairement de la viande); neqi veut dire aussi nourriture et on mange de la nourriture, mais neritorpoq ne se dit pas..; umiartutoq de umiaq: umiarpoq n'existe pas.. etc.

-Torpoq compose dans un certain nombre d'infixes: /itorpoq, /giartutoq, /ertorpoq des Adg. (giar seul de ces infixes peut être usité sans ce tor).

Les deux -torpoq, celui de V. et celui de N., ont tous deux le même renforcement de multiplicité/ continuité: ils font -tuomayoq:

1) avec les V.: udlituomayoq il passe, a passé plusieurs jours (de udliyoq.. un jour); shiniktatuomayoq a dormi, campé plusieurs fois (shiniktatoq..une fois); aussi avec termes de température..p.126; avec l'infixe-verbe -tarpoq se procurer, aller chercher plusieurs fois (de suite) p.126 et 117; Sanâq a encore ubvatuomayoq S.163 laver plusieurs pièces (?de suite); piyarêrtuomayoq (S.?) (Dict. qui abat beaucoup de travail; ? a fini depuis longtemps). Infixe qui demanderait étude: v. p.126: semble composé sur -torpoq parfois mais parfois aussi, là où -torpoq ne se dit pas, semble plutôt -toq avec 0 (verbe être) et mayoq d'état (continuité) (?).

2) avec les N. aussi p.126 : noms de nourriture, boisson: pituomayoq etc..; de véhicules: qayartuomayoq..

A l'opposé de shiniktaTUOMAYOQ campe plusieurs fois, on me donne shiniktaTUArearpoq de S.122: une fois de plus (v. readlatoq) comportant le futur: shiniktatuarealârnialerqôk.

1/ y a-t_il connection entre -tuomayoq et ce tuarear? ou n'est-ce que coïncidence fortuite? On ne peut dire de cet exemple si ce tuar vient de tor fréquentatif parallèlement à -tuomayoq (qui n'est peut-être aussi que toq-o-mayoq, comme dit supra, d'ailleurs): il y a un dbl. ici et il faudrait d'autres exemples (tuar est en / et tuomayoq en -), et si ce -tu de tuar vient de -tor, il resterait encore à déterminer le -ar; on a arpoq fréquentatif supra qui rendrait tuar égal de -tuomayoq plutôt que d'en faire son contraire, mais aussi arpoq de ataosearpoq qui ferait mieux l'affaire (ce serait alors toq et non tor avec ce ar de noms dont on reparlera);

2/ vient-il de /tuaq d'unicité dont il a le sens? /Tuaq est adjectif, infixe de nom: N./tuaq (ce qui ne va pas avec shinikta(toq) radical verbal, mais /tuadletoq est infixe de verbe (il est en "/" non en "-" comme donne le Dic. Inf. p.124; S.205 qukereatuadletotsainaq; neridlarituadlevik de l'exemple; aglaniatuadlelaortshugit..; utituadletoq (non utertuadletoq du Dictionnaire Esk.-Fr. p.217). Ce pourrait alors être le même tuar fondamental pour tuarearpoq et tuadletoq. Et ceci est plûs probable, mais le dbl. fait obstacle encore ici; il faudrait d'autres exemples et sans dbl.;

3/ le faire dériver ou l'affilier à /ttoatoq (p.121) semble plus difficile encore que de faire dériver de -torpoq répétitif:

a) la première difficulté est le sens de /ttoatoq (dbl. toartoq): akuni longtemps. On a vu que la plupart des fréquentatifs peuvent avoir aussi ce sens (continuité, durée) mais ici il semble bien premier et même exclusif du sens répétitif de _tor: akuni longtemps associé avec -rear se mettre à...donne difficilement faire une fois;

b) ttoapoq n'est ni en "-" comme -tor, ni en "/" comme /tuar, il est en /: tt des radicaux en voyelle et en T devenant kt, rt avec les autres (l'objection n'est peut-être pas dirimante (à ce que /ttoatoq dérive lui-même de -tor) car /ttayoq que l'on verra plus loin semble bien dériver de -tarpoq fréquentatif. La difficulté est encore ici le dbl. qui nous cache le raccrochage réel de l'infixe.

Ce /TTOAtoq (dbl. toartoq) d'après ce qu'on vient de dire (/ttayoq/-tartoq) et vu son sens de durée qui n'est pas étranger aux fréquentatifs, est peut_être un composé de -tortoq et le /arpoq (ayoq) supra. Les transcripteurs écrivent cependant unikkaatoarpoq ce qui ferait alors une répétition du même arpoq (s'ils écrivent toujours unikkaatoq, il reste que unikkautivā (outre unikkaoseq..) montre qu'il n'est pas nécessairement long (sinon on aurait unikkārutivā..). Quoiqu'il en soit de son origine, son sens l'affilie à ces fréquentatifs et il fallait le signaler.

Reste le toar, tuar.. de S.186 qui avait été écrit d'abord panernangittoapat s'il fait longtemps un temps à ne pas sécher (les choses) (traduit plutôt comme panernangittoolerpat, panernangittoqalerpat s'il fait un temps à ne pas sécher: si le temps ne leur permet pas de sécher, sans rendre -ttoar akuni, longtemps): cela a été corrigé (à tort ou à raison?) l'auteur seul peut le dire (ttoapat peut-il être ttoolerpat, ttoqalerpat?), en /tuarpat "dès que" (dès qu'il fera.., dès que ce sera de quoi ne pas sécher) qui est autre chose: /tuarpat, tuarmat, lequel tuar n'est ni -torpoq avec ar, ni /ttoapoq et semble, lui, bien "sui generis".

-SHOR, SORpoq est comme un doublet de -tor avec certains mots dans lesquels il le remplace: cf. Dict. on le trouve comme -tor avec verbes et avec noms:

1/ avec verbes p.108 il est fréquentatif: shorpā, shuiyoq- (apersupā..):

2/ avec noms p.108 il signifie: il le travaille.. fouille.. ou quelquefois: il travaille avec...: saonerksiutishorpā, shuiyoq-...: qqf. aussi il remplace -tor avec des noms de véhicules p.109.

4. -TERpoq, terpā, teriyoq- (terpaît):

Le seul qui ne soit ni or ni ar (au moins parmi les plus courants v. rqa infra): c'est, avec -tor, le plus fréquent v. p.118.

On le trouve en composition très souvent avec plusieurs infixes-verbes: -literiyoq v. à /livoq/dliterpā p.53; /miterpā v. à mikpā p.61; -aterpaît.. vu supra à avā. On le trouve encore avec tippā (p.120); -titerpā, titeriyoq-, titerpoq (donné aussi à -tippā: qamititeriye pompier; qamititerpā (outre qamiterpaît), aoktiterpoq.. torartiterpoq.. -Titigarpoq (titigaq: qerkshutitigaq..) pāmmatitigarpoq.. semble de même origine avec surajoute de -gaq, garpoq: ? le /garpaît fréquentatif infra). (On a aussi l'inverse /gartiterpoq S.137 katagartitilerqangit il les fait tomber nombreux à plusieurs reprises).

-TER est en "-" comme -tippā et comme lui et le -taq du passif (et -simavoq) fait tomber la consonne du radical en T: qamittoq qamiterpaît.. etc.. En Ung. on a cependant des mots en ttepā, tteriyoq-: seqottitoq, ishitteriyoq, attepaît, iguttepaît.. (v. la liste Dict. Inf. p.119): la raison en est que le radical était en labiale, les labiales Adg. et anciennes sont dentalisées en Ung. et le T de ces radicaux a gardé la vie des labiales; de même les kt souvent prononcés tt: iliktipā/ilittipā.

Arriverait-il lui aussi avec des noms? nunaterpoq (qu'on avait cru dérivé de nunārpoq malgré la chute du "r" et qui est bien en a bref S.34, 44, 156: corriger en a bref nunārteput, nunārtepaît..du Dict. Esk.-Fr.): ou bien y aurait-il un nunattoq non noté à côté de nunārpoq dont "a" est exact? Orksoterpā.. du Dict. semble bien trancher le débat cependant, car on ne voit pas qu'il soit autre chose qu'un substantif avec terpā.

5. -TARPOQ et -TARPOQ fréquentatifs (donc de V. p.117) et /ttayoq p.118, ttapoq p.116:

Certains signes sont à corriger (non /tarpoq p.117: utertatoq de uterpoq et ttapoq p. 116 (un exemple) est vraisemblablement /ttapoq comme /ttayoq.

-Tarpoq p. 117 tarpā, taiyoq- compose aussi avec d'autres infixes: /ayoq de fréquence (p.5 /avā vu supra): /atartoq (comme ateriyoq, ayartut p.5, arattut); /kasaktatoq, kasāktatoq/kasaattatoq(?): S.93 siargrikasaāttatoq des transcripteurs (?kasa-a-ttatoq ou simplement āktatoq?); S.114 tupikasaattalerama (même embrouillamini d'ortho_graphe); aussi avec /arpā de N. de membres p.117 (exemples) et 3; avec -niuyavoq p.73, -tārpoq (recevoir) Mit.12 (?) kiinauyartātalālerqutit.. Il prend le transitif directement -tarpā, taiyoq- p.117 ou selon les mots (leur sens) par le truchement de -tippā: tartipā (ingmigōrtatippaît.. cf. Dict.).

Il signifie "souvent" le plus habituellement, mais on le trouve aussi avec sens de "longtemps" (le double sens des fréquentatifs): maqaîtarpoq (S.?) ce que le Dict. Inf. donne tārpoq p.117.

A l'inverse ce -TARPOQ, tārpā, tārivā continuement, longtemps.. signifie aussi la répétition: lerqitoq une deuxième fois, lerqitārpoq plusieurs fois.

A côté de -tārpā.. on a aussi -tāvā.. ce qui rappelle bien /ayoq avā ou arpā supra et ferait de cet allongement le tarpoq premier avec ce avā/arpā de fréquence: perilerqitārpā ou tāvā Dict. Esk.-Fr.; S.160 nalurtitālertoq.

Composés: -mitārpā ("-",non "/" comme tout ce groupe différent du précédent bien que infixes de N.) p.61; /qattapoq (p.83), katta, katar, karta (p.33), katāq (S.120 uniakatāq (kattāq? v. Dict.); /qitarpoq, qitārpoq (p.85), rqitar (p.86), kitarpoq, kitārpoq et kittātoq (p.34) semblent bien composés de ces tar/tār/tta.. Quelle avalanche de particules de sens semblable: qatta rappelle orqa vu supra et rqapā à voir (rq cependant) fréquentatif, mais ka (les ka Adg. et kainna, kadla, kapi.. laukak..) signifie plutôt instant, moment et ki (kittoq) un peu.. et c'est tar qui rendrait l'idée de fréquence (fréquence à petits coups..?). Une ample cueillette d'informations permettrait seule de déterminer les nuances: on ne fait que signaler et renvoyer au Dict. des Inf.

6. /YARpoq, paît, yaivoq- p.140 et YĀRpoq, yārpaît, yarivoq- outre DZA/DZA:

On le (les) trouve avec des verbes: aolayārtoq, sarqeyārpoq, siargriyārtoq en ā; tasiyartoq (tasiterpoq.. par à-coups; -yarpoq "par nature" comme yuayoq de yorpoq), amuyartoq.. en "a" bref: différence entre yar et yār.?? aussi nébuleuse qu'entre sarpā et sārpā. Appui sur la longueur de temps ou la répétition? Renforcement d'idée de fréquence,continuité?

On le trouve normalement avec infixes-verbes: N./erpā donne /iyarpā (paît), iyaivoq- p.30 le plus fréquemment usité: N/liyarpoq avoir, se servir de.. et /liyārpoq montrer son.. (avec mots en T, surtout uti, -tiliyarpoq donne par contraction -siyarpoq; mais on a aussi naggoasiyarpaît (de naggoasivoq, le sivoq de contact (p.106) ou verbe tout fait?).

On le trouve composé avec: /ayoq: ayārtut (aniayārtut..); /mmivoq: mmiyārtoq p.62; /omivoq: omiyārtoq..; /omavoq: omayārtoq.. V. Dict. Inf. 59 (/mayārtoq) et p. 140.

DZAtoq (- ou / ??) semble avoir un sens plus bénin: aoladzatoq ébranler(aolayārtoq il remue; peut-être contraction pour yartapoq (de yar et tar fréquentatif supra) comme dans radzatut infra à rar: radzatordjuinaït pour rayartatordjuinaït et comme tous les N/dzatoq qui viennent de yartapoq, artapoq (p.140); amerdzatoq (e bref au Dict. et en -dza non /dza (car rdza) plus mystérieux: peut-être mot tout fait?).

Mais /dzāpā est bien un infixe spécial de noms dans N/idzāpā: il lui a enlevé avec sens parfait, tandis que dans -iyarpā supra on a un fréquentatif de multiplicité, donnant sens présent: /idzārivoq- il lui enlève son..; /idzāterpaït, teriyoq- il leur enlève..: qelaguta-(ou ti)-, nime-, nimiuta-(ou ti)-, annora-, singe-, atshungeuta (ou ti)-.. idzāpā.. (qqf. -idzapā, idzaiyoq-), -idzaterpaït, teriyoq- ainsi du moins S.52 uliidzaterisiyoq il les découvre (leur enlève les choses qui les recouvrent: nunayaït, ulingit). Outre amierpā (amērpā), on a ameidzāpā (Dict.): les 2 formes (et ameiyarpā/ameidzāterpā); annoraerpā.. et annoraidzāpā (Dict. Inf. p.31), annoraiyarpā (ses habits v. Bq.) -idzāterpā.. il lui ôte un habit (on dit aussi annoraiyartitoq de -tittoq réflexif de tippā sans doute plutôt que dbl. de terpoq puisque iyarpoq rend déjà le présent?); immuta-(ou ti)-idzāpā et immuyārpā même sens (v. Dict.) (ce dernier pour immutiiyār,.. donnant par contraction immudzār.. (v. -udzā..) et celui-ci par dbl. immuyār; même chose avec ammuti donnant ammuyārpā..: cette contraction sera vue plus loin: notons qu'on retrouve yār par dbl. de dzār, mais que tous les yār sont loin d'être des dbl. de dzār, et dzār loin aussi d'être toujours une contraction. C'est pas mal embrouillant quand on veut "chercher à comprendre".

/DZĀpā.. avec négation en i (idzāpā) arrive aussi avec des verbes, surtout des verbes d'état (en -ngayoq): ishuidlingaidzāpā..; siammangaidzāpā..: peringaidzāpā..: dbl. -iyārpā..: nipinngaiyārpā..; niunngaiyārpā.. il l'a dé- (détordu, décollé...); nipittoq nipiidzātoq; saonnetoq saonneiyartoq (a bref S.3 (?): dbl.); nuviyoq nuviidzāpait; perittoq periidzāpā..: qiteralertoq qiteraidzātoq (n'est plus..); nigattitoq nigattiiyārpā: nubviiyārpā (nubvitoq?); aportoq apoidzātoq.. Après des radicaux en voy. longue ou diphtongue on a régulièrement -ngi au lieu de i (ng euphonique): aktuangidzāpait les a séparés (a fait qu'ils ne se touchent plus: non au Dict.; D.Inf. p.31): eqeangidzāpā..; qqfois ngri et par suite le dbl. joue: niperngriyārpā (?nipingri..) (même sens que nipinngaiyārpā, nipiidzāpā..!); nāngriyārpā.. (à moins que ce mot ne soit nāngrepā simplement avec yār, de durée en ce cas?); umingasidzāpā du Dict. doit être -siidzāpā du Dict. des Inf. p.139. Quelquefois c'est cependant la longue qui s'abrège: annorāq, annoraidzāpā (comme on a vu supra annoraerpā, annoraiyarpā.. supra).

Ce DZĀ, de idzāpā.. à sens parfait, est-il bien un fréquentatif comme yar qui rend le présent de soi? Il lui faut le fréquentatif ter pour amener ce sens présent. Autre question: est-il une contraction? On se demande laquelle: iyartapā (avec nouveau fréquentatif tar) éloigne encore du sens parfait; on a -yartitoq (de tippā, titsiyoq-; serait-ce la contraction de leur inversion qui pourrait se défendre: -tiyarpā ferait -dzāpā.. et on comprendrait alors le sens parfait. -Udzāpā, lui, est certainement une contraction (Dict.Inf. p.132); le sens est le même "dé-" (défaire, déprendre..) et revient au -uta (ou ti) iyārpā.. des mots supra; on l'a expliqué supra tout simplement par la contraction de ces éléments pour immutaidzāpā/immuyārpā et ammuyārpā. Bq. y voit le verbe (non le nom en ut) avec utivā dont le passif utiyaq avec erpā donnerait udzāpā (ceci ferait plus vraisemblablement udzaerpā, dbl. udzaepā ou dzā (?): le sens parfait serait cependant expliqué: (??): qelakpā, qelaguti, qelagutivā, qelagudzāpā..; pituvā, pituuti, pituutivā, pituudzāpā..: eqeakpā, eqeaguti..eqeagudzāpā..

(mieux supra eqeangidzāpā) il déprend le poisson; eqeaktapā, eqeaktauti.. eqeaktauyārpā (dbl. corriger Dict.).. le poisson se déprend (cassant la ligne, il "enlève l'hameçon" eqeaktauti et se déprend avec).. (apoodzātoq a-t-il une origine semblable (apartoq, apouti, apoutivā..?; il a un fréquentatif apoudzātartoq).

Nubviyārpā, nigavidzāpā, ulidzāpā.. du Dict. doivent être en ii comme umingasidzāpā dont il a été question (?).

/RQIYARtoq fréquentatif p.86 semble bien composé du yar supra.

/YAR et TAR: certains mots ont les deux avec un sens quelque peu différent pouvant procurer quelque point de repère pour les distinguer:

siargriyārtoq (S.111 siargriyāmut..) il glisse continuement (?volontairement ajoute le Dict., ce qui ne semble pas le cas dans l'exemple noté) l'homme? ses bottes?; siargriyārnatoq dirait plutôt les bottes qui sont glissantes; siargriyautik patins à glace;

siargritartoq il glisse coup sur coup, fréquemment (Dict. involontairement); le terrain (les bottes?) siargritarnatoq est glissant.

/YAT nombreux infra: rayāt.

7. /RARtoq et RĀRtoq: Dict. Inf. p.89:

Encore un fréquentatif voisin de yar, tar, ar et pas plus mobile, donc affaire de Dict., c'est-à-dire d'usage. Il est assez fréquent cependant. On le trouve composant avec verbes et infixes-verbes (très rare en rār: tudlerārpā S.119 (Dict. rar à corriger); qadlerārpā); /lertorarpoq (p.90); N.-tararpoq se procurer plusieurs fois..p.90 et 117: imertararpoq..; -niuyararpoq p.90.

On le trouve aussi composé avec d'autres infixes: /ralakpoq p.89 donné aussi /ralāttoq: S. tingmeralālertoq Dict. -ralāttoq;
/ralikpoq p.89 (?) le même que /ralertoq souvent dans S. et l'usage: S.171 aneoleralertut, S.205 kalitsatoralertoq (?peut-être simples "ler" ajoutés à rar et torar: torārtiteralertoq.. S.205 a été corrigé en -raliktoq): /rauttut, rautiyut p.90; et /rainnapoq p. 90.

/rayarpoq et rayārpoq: l'enfant pishurayartoq.. de-ci de-là près du logis: pishurayārtoq même idée mais plus longtemps (donc plus loin) faire une promenade ou -rayāppoq (Dict. Inf. et ? rayappoq comme on a -lerattoq infra); on a aussi -radzatut pishuradzatordjuinaɬt qui grouillent en masse, ne font que grouiller (expliqué plus haut par rayartatut contracté).

/RAYAT ou YAT tout court, vraisemblablement les rar et yar fréquentatifs; arrivent comme infixes de N. avec sens de multiplicité p.91 et 138 (yāt 2.): S.106 piarayālialuit; 98 qitongrayāngit; Dict. Inf. p.91 piararayāraaluit ou rayaaluit (yaq non yāq comme -mayaɬt, mayāt (yaɬt ou yāt les deux): S.112 nunarqatigengmayaolertilugit D. Inf. p.84 et -mayaq..p.59).

/LERAPpoq p.44 semble un doublet de rar malgré son radical en rat.

8. /GARpā, gaivoq-, garput doublet de rar malgré son initiale; rar du moins dans ses composés supra est en / donc toujours en R: quant à gar les exemples manquent pour déterminer s'il serait en R avec radicaux en R: patikpoq, patigarpoq; katakpoq katagartut.

On le trouve en composition dans -migārpoq: ā (v. S.53 qingarmigārtshuni..) p.61 mais qui fait cependant -migautiyɔk, yut, uttut, non rutiyut.

9. /RQApaɬt, rqaivoq- p. 81 qu'on a vu composant avec or supra: orqapaɬt est aussi un fréquentatif; il arrive seul comme indiqué Dict. Inf. A en croire les transcripteurs on aurait aussi -arqapaɬt: S.35 takpaungaarqapaɬt.. car il est certain que la verbification de takpaunga n'allonge pas la voyelle (il y a redoublement de consonne nnga cf. Grammaire: le dbl. qui l'empêche ici produirait-il un allongement de voyelle? Ce serait du neuf! mais il est quasi certain qu'on ne dit pas takpaungārutivā.. ce que déclancherait l'allongement, mais takpaungautivā tout simplement: normalement du moins, car il y a des exceptions, -migautiyut du paragraphe précédent en est une.

Les infixes d'état NGA, MA (oma, sima), MMI (p.62) traduisent, surtout le dernier, une certaine continuité, second sens de maints fréquentatifs. Il est difficile cependant de les classer parmi les fréquentatifs.

A, AR, YAR, TAR, RAR, GAR et compositions, OR, YOR, TOR, SHOR et compositions d'autre part, outre TER surtout... tels sont les fréquentatifs, un déluge (quelque peu complexe par ailleurs) pour dire chacun la même chose: plusieurs, plusieurs fois, souvent, longtemps selon qu'il se rapporte au sujet, à l'objet ou à l'action. Ces particules donnent de soi (au moins les plus essentielles) un sens présent aux verbes à sens transitif parfait (quand le sens du verbe le comporte, je veux dire avec les verbes dont le sens est parfait au transitif, exprimant une action qui réclame quelque durée).

D'autres verbes transitifs ont aussi un sens parfait (comme on a vu supra) mais ils expriment une action immédiate, à effet subit (c'est du moins ce que l'analyse nous a fait accroire) ne prennent pas proprement de fréquentatifs mais leur présent se rend par ces particules qui traduisent mise en action, essai, effort, travail: /sivoq, /rearpoq, lerpoq, /rashukpoq, rashuarpoq, sarpoq (sārpoq), parfois -tippā..

/Tippā.. dans certains cas semble avoir lui-même un sens parfait et parfois n'être qu'un -terpā appliqué à l'unité. Quand on fait des dictionnaires on bute à bien des problèmes: la lumière est loin d'être faite en tout.

B. EXPRESSION DU FUTUR ET DE /NAYAR AVEC LE CONDITIONNEL

Bq. qui ne traite pas de l'expression du futur avec le conditionnel, en donne parfois dans des exemples. Ainsi:

(474) itersimalārpat "quand il sera entré" ne traite que de simalār (achèvement au futur) (v. temps: futur antérieur) mais non de -lārpat. Or pat devrait suffire et le futur de la principale suffirait.

(474) avinniarpata maliksimatuinnapunga ou "niarpunga" quand (si) ils se séparent (sic: présent), je les suivrai (présent esquimau traduit par futur). Or niar est plutôt à sa place dans la principale.

(474) qaukpat Gudip sāngani katimalārupta, angersimanashuarluta pita efforçons-nous de donner une concession (pleine, accomplie, durable)...(demain quand nous serons rassemblés devant Dieu). katimagupta.. nashualārqogut seraient plus normaux.

(474) ŏgarniarviksaqarpat ikayulārpunga I will help, ikayusimalārpunga I will be helping (quand ce sera le temps de pêcher la morue): au même numéro, lār n'est que dans la principale; niar a un autre sens: -niar de Noms. Ce dernier exemple est donc régulier: les trois premiers font question. (A moins que ce soit ŏgarpoq il prend des morues: quand ce sera le temps de prendre..: moins sūr).

Sanāq a un exemple, un seul, de futur avec conditionnel: deux petites filles vont jouer à un jeu de tirage au sort et devinette: il s'agit de savoir si quelqu'un arrivera le lendemain:

S.102 tikittoqalārpat naammalangavut les traits si quelqu'un arrive demain nous (nos traits sur la fenêtre de glace) arriveront juste. Ceci a été relevé C. II .65. Lapsus? ou construction d'usage? Il faudrait pouvoir s'en enquérir: j'aurais mis: tikilārtoqarpat.

Mit. 279 reprend le même sujet dans les mêmes termes "tikittoqalārpat naammalangavut (les traits) /////...

Autre exemple (de Sanāq vraisemblablement dont j'ai perdu la référence):

Silarqisalārpat nayangatsaniarqoq (?) s'il fait beau demain il sera secoué (pat pour le futur, lār pour le préciser..?):

Aussi Mit. 429 inuolânngikûni kisiani taîma kiggishuomanerartaoyoq on dit de qq'un qu'il fait son testament (oralement) seulement s'il va mourir d'un jour à l'autre (le lendemain) (ne pas vivre le lendemain).

En interrogeant pour le Livre de Prières: tikigomârpat, ou tsomârpat a été refusé: tikippat tout court, d'où l'affirmation de ce qui est par ailleurs l'usage courant, (même si la chose ne s'impose d'elle-même), de la Grammaire C.II.163 et l'on peut voir que les exemples de Sanâq C.I. Conditionnels réfléchis (il n'y en a pas pour les conditionnels tout courts) sont tous de ce genre.

La Grammaire publiée disait que la 2ème exemple (474) avait été accepté à WB (?) et Chimo. Il reste à savoir ce qui a été compris, car ce peut ne pas être le niar du futur mais celui très normal de "chercher à" et alors la traduction diffère: si ils cherchent à se séparer, je continue de suivre (la religion?..) je continuerai.. Cette hypothèse "niar non futur" est même plus plausible.

Pour ⁄NAYAR (potentiel et irréel leç.39) que Bq. dit pouvoir se mettre dans les deux propositions (principale et subordonnée) en en traitant (449), c'est la même chose. Il dit d'abord: "Avec ces propositions conditionnelles, nayarpoq doit se trouver dans la principale (ce qu'il ne fait pas pour le futur dans les propositions supra), tandis que le plus souvent il ne se trouve pas dans la proposition dépendante", mais il ajoute "bien qu'il puisse y être mis". Aucun des exemples de Sanâq leç.39 ne s'autorise de cette licence.

Sans oser réprouver catégoriquement l'usage du futur et de ⁄nayar avec le conditionnel, on conseillera de s'en abstenir suivant la loi impérative du no 171 pour le futur (basée sur le rejet de tikigomârpat) et la remarque du même numéro pour ⁄nayar.

III. REFLECHIS ET REFLEXIFS

A. REFLECHIS DES COMPLEMENTS DANS LES GROUPES FORMES AVEC INFIXES-VERBES DE VERBES

Avec les infixes-verbes agglutinés à des verbes, on a deux propositions en une et il y a un seul sujet pour le groupe avec des compléments. Parmi ces compléments les uns se rapportent au sujet du groupe, d'autres à ce qui serait sujet la proposition subordonnée si les deux propositions synthétisées par agglutination étaient séparées. Les premiers doivent grammaticalement se mettre au réfléchi quand ils se rapportent au sujet du groupe: le peuvent-ils encore en agglutination? Pour les autres qui sans elle le seraient aussi grammaticalement, ils ne peuvent plus l'être que logiquement: restent-ils au réfléchi? S'il y a des réfléchis se rapportant à deux termes du groupe, à savoir son sujet grammatical dernier et le sujet de la subordonnée intégrée devenu complément d'objet en fait, il y a toutes les chances d'amphibologie. Qu'en est-il?

1. Les 2 principes de Bq.:

a) Tout complément qui se rapporte au sujet du groupe se met au réfléchi:

Le possessif 3ème personne qui se rapporte au sujet du verbe composé, donc au sujet de l'infixe-verbe, (il ne s'agit pas ici de ce qui se rapporte à ce qui serait le sujet du verbe-base si la proposition était séparée, en style direct) grammaticalement doit être au réfléchi.

b) Les compléments qui rapportent au sujet de la proposition seconde agglutinée. Règle:

"Les compléments au réfléchi de la proposition assimilée restent au réfléchi": c'est ce que pose en principe Bq. (no 505) en disant que "ces appendices (infixes-verbes de verbes) laissent au radical tous ses droits", que "celui-ci gouverne les cas qui lui appartiennent, tout comme s'il était seul". L'infixe s'ajoute donc à la proposition telle qu'elle serait sans lui: "Qaokpat aodlalârtut" donne "qaokpat aodlalârtorivakka". Et il est explicite: "quand le radical exige un réfléchi, il le fait encore en combinaison avec ces appendices (?):

"Ishumaminik oqaoseqarpoq" donne "ishumaminik oqaoseqaqovâ" il ordonne lui avoir parole à sa guise: l'objet de l'infixe est sujet du verbe-base (du radical dit Bq.) et le complément de ce verbe-base rapportant à son sujet doit être régulièrement au réfléchi. "Yoase erneminik naksatoq" donne Yoase erneminik naksaqoyaoyoq Noamut ou "Noap Yoase erneminik naksaqovâ: mais, note Bq. ceci est ambigu: Noé ordonne à Joas de porter son fils: le fils de Joas ou celui de Noé.

Le réfléchi, d'après ces deux principes, peut donc rapporter soit au sujet du groupe (1ère règle), soit au sujet de la proposition absorbée agglutinée (2ème règle) et il est, dans les deux cas, obligatoire; et une amphibologie s'ensuit facilement.. mais donc obligatoirement.

Mais puisque les deux mènent à la confusion alors que justement le réfléchi n'a de raison d'être que pour dirimer les amphibologies que la 3ème personne amène avec les possessifs, la question se pose: Sont-ils tous deux de même valeur et justesse? Et l'un des deux ne doit-il pas céder le pas à l'autre?

2. Application de ces principes:

Bq. dit quelque part: "Les règles précédentes doivent être tenues pour constantes". N'empêche qu'une note importante y apportera des doutes que l'on verra (à "qovā" infra). Notons que ces doutes ne porteront jamais sur le premier principe, qui, lui, paraît donc bien de rigueur. Et dans tous ses exemples, il note l'ambiguité, la même qu'avec les subordonnées dont le complément rapporte à un verbe principal de perception, élocution (il traite ce cas avec les cas de complément du verbe-base composé d'un infixe-verbe de verbes qui nous occupent ici), "ambiguité qui arrive facilement si elle n'est pas enlevée par le contexte ou une répartition claire des différentes parties de la proposition". (on a vu ceci no 211 II C.)

"Angayorqāq Yesuseup iterninganik igluminut piyareaqarashugikslingillaq" (piyareaqartoritsingillaq, toritsinenngilaq). Noter que igluminut est ambigu (la maison du centurion sujet du groupe ou la maison de Jésus). Il y a ici deux propositions agglutinées: on dirait en style direct: Yesuseup iterninga igluganut piyareaqanggitoq l'entrée de Jésus dans ma maison n'est pas nécessaire, Angayorqāq ishumayovineq pense le centurion, et, à la 3ème p. en proposition indépendante on aurait: Yesuseup iterninga iglunganut piyareaqarnengittoq non-réfléchi obligatoire s'il s'agit de la maison de l'autre; angayorqāq ishumayovineq Yesuseup iterninga igluminut piyareaqanngimat nous reporte aux propositions subordonnées dépendant de verbes de perception etc... (question vue aux réfléchis 211.2) qui demandent le réfléchi avec l'ambiguité qu'il amène (alors que le réfléchi est conçu pour l'éviter) , sauf correction. La correction suivante: (Yesuseup igluminut iterninganik) suffit parfaitement pour un cas (la maison de Jésus), mais pas pour l'autre et "angayorqāp igluminut Yesuseup iterninganik piyareaqartoritsinengittoq" ne ferait que peut-être l'atténuer.

En simplifiant la phrase, la place d'igluminut apporte encore moins d'éclaircissement semble-t-il:

Angayorqāq igluminut Yesusemik itereaqartoritsinenngitoq: igluminut se rapporte plutōt à angayorqāq (sujet de la principale): sens de l'Evangile.

Angayorqāq Yesusemik igluminut itereaqartoritsinenngitoq rapporte plutōt igluminut à Yesusemik (complément de iterea.. qui serait sujet d'une subordonnée où le réfléchi serait de rigueur: ishumanenngitoq Yesuse igluminut itereaqarmat).

Grammaticalement selon les principes de Bq. pas d'échappatoire: le complément au possessif rapportant au sujet du groupe doit être au réfléchi: premier principe: et il s'agit alors de la maison du centurion; le complément rapportant au sujet du verbe-base(ici complément d'objet de l'infixe) se met aussi au réfléchi: deuxième principe et il s'agit ici de la maison de Jésus.

"Ernini peqotiminik naksarashugivā" (535.b) notre naksatorivā "il croit que son fils a emporté ses objets", ses biens, "(ceux du père ou ceux du fils)":

Encore la même ambiguité pour les mêmes raisons.

Ainsi Bq. On en discutera plus loin. Car des doutes arrivent.

Le CAS de QOVA:

A propos de l'exemple qu'il donne ensuite (toujours 535.b): "Ishuarsaiyeup uigganeq igluminit aneqovā le juge (Ung. erqatuiyeup) fit sortir la veuve de sa maison (la maison du juge ou celle de la veuve)", il a une note sur "iglunganit". C'est qu'il y a doute et que les esquimaux préfèrent "nganit" pour la veuve et ils sont partagés pour les exemples de la note que voici:

"Cependant la règle donnée ci-dessus (le réfléchi dans les deux cas) ne semble pas scrupuleusement observée par les Esquimaux. Souvent ils se servent de formes non-réfléchies, et non seulement les différents individus emploient les différentes formes indistinctement mais même les mêmes individus ne restent pas constants à leur manière de parler quand on leur donne des exemples parallèles. En fait, il semble que, selon que le sujet de la proposition principale ou celui de la proposition secondaire (donc règles 1 et 2), soit par la construction de la phrase, soit même par hasard (souligné) se présente davantage en relief à celui qui parle, celui-ci préfère la forme réfléchie pour ce sujet et la forme non-réfléchie pour l'autre sujet.

"A cause de cette confusion, il est à peine possible de reconnaître, si, au fond de tout cela, il n'y a pas tout de même des règles plus déterminées. (d'où incertitudes fâcheuses et lacunes nombreuses possibles encore).

"Ataataup nukapiaq qaqealeqovâ akerartuninga pillugo le père commande au garçon de faire pénitence à cause de son insubordination: nga préféré à ni; on pourrait en trouver ici une raison en ce que, en traduisant littéralement, le sujet de pillugo pourrait etre également le père: il lui commande cela en pensant à son insubordination. Avec un possessif, la forme réfléchie devient plus acceptable à l'Esquimau: qaqealeqovâ akerartunerminit (minut), mais aussi akerartuninganit (nganut)"..(Et il renvoie à 505, notre règle 2: en fait dans le cas de akerartuninga pillugo, il s'agit de proposition subordonnée et la règle commande "ni"; avec les possessifs on est sous la règle 1 (l'insubordination n'est pas celle du père sujet de l'infixe-verbe, mais du garçon qui serait sujet du verbe-base en proposition séparée: nukapiaq qaqealertoq akerartunerminut et la règle commande de conserver le réfléchi). Or les Esquimaux sont partagés.

La Grammaire publiée (no 252) relevait à juste titre que tous les exemples signalés où les Esquimaux hésitaient entre les deux formes réfléchi et non-réfléchi, étaient des constructions avec "qovā". On pouvait alors attribuer cela à l'infixe même, donc à son sens, au moins à titre d'hypothèse et l'on avait fait un chapitre pour "qovā" où l'on disait, citant Bq.: "Les règles précédentes (les deux principes, plus ce qui est dit des subordonnées C.II.2II.2 que Bq. traite avec) doivent être tenues pour constantes", visant les infixes-verbes de verbes sauf "qovā", car on ajoutait: "Quant à "qovā":

1) le complément qui se rapporte au sujet d'un composé avec "qovā" se met au réfléchi", seulement, et c'est à retenir; et

2) le complément qui se rapporte au complément d'objet d'un composé avec "qovā" est tantôt donné au réfléchi tantôt au non-réfléchi (selon Bq.).

On en discutera plus loin.

(Une autre constatation s'impose: il s'agit chaque fois de transitif. Et la question se pose: si, par exemple, on avait le transitif à l'exemple supra (à l'intransitif): Angayorqāp Yesuseup iterninga igluminut piyareaqartorin-ngitanga, s'agissant de la maison du centurion, l'Esquimau hériserait-il? Selon le 1er principe, sans doute que non; (pour celle de Jésus il dirait d'ailleurs Yesuseup igluminut iterninga) déplaçant igluminut. Par contre, "qoyiyoq" changerait-il quelque chose? "Isluarsaiye (erqatortuiye) uigganermik igluminit aneqoyiyovineq? Il ne semble pas davantage. Transitif et intransitif ne semblent donc rien changer au problème; là n'est pas la solution; il fallait le constater). Où est-elle?

Dans ce dernier exemple, il me semble bien qu'en Ungava, on n'hésiterait guère: igluminit de la maison du juge, iglunganit de celle de la veuve (comme on préfère au Lab.). Si les Esquimaux hésitaient, n'est-ce pas faute de savoir de laquelle il s'agissait? Bq. a pour lui cependant le sérieux de son travail et les principes posés:

uigganeq igluminit anivoq, aniqoyaoyoq Erqatuiyemut, aniqovâ donc Erqatuiyeup, et toujours igluminit.. Mais si le 1er principe (réfléchi rapportant au sujet du groupe) n'est jamais battu en brèche (il n'y a pas ici un exemple qui l'attaque), le deuxième l'est plutôt souvent. Ne serait-ce pas qu'alors la proposition agglutinée est passée dans un contexte passif? Son sujet est devenu objet de l'infixe qui est verbe principal, et si cet objet reste actif vis-à-vis du verbe dont il reste sujet logique, il devient dans la phrase premièrement objet, donc passif et son agir l'est avec lui sous ce rapport: or on a vu 209.2 que dans un contexte passif (même avec passif caché) le réfléchi est souvent omis pour les compléments (autres que le complément d'agent). Et on se demandait même en concluant si le réfléchi ne s'imposait pas que pour dirimer une ambiguité, ce qui est d'ailleurs sa raison d'être. Or ici il la créerait. Le sujet second (devenu objet) agit, mais sous l'influence d'une force morale extrinsèque: "qo", ou physique "tippâ", il est pensé agir par un autre "yorivâ", il est dit agir par un autre "nerarpâ".. C'est dire que la même situation arrive avec tous les infixes et pas seulement le "qovâ" de tous les exemples de Bq. Il semble donc bien que le 2ème principe soit de soi sujet à caution, ce qui n'arrive pas pour le premier.

Est-il même valable? le fait de créer une ambiguité semble plutôt infirmer ce deuxième principe. Et ceci justifierait ce qui me semble bien devoir se dire:

Erqatuiyeup igluminit uigganeq aniqovâ ou Uigganeq aniqovâ Erqatuiyeup igluminit: de la maison du Juge, (la place du complément pouvait induire en erreur)

Mais Erqatuiyeup uigganeq iglunganik aniqovâ: de la maison de la veuve.

Et tout ceci serait plus clair encore peut-être avec -tippa: il la fait effectivement sortir de sa maison (ambigu en français). Il resterait à faire de nouvelles recherches dans les textes esquimaux sur ce point. En attendant il est plus sage de s'en tenir à cette conclusion.

3. LE CAS DE "QODLUGO":

Bq. 536 fait un problème spécial de "qodlugo" qui n'est cependant que le gérondif de "qovâ" et dont le problème foncier doit être le même.

Il dit: "Puisque "qodlugo" conçu en esquimau (et non à notre façon: afin qu'il..) doit toujours etre traduit "lui ordonnant de.. l'invitant à.., (voulant qu'il..) rapporté au sujet du verbe principal (dont il n'est qu'un appositif, a-t-on dit au traité du gérondif et a donc le meme sujet), il faut en faire mention spéciale". Car "d'après la règle, les noms respectifs devraient avoir la forme réfléchie, s'il y a relation à ce sujet principal" (qui est aussi sujet de "qo") (quand il se trouve à la 3ème personne)": il n'y a problème et réfléchi qu'à la 3ème pers. Or "il est indéniable que les Esquimaux aiment à employer en ce cas très souvent (le plus souvent? la parenthèse est de lui) la forme non-réfléchie. Plus probablement "l'ordonnant" leur semble s'effacer comme tel. Ce semble etre surtout le cas pour la construction passive".

Ainsi Bq.

Le C.I. (leç.40) sans aborder la question, a donné ce qui semblait le plus naturel aux trois cas qui se présentent: le réfléchi: Yesuse tuksiavigivâ erneminik ârqiiqodlugo, erneni ârqitaoqodlugo.. erneni ârqiqodlugo (réflexif-passif caché). Le C.II a traité de "tillugo" sujet et complément mais en les envisageant sous l'angle proposition subordonnée auquel est pratiquement ramené cette construction tellement le sens de "ti" (faire) est dégradé. Le sens de "qo" dans "qodlugo" l'est-il autant? Le sujet de "tillugo" se met, dans Sanâq, au non-réfléchi "nga" (210.2). (quelques exemples de Sanâq sont donnés et je crois pouvoir dire que ce serait constant avec tillugo). Que mettrait Mitiardjuk avec "qodlugo"? Effacerait-elle tout autant le sens de "qo" jusqu'à traiter le sujet comme un sujet de proposition subordonnée rapportant à celui de la principale (et donc en

"nga" sauf verbes de perception) (v. 210.3) ou au contraire ferait-elle de "qodlugo" un véritable gérondif de "qovâ" qui exigerait alors le réfléchi? Je ne saurais dire. Je n'ai relevé aucun exemple de "qodlugo" dans Sanâq. Il faudrait reprendre l'investigation ou pouvoir interroger.

Examinons les 3 cas qui se présentent dans la construction des infixes-verbes de verbes: ce verbe-base est soit à l'intransitif soit au passif soit au réflexif (C.I. lec.35) et voyons leurs compléments d'objets et leurs compléments circonstanciels:

1) Compléments d'objet du composé:

a) le verbe-base étant à l'intransitif: Chacun des deux verbes composants peut avoir un complément d'objet. Dans le cas présent, le complément d'objet de l'infixe transitif (qodlugo) est le complément même du verbe de la proposition principale: dont qodlugo est apposition; s'il est exprimé dans la subordonnée.il est à l'absolu: complément d'objet du verbe principal il ne peut être qu'au réfléchi s'il a un possessif rapportant à ce sujet tout ceci est évident: AnernealQp anernesiani tilivaît kiggatoqodlugit. Dieu envoie ses anges pour porter des messages.

Le verbe-base intransitif peut aussi avoir un complément d'objet au modalis: si son possessif rapporte au sujet de la principale, il est aussi au réfléchi: aucun des exemples que Bq. a soumis n'a eu de variante:

"Anernesiat tilivaît shorusernik nagligiyaminik kiggatoqodlugit il envoya ses anges pour qu'ils rendent service aux enfants aimés de lui (leur ordonnant de rendre service à ses enfants bien-aimés)". -minik parce que le possessif rapporte au sujet commun des deux verbes: AnernealQp tilivaît, AnernealQp.. kiggatoqovaît.

"Tuksiavigivā inuoklileqodlugo erneminik (ārqiiqodlugo, piuliksiqodlugo) il le prie de guérir son fils (celui du priant)": minik possessif rapporte encore au sujet commun du verbe principal et de l'infixe "qo".

b) le verbe-base étant au passif (le passif signalé par Bq.): l'objet se trouve alors être à la fois celui de "qodlugo" et celui du verbe de la principale: il semblerait alors qu'il doive être au réfléchi.

"(Angayorqāp) Yesuse tuksiavigivā erneni ārqitaoqodlugo". Or Bq. ajoute: beaucoup de gens préfèrent "erninga". Et c'est ce qui lui faisait penser que dans "qodlugo" "qo" perde son sens propre (comme "ti" de tillugo: erninga serait alors traité comme un sujet de proposition subordonnée: 210). Mais "qo" peut-il perdre ainsi son sens propre? Sanāq, on l'a dit: ne semble rien indiquer: du moins rien n'a été relevé.

On notera d'abord que le second principe de Bq. réclame "erninga": car en dernière analyse, la proposition ultime est: erninga ārqitaoyoq et il n'est pas question de mettre ici le réfléchi (de même qu'à l'actif: l'agent, le guérisseur, erninga (le fils du priant) il le guérit ārqipā; erninganik ārqiiyoq). Mais en composition avec -qovā, il faut le réfléchi c'est la règle générale qu'il faut poser (c'est là la lère):erneminik ārqiiqovā il le prie de guérir son fils, le complément rapportant au sujet du verbe-composé; en tournant par le passif, ce complément de ārqiiyoq devient complément de -qovā, mais il continue de se rapporter au sujet du verbe-composé et il faut encore le réfléchi pour la même raison. Erninga pousse l'analyse un peu loin et mène à cet extrême: un non-réfléchi rapportant grammaticalement au sujet des deux verbes, sujet de la principale et de la subordonnée à la fois! Prouvé que le 2ème principe contredit le premier et amène les ambiguités: il ne semble pas à retenir.

Ici, c'est donc le premier des deux principes, le plus sûr, encore inattaqué (avec "qovâ et les autres infixes premièrement transitifs, c'est le deuxième principe qui est mis en doute et sérieusement), qui serait battu en brèche. "Erneni ârqitaoqodlugo" revient à "erneni ârqitaoqovâ (angayorqâp), donc objet rapportant su sujet de la principale (sujet commun de la principale et de la subordonnée) et donc le réfléchi. On ne voit guère d'échappatoire.

De plus, si le contexte comportait: "Paoli ishumagitshugo" par affection pour Paul, un ami, pensant à lui, angayorqâp Yesuse tuksiavigivâ le centurion demanda la guérison de son fils, le contexte dirait qu'il s'agit du fils de Paul, donc erninga ârqitaoqovâ, on aurait "tuksiavigivâ erninga ârqitaoqodlugo. Et le réfléchi selon sa raison d'être viendrait dirimer l'ambiguité qu'il y aurait s'il n'y avait pas d'autre forme: ernini, ce réfléchi a là sa justification: tuksiavigivâ ernini ârqitaoqodlugo il le pria pour que son propre fils à lui, centurion, soit guéri, il lui demande de guérir son fils, pensant à son propre fils.

Il semble donc bien que le réfléchi soit préférable, hautement préférable sinon même de rigueur. Il sera donc plus sage de s'en tenir là tant que la preuve du contraire ne sera pas faite. (Ces Esquimaux nombreux avaient-ils compris? C'est à se le demander, ou a à se demander quelle était la valeur de ces informateurs).

Le troisième cas, réflexif pour passif caché, est identique: le fait que le passif soit caché n'y change rien: la logique reste la même.

2) Compléments divers rapportant au sujet (sujet commun de la principale et de qodlugo son apposition):

Là encore Bq. s'est fait donner les deux formes:

"Godiup peqoyanga tamadja Ernemi (Erningata) atinganut okpeqodluta c'est le commandement de Dieu que nous croyions au nom de son Fils" (la subordonnée tournée en principale donnerait: Godiup Ernemi atinganut okpeqovātigut: le possessif rapporte au sujet: on y verrait difficilement la possibilité de dire: Erningata; que nous croyions au nom de son Fils pris séparément demanderait sans doute Erningata atinganut, mais avec la principale: il ordonne, verbe de perception, connaissance.. c'est le non-réfléchi qui est ambigu disant plutōt le fils d'un tiers. Il est difficilement acceptable. "Piulivānga naalagaovingmini (-vingani) inuoniaqodlunga il m'a racheté pour que je vive dans son royaume". Mēmes remarques: je vis dans son royaume: ngani, mais il m'ordonne de vivre dans son royaume ne peut plus ētre ngani qui dirait plutōt: "dans le royaume d'un autre". Ici encore le complément se rapportant au sujet réel est battu en brèche, mais c'est difficilement acceptable.

C'est aussi l'avis de Bq. qui qualifie la forme réfléchie de "plus correcte".

Des problèmes? ou de faux-problèmes?

Il sera donc plus sage de s'en tenir pratiquement au réfléchi quand le complément rapporte au sujet du groupe, avec "qodlugo" comme avec "qovā".

4. LE CAS DE TILLUGO:

"Qodlugo" qu'on vient de voir se traite pratiquement comme "qovā": l'infixe reste lui-mēme. Avec "tillugo" c'est tout différent: "tippā" qui se traite comme "qovā" dans ses gérondifs réguliers (titshugo et pour le futur tidlugo), perd tout son sens dans tillugo (à supposer que tillugo en dérive): le sens "pendant que, alors que.." et la structure gérondive de tippā ne s'accordent pas.

On a vu C.II 210.2 que le sens de "TI" est tellement dégradé que le complément d'objet du gérondif transitif n'est plus au réfléchi comme il devrait, mais est considéré comme un simple sujet de proposition subordonnée et, dans ce cas, ce sujet rapportant au sujet de la principale, son possessif ne peut se mettre au réfléchi (210.1). Or le nga du sujet est sûr et il en va différemment de "qodlugo": c'est proprement l'inverse.

Ce "nga" courant avec "tillugo" oblige aux conclusions suivantes:

1/ le nom est traité comme sujet de proposition subordonnée, (il faudrait ni avec qodlugo);

2/ "ti" est alors traité comme un simple infixe conjonctif;

3/ il a perdu le sens de faire qu'il a dans "tippâ". (v. 210.2).

Rappellons-nous cependant qu'il y a un doute pour "nga" avec les verbes qui signifient voir et entendre peut-être surtout: le possessif du sujet de tillugo (faux sujet structuralement) semble devoir prendre le réfléchi s'il rapporte au sujet de la principale (210.3): tusartoq ernini (nga?) toqokasaalertilugo..Yoase taku-vâ peqotini pêrtaotillugit (ngit: de Joas).

Complément d'objet du verbe-base de tillugo:

Il a été question de ceci aussi aux réfléchis: 211.3 pour les raisons précédentes.

On notera que le sujet n'est jamais le même que celui du verbe principal pour la raison qu'on aurait alors tshuni et non tillugo: c'est la raison même de tillugo (C.I. leç.40) et sous ce rapport on se trouve dans un cas tout à fait différent de "qodlugo" apposition du sujet de la principale (donc même sujet). C'est la raison fondamentale de "nga" et conclusions précédentes.

Tillugo n'étant plus qu'une espèce de conjonction, le sujet devient proprement le sujet du verbe-base et le complément de celui-ci ayant un possessif rapportant au sujet doit avoir le réfléchi. Le réfléchi rapporte donc au sujet de tillugo. Dans l'exemple de Bq. (211.3) Noap Yoase tikippā oqartilugo erneminut (à son fils ou au fils de Joas), il ne s'agit pas de verbe de perception comme on a fait remarquer et il ne devrait pas y avoir ambiguité: il faut avouer cependant que cet exemple apparaît ambigu. Mais il n'est pas possible de faire retomber cet effet sur l'infixe qui garde son sens conjonctif de "pendant que" sans que "ti" reprenne en quoi que ce soit son sens premier de "faire": dans qodlugo il y a une intention, un vouloir qui, tout spirituels et intérieurs qu'ils soient, n'en sont pas moins des actes propres réels d'un sujet, d'un agent; mais avec tillugo on ne décele aucune action d'aucune sorte de la part du sujet principal; il n'y a que coïncidence avec l'action d'un autre, et fortuite: il ne reste rien de l'idée de "tippā" et c'est même à se demander si notre "ti" en dérive. L'infixe n'autorise donc aucun changement à ce qui a été dit nos 210.2 sur le sujet et 211.3 sur le point qui nous intéresse ici: comme pour les autres propositions subordonnées; le complément qui rapporte au sujet de la principale est au non-réfléchi et ce qui rapporte au sujet de la subordonnée (ici faux sujet si l'on veut de tillugo) au réfléchi:

Ovunnganiarpoq Yoase erneminik naksatillugo
(fils de Yoas);

Ovunnganiarpoq Yoase erninganik naksatillugo
(le fils de celui qui vient);

Noap Yoase tikippā peqotiminik perksitillugo
(Yoase.. ses propres biens);

Noap Yoase tikippā peqotinginnik perksitillugo
(les biens de Noé).

Et si dans cet exemple de Bq. il y a apparence d'ambiguité, celle-ci ne pouvant venir du verbe principal (non de perception..), ni de l'infixe, il n'y a plus pour en rendre compte qu'une espèce de mystification provenant peut-être de la position du sujet principal qui semble dominer le reste: on se fait jouer. Ou du transitif? Noa Yoasemut tikittoq, peqotiminik pērksitillugo.. ou peut-être par manque d'attention à tillugo qui suppose Yoas.

La question revient ici pour l'autre exemple avec "takuvā" (au lieu de tikippā): c'est un verbe de perception. Mais on retiendra la remarque faite dès le no 210.3: le réfléchi avancé par certains ne semble jamais obligatoire (pour le sujet de "mat": Mitiardjuk a plutōt nga, et à fortiori pourrait-on dire avec tillugo où la complétive est moins apparente comme telle): c'est à se demander si avec ces verbes ce n'est pas la mystification qu'on a avancée qui produit l'alternative.

Cependant on a les exemples rappelés plus haut : tusartoq ernini.. et takuvā peqotini.. où le ni joue pleinement son rōle: avec ce "ni" au sujet de tillugo un complément rapportant lui aussi au sujet de la principale devra être aussi au réfléchi sous peine de causer une ambiguité:

Yoase takuvā (Noap) peqotini erneminut pērtaotillugit: biens et fils de Noé, sans ambiguité; d'où peqotini erninganut devraient dire biens de Noé et fils de Joas; peqotingit erninganut biens et fils de Joas; et peqotingit erneminut biens de Joas et fils de Noé.

Quoiqu'il en soit de ce qui devrait être compris, précisons, si nous voulons être compris, comme la conclusion de 211.3 y invitait.

B. LES REFLEXIFS /QODLUNI et -TILLUNI

On a vu C.I leç.40 et C.II.194 que "qodlunga, qodlutit" qui sont aussi des transitifs en L donc rapportant au futur ou traduisent "afin que je..tu..", peuvent aussi en être le réflexif: moi me souhaitant de..., toi te souhaitant de.., afin que je me..tu te.. très régulièrement.

Mais "qodluni" n'est pas usité ni accepté (lui se souhaitant de..lui se voulant..afin qu'il se..).

Bq. dit (506): "S'il y a le même sujet (dans la principale et la subordonnée), il faut prendre la forme sans suffixe (intransitive de radical transitif: donc réflexive en notre acception du terme): tilluni, qodluni":

"akianiitilluni perutsalaorpoq pendant qu'il était là-bas (de l'autre côté), il a grandi beaucoup. Le sujet est le même.." (son tilluni qu'on verra infra équivaut à tshuni). (Bq. n'a pas d'exemple pour qodluni, mettant les deux sur le même pied).

Et il y oppose très justement: "akianiitillugo perutsalaorpoq pendant qu'il était là-bas, il (un autre) a grandi beaucoup. Les deux sujets sont différents."

Mais il ajoute: "Cependant il faut faire remarquer que ces formes sans suffixe (surtout celles de la 3ème personne) bien qu'elles soient approuvées par les Esquimaux, ne sont pas employées bien souvent." En fait, j'ai entendu approuver celles des deux premières personnes que C.II.194 a retenues, mais non tilluni ni qodluni.

"Au lieu de qodluni (lui s'ordonnant, voulant), on dit ordinairement /gomatshuni."

Et Bq. ajoute encore (508): "Comme il a été dit (506) les formes qodluni, tilluni, ne sont pas employées fréquemment. C'est pourquoi la plupart des Esquimaux se servent sans scrupule même de tillugo, qodlugo là où devrait être mis tilluni, qodluni. Mais cet usage certainement fautif ne doit pas être imité (ceci est souligné). Dans les cas au contraire, où d'après le sens, il y a un autre sujet que celui qu'exprime la forme du mot (v.g.

dans l'optatif et le passif), c'est chose différente et la forme tillugo, qodlugo n'y est pas à répudier: Exemple d'optatif: Aodlalit qarqouyarksiniaqodlugit laissez-les partir (qu'ils partent) pour acheter du pain (vous les invitant à acheter du pain). S'il y avait ici qodlutik (qui n'est pas préféré, mais toutefois employé par les Esquimaux") ce serait la forme qui déterminerait le sens à savoir: qu'ils aillent, s'invitant eux-mêmes à s'acheter du pain.

Exemple de passif: "Pitsataovoq annusingoqodlugo il est puni afin qu'il se le prenne ad notam, et ne le fasse plus. Selon la forme, c'est "il" qui est sujet (sujet grammatical), mais selon le sens (sujet logique), c'est un autre: on le punit, l'invitant à devenir sage par expérience".

La grammaire publiée résumait tout cela.

Dans les deux cas, c'est assez patent: qodlutik ne pourrait guère se dire:

Inertitaovoq taĩmailigungnaeqodlugo il est repris afin qu'il ne recommence pas: on le reprend afin qu'il..: seul qoyimut pourrait remplacer qodlugo, mais encore "qo": du pareil au même; "qodluni" n'aurait pas de sens, et ⁄goma pas davantage (il faudrait "ti" faire: -tigomatshugo le voulant faire, voulant le faire ne plus faire cela).

Pour l'optatif de Bq. (qui peut être tout autant un impératif), dire le "qodlutik" tout autant employé par les Esquimaux ne semble pas exact, même dans le cas: c'est qodlugit qu'il faut et on se gardera ici de ne pas imiter les Esquimaux. A mon avis.

TILLUNI est-il plus accepté et usité que "qodluni"?

Etant donné que "ti" n'est pratiquement plus qu'un infixe conjonctif sans sens particulier déterminé comme on a vu dans l'étude précédente, alors que "qo" de qodlugo garde pratiquement son sens de qovā dont il n'est que le gérondif meme quand il amène le sens de afin que, il semblerait que oui.

De plus on a vu Bq. supra le soutenir et le prôner.

Enfin, comme pour qodlunga, qodlutit.. on le trouve aussi aux deux premières personnes, plus rare peut-être, mais accepté pour insistance C.II.182. Et Bq. admet tilluni justement pour accentuer: "Au lieu de tilluni, disait-il (506), (se laissent être.. égal à pendant qu'il est, était) on met le plus souvent l'infinitif (notre gérondif) du verbe simple: tshuni (en Ung.) "étant, quand il était" sans tippa (sans ti), pourvu qu'on ne veuille pas accentuer précisément le "pendant" exprimé par tippa (ti): "akianiitshuni perutsalaorpoq étant là-bas il a grandi beaucoup, (quand il était là-bas)".

En fait, ce tilluni (que nos cantiques avaient à l'Ouest), ne s'entend pas en Ung., et ne se trouve nulle part dans Sanaq: il m'a été donné comme inacceptable au temps de mes enquetes. la Grammaire polycopiée dit en effet: "Ces formes seraient admises aux 1ère et 2ème pers. (pour manquer une action passé qui n'a plus cours?), mais non à la 3ème pers..: tilluni (ou titshuni) est formellement exclu et je ne vois pas encore pourquoi, pas plus que Bq. (à nunamiitilluta d'un cantique: moins bon que nunamiitshuta.. dans plusieurs cas, on préfère -nqq et le localis: nunamiinnetinni.. tant que.. traduisant la durée, tandis que le gérondif exprimerait la simple simultanéité.. là serait peut-être la solution de l'énigme de -tilluni" d'où akianiinnemini perutsialaorpoq. La parenthèse supra: action passée qui n'a plus cours, était une explication qu'on m'avait donnée. L'idée d'insistance de Bq. semble davantage à retenir.

Quelle que soit l'explication, tilluni est rejeté. C.II.191 donne avec le passif de la 1ère pers. des tillunga qui sont bien des réflexifs. On aurait aussi bien des tillutit. Je crois qu'on attendrait en vain des -tilluni.

Bq. en même temps qu'il relevait des "qodlugo" (à la place de qodluni) ce qu'on a dit supra, parlait aussi de tillugo pour son tilluni et disait pour les deux cas "usage certainement fautif qui ne doit pas être imité". En Ungava, l'Esquimau fait-il la même "faute"?

On a relevé (C.II. 220 fin) posant la question:

Y a-t-il aussi des gérondifs narratifs? S.130: pishulertilugo aa qingminik takunngitoq: pour les deux verbes le sujet est le même; mais il y a "aa" et la traduction réelle est ceci: Pendant qu'il marchait (voici ce qui arriva): "aa" (fit-il: appel pour les chiens) ne vit-il pas des chiens? C'est bien le même sujet, mais c'est un exposé du narrateur et après ce tillugo, on conçoit une proposition principale sous-entendue avec sujet différent: ces choses arrivèrent; et alors le tillugo s'explique tout seul. S'il y avait: pishuktilugo (au lieu de tshuni/tilluni) qingminik takuyovineq, on aurait un cas "fautif": tilluni aurait soutenu l'autre thèse. Le seul cas de Sanâq qui fasse difficulté s'explique très bien et régulièrement. L'autre exemple qui suit (220 fin) est un autre texte d'Esquimau: il nous donne aussi un gérondif en tillugo et un verbe toqotsiyoq avec même sujet: inuk. Tillugo est préféré et, à mon sens préférable, à tilluni que voudrait Bq. Sans doute à la 1ère pers. l'Esquimau aurait dit: Nanortillunga..toqotsivunga quand je tue un ours, je le tue d'un coup et à l'arc.. Insistance: chaque fois que..? et parallèlement tillunga serait tilluni à la 3eme pers. On peut voir là une conséquence de l'origine de "ti" à laquelle Bq. tient peut-être trop. Faut-il corriger l'Esquimau? C'est à voir.

C. PILLUGO/PITSHUGO, QODLUGO/QOTSHUGO et TILLUGO/TITSHUGO

On a vu dans les cours I et II que au gérondif ~~/~~tshugo et lugo s'emploient respectivement pour le passé (le certain, l'achevé) et pour le présent d'une part (tshugo) et d'autre part le futur (l'incertain, l'inachevé) (lugo).

Dans les propositions finales on a /qodlugo plus habituellement que qotshugo et dans les propositions temporelles -tillugo plutôt que titshugo.

Au sujet de pillugo "à cause de lui", la première grammaire a dû prôner quelque part pillugo plutôt que pitshugo: c'est du moins ce que je m'étais fait dire.

Dans les trois cas, c'est un -lugo (qui ne rapporterait pas au futur) et c'est pratiquement le même problème. Rappelons que tshuni, tshugo..est un néologisme parfaitement inconnu de Bq., équivalent vraisemblablement de slu (dlu de Bq.) devenu shu partout ailleurs en Ungava et qui aurait pu donner un sens déterminé comme notre shuni mais qui est pratiquement perdu à l'Ouest comme bien des textes le font voir. Dans nos livres de Prières beaucoup des vieux slu et lu qui devaient être shu n'ont pas été acceptés au moment de la réforme en langage ungavais· est-ce à cause de l'habitude prise par les habitués à ces prières? J'avais cru y voir (cf. première grammaire) une espèce de règle pour la répétition des formes remplaçant les répétitifs qui sont morphologiquement en L (dl qui n'est pas shl à l'Ouest) par les formes en L avec sens de formes en SH (les répétitifs ne s'emploient que pour le passé et le présent comme shuni..). Peut-être nos trois -lugo sont-ils des séquelles du passé qui avait tout en L et SHL.

PILLUGO/PITSHUGO

J'ai noté que des traductions récentes multipliaient les formes en tshugo dans les trois cas donnés. Pour pillugo, voici ce que dit Bq. (qui ne connaît pas tshuni, tshugo): "L'orthographe DL (notre shl) à côté de L dans la classe en R indique seulement la prononciation renforcée de L après les consonnes" (au pluriel bien que ce soit toujours R (?ou envisage-t-il rk notre Q): en fait, il donne son DL dans les trois classes en consonnes). Et il a une note sur "pivluni (pivlugo) et piluni: "Dans la signification très fréquente de "considérer, prendre, tenir compte", il est toujours prononcé avec le caractère principal (de la classe en voyelle) "v": par ex. "tamanna pivlugo: faisant, considérant ceci i.e. c'est pourquoi, par rapport à, quant à ceci". Son "v" est un "b" à l'Ouest: pibluni, piblugo et l'on sait que ces "b" sont devenus "d" en Ungava partout: d'où pidlugo que nous n'avons pas et qui peut être aussi bien pillugo que pitshugo (pillugo comme tikitlugo souvent prononcé tikillugo, dit-il, tandis que tikitdlugo (tikitshlugo) a donné tikitshugo: c'est ici un radical en T qui ne

prend pas le caractère "v" de la classe en voyelle au Lab.: tikivlugo n'y existe pas: anitdlugo, dit-il, sera de anippâ, tandis que anivluni de anivoq (Bq. 247). A 567 il donne l'exemple: "silaluk pivlugo.." à cause de la pluie. Quant à son piluni, qui ne se dit pas en Ungava, mais qui se dit au Lab. avec sens de "venir" ("beaucoup (non pas tous) disent alors aussi pivluni"), c'est vraisemblablement notre pitshuni. Tout ceci ne nous éclaire pas beaucoup sinon pour nous induire à penser que pitshuni a plutôt le sens de venir. Mais on ne peut rien conclure sur pillugo/pitshugo.

Malheureusement je n'ai rien encore relevé dans Sanâq à ce sujet. Mit. 455 a cependant: Uvagut pitshuta shumalimânik angertovineq Jesuse Yesus a tout accepté pour nous.. Dirait-on pilluta tout aussi bien? c'est ce qui serait à voir.

TILLUGO/TITSHUGO

Bq. a tillugo et titdlugo simple renforcement du premier. C'est ce titdlugo qui manifestement est devenu notre titshugo mais avec un sens précis: passé et présent; au futur on aurait ici titlugo ou tidlugo: celui-ci ferait-il tillugo comme on entend pour "pendant que"? Là encore il faudrait des textes et leur phonétique exacte: les transcriptions en normalisée suppriment la possibilité d'en avoir? Sanâq en aurait-il? Je n'en ai pas encore non plus relevé. On a bien S.12 tilliulaokaktilugo (v. note 193) mais un dbl. supprime la consonne.

Peut-être cependant: S.2 orksomik ierqativashungalerukko angiyonngoaraaluotillugit "si je lui faisais avaler bien fort alors que les morceaux seraient gros" ou mieux en faisant les morceaux très gros. Ici -tippa aurait me semble-t-il, tout son sens: "en les faisant gros" et il l'a vraisemblablement: il y a intention de les faire gros pour obtenir le résultat escompté. Le gérondif en L s'explique par le futur et l'hypothétique: si je les fais.. C'est à se demander s'il n'y aurait pas une différence à établir entre -tidlugo et -tillugo (pendant qu'il.. où le -ti n'a qu'un sens dégradé vis-à-vis de -tippa), -tidlugo étant le futur de -titshugo (parfait).

Par ailleurs, je n'ai pas relevé de -titshugo dans Sanâq. Tous les exemples de Sanâq de la leçon 40 (C.I.) sont en -tillugo rapportant au présent et au passé avec le sens de "pendant que". On a le même -tillugo avec ce sens rapportant au futur: de Mitiardjuk: Ataosenngotillugo ilinnialanganngnatta nous n'aurons pas d'école à 1 heure (le conditionnel est plus fréquent). Elle a encore -tillugo dans un texte où j'aurais été tenté de mettre -titshugo (ce qui est une indication pour les amateurs de tshugo):

S.29 ukkuiteranginnatoq (Qomaq) qodleq anorsiutoaluo-tillugo: c'est bien Qomaq en entrant et sortant qui fait donner le vent sur la lampe, ce qui serait -titshugo. Mais sans doute cela impliquerait une intention qui n'existe pas. D'où -tillugo qui ne fait qu'exprimer la constatation d'un effet réel (qu'on serait tenté d'exprimer par -titshugo de -tippâ il le fait...) v. l'explication des causatifs "non-réfléchis narratifs" de C.II. 220 que cette explication rejoint.

QODLUGO/QOTSHUGO

Ni l'un ni l'autre ne se trouvent dans Sanâq: on a quelques /qomut et qoyimut, et c'est tout. Il faudra chercher ailleurs.

Le "qovlugo" de Bq. est le qoblugo de l'Ouest, lui aussi dentalisé en Ungava: qodlugo. Bq. donne "v" (d'où b et d) comme caractère principal modal du gérondif des verbes en voyelle (R guttural, K palatal, T dental forment les autres classes); les verbes en voyelle ont "v" labial quand ils prennent un caractère modal et ceci n'a pas lieu à l'indicatif et ne semble avoir lieu au Lab. et à l'Ouest que pour le gérondif passé ou présent devenu notre tshuni, tshugo (au futur en Ung. c'est toujours -luni et non dluni) et on le trouve à pivlugo, piblugo et pillugo (ce dernier de pidlugo par assimilation) et dans qovlugo, qoblugo, qodlugo (pivâ et /qovâ ont des radicaux en voyelle pi- et /qo-), usités en certains cas: pillugo à cause de lui.. et qodlugo afin qu'il.. comme -tillugo avec le sens de pendant que.

Qotshugo existe et se dit, mais je crois qu'il n'arrive que lorsque l'on donne à "qo" son sens plénier et propre de ordonner, (inviter à, souhaiter..) et non dans son sens un peu détourné de pour, afin que.. Il faudra une cueillette d'exemples pour le prouver et parvenir à une définition exacte. En attendant je crois qu'il est sage de ne pas trop les multiplier.

D. REFLECHI AVEC -GOQ?

La Grammaire publiée disait: "Quand l'infixe "-GOQ dit-il" rapporte le dire ou l'action de celui qui parle, on a le réfléchi comme si "-gōq" remplaçait un véritable verbe", ce qui voulait dire: l'incise 'dit-il' prend valeur de verbe.

Ceci était un peu péremptoire et se basait sur un seul exemple, assez difficilement explicable autrement: S.1 "Taĩmagōq arqotimini aqiggesilertoq. Midlorashualangasitshunigōq qingminut pangalāriyaosiyut aqiggĩt. Alors dit-on (on est en pleine narration et Sanāq ne parle pas) elle voit des perdrix sur son chemin. Elle (Sanāq) s'apprêtant à leur lancer des pierres, les perdrix "sont courues après" par les chiens (mot à mot pour garder la structure de la phrase). On a -tshuni alors que le sujet grammatical est "les perdrix" et le sujet logique les chiens (ils courent après elles): on aurait compris -tillugo. Est-ce erreur de texte non relu? Le sens "alors que, pendant que, comme" requiert -tillugo: c'est indéniable. Il n'y a pas de -lu pour rattacher le mot à la proposition précédente et en faire une principale coordonnée. On s'était rabattu alors sur le "-gōq" rapportant son récit et prenant valeur de verbe principal: elle dit qu'elle allait se mettre à lancer des pierres.

Ce point de vue n'est pas accepté: "-gōq" n'entraîne pas le réfléchi.

Dans le cas, une dernière explication peut être avancée: celle des "gérondifs indépendants" C.II.184.c) gérondif indicatif (et sans -lu par-dessus le marché) et C.I. leç.15 gérondif supplétif indépendant. fin.: elle voit des perdrix. Elle s'apprete à leur lancer des pierres, dit-on. Les perdrix "sont courues après" par les chiens. Alors, dit-on.. Style haché.

La meilleure preuve contre le "réfléchi-requis-par-gōq" est dans le Livre de Prières, dans le O Filii: on y disait de St Thomas "Kisiani takulugo Okpernialeramigōq il dit qu'il..; ceci ne fut pas accepté à WB et j'ai dū mettre okperomaniarmagōq.. A-t-on réalisé cependant qu'on voulait dire: "okpeniarami oqartovineq" il dit qu'il..? Le sens n'a pas dū échapper à l'informateur et son sens de la langue esquimaude dans la construction présente lui a fait exclure le réfléchi.

S.99 de Sanāq éclaire: l'auteur fait raconter une histoire par un de ses personnages Ningiokuluk: et celle-ci fait parler une louve qui dit de son mâle et de leurs enfants: toqotsisimalermagōq, tikippatut quand elle a fini de tuer (un caribou), ils (mâle et enfants) arrivent, dit-elle: dit-elle car c'est elle, la louve, qui a dit cela; c'est elle aussi qui tue: quand elle a tué, dit-elle (dit-on qu'elle dit un jour) mais on a -maggōq non gamigōq parce que le sujet de la principale est différent: ils.. "gōq" ne provoque pas un réfléchi que la principale exclut.

S.72 aniaterigērmatagōq anivut inungit est encore plus fort: quand ils ont fini de sortir les bagages, dit-on, ils sortent: d'après le contexte et les transcripteurs, le sujet semble le même pour les deux verbes: inungit les habitants de la tente: on a alors un "mata" narratif pour "gamik", et "mata" entraîne la traduction "dit-on"; il semble que "gamik" entraînerait "disent-ils": aniaterigēramik anivut parce que ils ont, disent-ils, fini de sortir les bagages, ils sortent de la tente. Il y aurait le réfléchi non à cause de "gōq" mais à cause du sujet identique de la principale et ce réfléchi indiquerait l'intention des agents, ce qui amènerait: disent-ils. Il semble qu'il en serait de même dans le cas du cantique: Takuguniuggōq kisiani okperniatoq il ne croira, dit-il, que s'il le voit. Mais alors ce n'est pas "gōq" qui provoque le réfléchi, c'est plutôt le réfléchi qui précise le sens de "gōq".

Voici cependant un autre texte où des réfléchis semblent bien se rapporter à un "gōq" pris comme verbe principal: "Toqungatitaotillugo nayanga qaoyititta⁊liyaongmigami, ōyoliangolertilugo aglât igayoliarnemigami, (tânnagōq adlepaotitaogaluaq nayangata niaqoa): Niaqorōr'una, kiinalidzāsautigitshuni ōyonga (pingmat)" enregistrement de récit d'un Esquimau: Alors qu'il n'avait pas été informé exprès que sa soeur avait été mise à mort, alors qu'il était allé à ce qui cuisait pendant même qu'elle était en train de cuire (celle-ci, dit-on, la tête de sa soeur avait été mise en-dessous des viandes): c'est une tête, dit-il, alors que ce qui cuisait montra soudain un visage.. La phrase recueillie semblait complète et l'on ne voit pas à quoi d'autre que l'incise rapporteraient les deux "gami". C'est comme si "gōq" était pris pour un verbe principal: il dit,

ou reprenait ce verbe sous-entendu. Le "gōq" forme ou remplace réellement une principale ayant même sujet (ce qu'on n'avait ni dans -tshunigōq de S.1 (elle..dit-on) ni dans takulugo (takuguniuk) okperniatoq ou mat-gōq (mat indépendant d'insistance et gōq restant alors pure incise, sans qu'on puisse en faire une principale: il dit qu'il.. avec complétive qui en dépende: les deux cas sont proches sans être identiques; il faudrait d'autres textes).

IV. PARTICULARITES DIALECTALES

A. UNGAVA

1. "On": 3èmes personnes fictives pour la 1ère

/YOQARAMI:

Il s'agit en dialecte Ungava d'un causatif ou conditionnel au réfléchi ou la forme gérondive correspondante (tshuni/luni) pour parler de soi, au lieu d'utiliser la première personne. Ce n'est pas de règle, mais très fréquent, en certaines localités surtout. On entend alors un participe actif et le verbe avoir que complète cette terminaison: tikittoqalerami pour tikilerama..

Târtisimapaliapitsatoqaleraluaramiliqa mais sans doute je vais cependant être très aveuglé par la lumière.

Piyomayoqarami parce que je veux (cela).

-NARQOQ

On a aussi l'infixe "nartoq" "de quoi faire" à la 3ème personne pour dire je fais; il arrive alors le plus souvent sinon toujours avec sa forme particulière propre à nos régions en gutturale: naqoq; lernaqoq; ou narivoq avec l'idée "encore,

de nouveau": aodlalernaqoq pour aodlalerqunga; narmi (dbl. nami) a le même sens que narivoq: il comporte la nuance moi aussi, au négatif moi non plus; c'est sans doute un -narmiyoq tronqué.

Ceci n'est pas inconnu de Bq.

Ce que nous avons sous la forme -narqoq (dbl. naqoq) Bq. le rapporte sous la forme -narpoq pour le Groënland où ce -nar..dit-il passe du sens: on peut, on doit.. à l'action réelle: on agit..

Igluliornapoq on (je) construit une maison (mot à mot c'est favorable pour.. engageant pour.. le temps de.. je fais..); iternapoq j'entre Ung.: iternaqoq.

Il ne retient pas ce sens de simple agir pour le Lab.: "Chez nous ces mots signifient seulement: c'est à construire une maison, c.a.d. le temps est favorable, ou le temps est arrivé pour construire une maison; c'est à entrer: il est bon d'entrer, il n'y a pas d'obstacle pour entrer.. etc.."

Mais il ajoute: "Dans beaucoup de cas toutefois nous pouvons traduire comme au Grld: qeoyanarpoq il est pour geler, il fait froid. Au fond: on gèle, on a froid; tatamnarpoq (tataminnatoq) c'est à admirer, c'est admirable: on admire, j'admire; naglingnarpoq (naglinartoq) il est à aimer, on l'aime.

Voici un texte venant de Wakeham Bay:

Iyautilingmut (à "Celui-qui-a-des-lunettes"): aglasiratarqunga: je viens de me mettre à écrire. Taïmanngat erqaivakkaluartsh<u>uni</u> aglagualaorsimagani bien que se rappelant toujours (de lui, de toi) ne s'étant pas trouvé enclin (ou amusé à) à écrire, aglagomaomitsaratarnaqoq on (je) veut de plus en plus écrire (t'écrire);qanoq tusatsiatitaoviksariyamik nalutshuni ne sachant comment avoir moyen d'être fait entendre (d'avoir des nouvelles), tusatsiasartoqalaorunilonnit (no 173) akituksasarpalernami, on trouverait

bon aussi d'avoir des nouvelles; aodlasimayeaqarshuni ayant un des siens parti (sa femme à l'hôpital); taĩmanngat toujours nalani-(??)gayualutuinnauyārtoqarpakkami (mot à mot syllabique difficile) tusartitaogashuaromatshunga, taĩma aglalaqivunga (après encore un réfléchi.. yoqarami) voulant essayer d'avoir des nouvelles (un "moi" tshunga), voilà par le fait même j'écris (ouf! que de "on".. entre les deux je..). Et cela reprend.. avec layaoyoqaruni (si on me dit.. mot à mot s'il y a ce à qui il est dit que..).

Il y en a peu d'exemples de ce style dans Sanāq, bien que ce soit du langage absolument courant, comme on vient de le voir. Seul relevé: S.17 ammuomayortuneomut ōnnisanngoalernami pour avoir mangé des palourdes on se sent (je me sens moi aussi) très chaud, lourd; tupagomaernami on n'a plus encore une fois la volonté de se réveiller.

A l'Ouest, on semble ignorer cette façon de parler: je ne l'ai jamais relevée ni vu relever.

-LERNANI ou nāni que l'on a vu aux propositions en NEQ (108 fin) est un autre cas de ce parler à la 3ème personne: "ON" pour je: c'est une contraction pour -NINGANI (d'où le a long): dans son fait de.. alors que je.. (différent de lernami supra et lertangani no 200). On notera que lernāni n'est pas au réfléchi comme les autres du moins dans l'explication du no 108 par ningani. Cela forme ou du moins tient place de proposition comme les autres substantifications par -neq traduisant le temps. Sanāq en a quelques exemples: S.27 merksulerutta pialayoogominalārmiyoq udluinārigiaromināni quand nous coudrons demain il sera souhaitable de faire vite à nouveau dans le désir de finir l'ouvrage en un seul jour (dans le désir de.. serait plutōt ⁄gomamut, gominarmat; est-ce exclamatif comme la traduction: comme ce serait désirable..? ou bien faut-il supposer un sous-entendu qui relève l'opposition habituelle?: l'idée de contretemps est claire dans S.40 innialāromināni qannilertoaluongmat alors qu'on veut aller en visite au loin demain, voilà qu'il se met à neiger; les deux exemples sont en ⁄gomināni équivalent de ⁄gomalernāni.

Y aurait-il une autre explication où le nar de nartoq et le réfléchi entreraient en ligne de compte. C'est difficile à dire. Il ne semble pas que gominalernāni se dise et gominani est peut être simple équivalent de gomanāni qui ne se dit pas non plus, pas plus d'ailleurs que gomanartoq.

/GIYAQ

Apparenté à cette façon de parler, le -giyaq de WB pour traduire "mon" (notre): c'est un participe passif sans expression de possessif exployé pour la 3ème personne "fictive" on ou la première exprimée (peut-être aussi la deuxième?) et dans tous les cas un réfléchi sous-entendu: (giyaq "ce qui est possédé, ce qu'on a pour"):

Qanoq tusatsiatitaoviksariyamik nalutshuni disait le texte de la lettre citée plus haut: ignorant comment on (je) pourrait avoir des nouvelles;

nunariyamik ishumatshunga pensant à mon pays écrivait un autre;

iktulualungmik niaqoriyami tusāgatuaqatsatuinnareaq kavanngisertusarqunga je cache ma fatigue de n'avoir qu'à entendre un grand bruit dans ma tête, écrivait un autre malade.

On aurait pu comprendre une 3ème personne /giya pour -giyanga comme dans d'autres cas cités (lernāni) parallele aux 3èmes personnes données: mais on a mi, mik qui excluent nganik contracté et qui ne sont par ailleurs ni mni d'autrefois, ni minik.

Ex. Mit.452 ilā kinatuinnamulli puiyortaogominanngimat ishumagiyaoqattarominarmat unnīt qaoyimanngitagiyamut, qadlunāllōnīt inuillōnit en vérité il n'est pas désirable d'être oublié par qui que ce soit, il est désirable que qq'un pense à vous, qu'on soit Blanc ou Esquimau (que ce soient les Blancs ou les Esquimaux);

Mit.453 ishumaqartshuni pingigakshunilõnnit ilagiyanik qitorngrariyanik pensant (on pense) à ou même (on se fait) se faisant du souci pour les siens, ses enfants;

Mit.459 ilagiyaniglu ishumayoaluotshunili mais pensant beaucoup à (ceux qu'il a pour parents) à ses parents (cela donne un sens plus indéterminé au verbe principal que ilagiyaminik.. il.. mais -yanik..on).

2. /QARNAT

S.16 midluutiksaqarnat "je voudrais bien avoir un projectile" (des..) et entendu à Fort-Chimo kidzautiqarnat: exprime le désir d'avoir quelque chose dans un cas donné. D'où vient cette expression? le "at" terminal n'est pas un pluriel ni une deuxième personne (possessive) c'est at et non att de l'avis de tous mes interrogés. Il semble bien le at interjectif, mais s'ajoutant à na sans consonne; et ce na pourrait être celui des nartoq troisième personne exmployée pour la première comme dans -narqoq.. le "On" ungavais supra. Et ce naqoq pourrait être un verbe tronqué se terminant donc en voyelle (comme il appert avec les tsaralua et autres, comme on a vu C.II no 139 et à "tsaralua" C.II no 189).

3. Y/J espagnol en Ungava S-O.

Particularité "sous-dialectale" faut-il dire cette fois, car il ne s'agit que d'une partie de l'Ungava: le Sud-Ouest.

Et il ne semble pas qu'il s'agisse de tous les Y mais de certains seulement (comme chez les P ce ne sont pas tous les S qui deviennent H "expiré"). Ce J espagnol est écrit dans la Bible anglicane qui vient de là (ancien poste HBC et anglican de la Petite Riv. à la Baleine) R que l'on pourrait transcrire "RH".

Le mot le plus bizarre est "arhiortuiye" pour ayoqertuiye: rh est voisin de q qui pour une fois n'a pas été entendu K comme tous les autres. Peck n'a pas fait la distinction K/Q qui est fonctionnelle cependant et q n'a même pas été entendu du tout après ce "rh".

Autres mots relevés des Evangiles:

angarhorqāq (angirhor..!) pour angayorqāq;
ikpearhuk pour ikpeayuk (dbl. de ikpeardjuk);
tadlimaorhortut pour tadlimauyortut;
niaqourhaft pour niaqouyaft;
silarhuaq pour silardjuaq (yuaq);
norhaq pour nuyaq.

Note:

Ceux qui ont été dans ces régions (Belchers, Port Harrison et Sud) notent aussi des coups de gorge coupant des groupes de consonnes (à la façon des zoulous du Sud-Afrique) ag'gak main.. Simple nouvelle particularité "sous-dialectale".

B. PATOIS LABRADOR: non UNGAVA

1. INGERGRAT

Bq. (157) donne encore un semi-personnel avec toute une déclinaison possessive: ingergrarma.. ingergrarpit.. ingergrat, ingergrarmi.. etc.. avec sens: depuis le commencement, toujours jusqu'à maintenant, depuis toujours, de prime-abord (jusqu'à maintenant...); tout de suite.. par nature.. moi,.. Ceci est aussi tombé en désuétude en Ungava.

Il dit: "Ce mot possède toutes les caractéristiques de kisiat (données no 128), ilΩnnat, tamāt (données aussi in extenso no 127). La forme radicale est "ingergrak" (?q.) qui n'arrive qu'avec des suffixes (désinences possessives (excepté quand il se trouve suivi du suffixe "-inaq seulement i.e. ingergrainaq, renforcement des traductions données ci-dessus).

"La forme ingergrat le ou lui (accusatif) "depuis toujours" est employée ainsi que "tamat" comme adverbe seulement et elle peut comme "ingergrainaq" être ajoutée à toutes les personnes et à tous les cas dans la signification toute générale de "depuis toujours", tout de suite etc..: moi depuis toujours.. toi depuis toujours..

	Sing.	Duel	Plur.
1ère pers.	ingergrarma	ingergramnuk	ingergrapta
2ème pers.	ingergrarpit	ingergraptik	ingergrapsi
3ème pers.	ingergrat (ā?)		
Réfl.	ingergrarmi	ingergrarmik	ingergrarmik

Ex. ingergrat (ingergrainaq) iglumut ālaoruk porte-le tout de suite à la maison;

ingergrapsi ayorpusi vous êtes mauvais depuis toujours (aussi);

ingergrat ayorpusi (adverbe)id.;

ingergrainaq tikilaorpogut nous sommes venus tout de suite (sans dormir).

"De ce dernier exemple, on peut s'expliquer la signification du mot: il vient de ingergravoq il se meut en avant, il voyage. Ingergrak le mouvement ininterrompu, la marche continuelle.. Or puisque l'idée de "toujours", dès le début, par nature: ingergrapta ayorpogut nous sommes continuellement mauvais i.e. dès toujours,dès le début, par nature".

(En Padlermiut on avait ingelrataq pour dire compagnon (du voyage?):de ingergrat ou ingiqattaq (qati).

2. NNGIKKUNI, GALUARUNI: peut-être (Bq.560)

Bq.: l'esquimau emploie souvent la forme réfléchie du conditionnel avec la négation, avec le sens "peut-être, probablement, pourtant"; ceci a lieu souvent avec le verbe être ajoutable à toutes sortes de mots: -onngikuni:

Qatsinik piyomavit? Réponse: tadlimanionngikuni peut-être cinq. (Il semble qu'ici ce soit une reprise: sitamanik, tadlimanionngikuni. Combien en veux-tu? 4, sinon 5 (et de cette façon ce serait accepté en Ung.)

Qatsiovāt? Combien sont-ils? Bq.: tadlimaonngikutik (même remarque).

Qaukpat silaludlanngikkuni s'il ne pleut pas demain ("le sens en est: peut-être pleuvra-t-il demain (je pourrais bien le penser, je soupçonne qu'il pleuvra)".

"Ceci arrive aussi au positif (affirmatif), mais seulement, semble-t-il,avec -galuarpoq "il est vrai" et exprime alors plutōt un doute:

Qafniarqā? Viendra-t-il? Réponse: Qafnianngikuni (interrogatif?) (conditionnel avec le signe du futur!! ? V.C.III. Temps des verbes) "S'il ne viendra pas? pour Peut-ētre viendra-t-il (c'est bien possible);

Et "Qafniaraluaruni? Est-ce qu'il viendra bien? pour Peut-ētre viendra-t-il (mais c'est encore incertain)". Ce dernier exprime davantage le doute que l'autre" (Ceci semble aussi avoir été accepté à WB??).

3. CONDITIONNEL OPTATIF et de REGRET (Bq. 326)

"Qanortōq arrive aussi avec le subjonctif (conditionnel esq.) (avec ou sans nayarpoq); seulement l'idée que le désir se réalise ou l'urgence du désir ne semblent pas être alors aussi fortes:

Qanortōq qilak aliktorungni (ruviuk) Oh! que tu déchires le ciel. L'idée que cela ne se fera pas en réalité est mieux exprimée ainsi. Si on disait "aliktulaoruk" le désir serait plus urgent, passant par-dessus toute impossibilité.

Ce conditionnel-optatif n'est pas accepté à WB; on corrige: aliktusalaoruk.

"Qanortōq isharortaruma (ou tarayaruma)
Oh! que je reçoive, que j'eusse donc des ailes. Isharortarlanga est plus fort" (WB isharortasalaorlanga).

Le "-nayar" avec le conditionnel semble encore moins acceptable: on a dit (172) que ce -nayar dans la proposition au mode conditionnel accepté de Bq. (449) ne l'est pas à WB. et vraisemblablement dans tout l'Ungava, généralement du moins).

Bq. parle aussi du conditionnel avec ou sans -nayar.. pour exprimer un désir visant le passé, le regret.

Le conditionnel de l'irréel de 171 semble fonder cet emploi: de "si j'avais..je ferais" on passe facilement à l'hypothèse dans le désir: Ah! si j'avais!! Mgr Turquetil donne cette construction comme normale à l'Ouest: "ce conditionnel avec l'exclamation -tōq! rend notre "Plût au ciel que" ou "si seulement": Naalalaorukkitōq! Si seulement je t'avais obéi.. (ceci ne fut pas accepté à WB: le cantique a dû être corrigé).

Bq. est moins affirmatif: "Quand la réalisation du désir n'est plus possible en ce moment, quelques-uns semblent en ce cas permettre "Qanortōq! (-tōq!) suivi du conditionnel) et qqfois aussi -nayarpoq:

Qanortōq ataataga taftsomani naalalaorukko:
Ah! si seulement autrefois j'avais écouté mon père.

Mais le plus souvent, ajoute-t-il, "qanortōq" n'est pas trouvé bon. Il faut faire une autre tournure:

ou bien (ce qui est un peu raide et point usuel) il faut dire: "Je désire bien (galuarpoq), il est désirable que.. (avec galuar et le conditionnel);

ou bien on fait une phrase négative, on s'exprime de façon plus coulante:

"Que c'est dommage, désolant que..ne..pas.." ou d'autres semblables:

Oh! que je lui eusse donc toujours obéi Sinnaongamik naalalaunnginakko tamāt. Ou Mānna tushugaluarpunga naala(gaya)laorukko!

Que j'eusse donc vécu au temps de Jésus Kiksanarmik Yesuse inuotillugo inuolaunnginama. Ou Tushugaluarpunga Yesuse inuotillugo inuo-(naya)laoruma!

Ainsi Bq. (on a donné à l'optatif no 137 qui est le mode du souhait les autres tournures proposées à WB: Qanortōq, -tōq sont acceptés pour le passé et d'autres tournures sont à comparer à ce que propose ici Bq.).

4. IMPERATIFS NEGATIFS en GERONDIFS NEGATIFS AVEC -NIAR

Ces formes du gérondif négatif avec -niar sont employées en certains dialectes (Lab..) pour rendre normalement l'impératif négatif: nngilaor.. de l'Ung.

Bq. a ce gérondif avec niar qui peut se dire ou du moins être compris en Ungava (niar s'efforcer de..) mais très peu usité (s'il l'est même). Bq. ne l'a pas d'ailleurs de façon complète: les personnes qui comportent un sens optatif n'ont pas ces gérondifs:

INTRANSITIF	SING.	DUEL	PLUR.
1ère pers.	niarnanga	niarannuk	niarata
2ème pers.	niarnak	niaratik	niarasi
3ème pers.	niarani	niaratik	niaratik

TRANSITIF:

1ère personne sujet: Bq. ne donne qu'une seule terminaison de ce genre: niaratigo que nous ne le.. pas, que nous 2 ne le..pas (duel et pluriel identiques): qui est loin de gata et gannuk de l'intransitif base, mais qui s'accorde avec la forme du causatif gattigo (v. tableaux et no 179)

1ère REGIME				3ème REGIME			
2eme personne sujet:	ME	NOUS 2	NOUS	LE	LES 2	LES	De l'intr
TU sing.:	niarnanga	niaratiguk	tigut	niarnago	gik	git	(nak)
VOUS 2 duel :	niaratinga	niaratiguk (?titiguk.. gut... ?rattiguk..)	tigut	niaratikko	kik	kit	(gatik)
VOUS plur.:	niarasinga	niaratiguk	tigut	niarasiuk	sigik	git	(gasi)

3ème personne sujet: 1ère rég.

aux 3 nombres:	niaraninga	ranitiguk	tigut	(rani)
2ème rég.:	niaranitit, tik, si			(les formes duel et pluriel: ratik
3ème rég.:	s.niaraniuk, gik,git			ne servent pas de base, de même
	d.niaranikko,kkik,kkit			qu'aux causatif et conditionnel
	p.niaranidjuk, gik,git			positifs: gattiguk pour gattitiguk,
				de gattik).

5. /GANGAT et GAIKPAT: chaque fois que..

Au Labrador (Bq.272), à l'Ouest de la Baie et sans doute partout sauf en Ungava, on a ces deux formes, la première référant au passé et l'autre référant au futur, avec le sens: chaque fois que, aussi souvent que.. (en Ungava le causatif et le conditionnel les remplacent avec "tamāt toujours, chaque fois": le tamāt de qaotamāt chaque jour, unnutamāt chaque soir).

Les deux sont en /: G avec radicaux en voyelle, en T et en K (aussi kangat avec ceux en K: unnukangat..), R avec radicaux en R.

/Gangat rappelle morphologiquement -mangat du dubitatif comme lequel sauf qq.détails il se conjugue, suivant donc le causatif: (il n'y a pas le R des formes de mangat)

Intrans.	Sing.	Duel	Plur.
1ère pers.	/gangama	gangamnuk	gangapta
2ème pers.	gangavit	gangaptik	gangapsi
3eme pers.	gangat	ganganik	gangata
Réfl.	gangami	gangamik	gangamik

Trans. LE			
1ère pers.	gangapko	gangaptigo	gangaptigo
2ème pers.	gangangni	gangaptikko	gangapsiuk
3ème pers.	gangago	gangakko	gangadjuk
Réfl.	gangamiuk	gangamikko	gangamigit

De même toutes les autres formes p. ex.

il nous gangattigut réfl. gangamitigut: tu nous gangaptigut; il vous gangasi réfl. gangamisi.. etc..

/Gaſkpat a le même infixe -ga avec un i dont je n'ai pas trouvé l'origine et suit de tous points le conditionnel.

Ils arrivent tous deux avec leur forme simple donnée ou après certains infixes de remplissage, pourrait-on dire, car ces infixes de base ne changent rien au sens:

/Ler: d'où lerangat qui semble très usité à l'Ouest, mais au sujet duquel Bq. ajoute "si cet appendice ne contredit pas entièrement au sens" (c'est souvent que ce "ler commencer à.." arrive sans sens: lersimayoq etc..).

/Tar: avec les verbes en T seulement et /Yar avec toutes les classes, celle en T comprise.

6. MORPHOLOGIE PARTICULIERE Bq. et Tq.

Il s'agit de formes abandonnées en Ungava et le plus souvent remplacées par des néologismes.

1) DECLINAISONS

DECLINAISONS DES SUBSTANTIFS:

1/ Les absolus pluriels des noms en voyelle brève sont divers: selon Bq.: mots en voyelle pure: il réprouve une tendance à les mettre en "it": il dit "t". (Tql. donne les deux à volonté: nunat ou nunaît).

mots en K: il donne IT: qilak qilaît; inuk inuit... et il connaît les allongements qui s'imposent là: panik panît: ukpik ukpît. Le transitif est alors en UP (IT et UP vont de pair): qilaup et les allongements sont aussi notés: inūp.. Aux cas obliques, K fait NG.

mots en Q: font régulièrement leur pluriel avec "transposition de son"; (v. archaïsmes infra) autrement les esquimaux donnent IT et UP et il note alors que c'est T et P pour les voyelles longues (mais il ne pose pas cela en règle, puisqu'il veut la même chose pour les voyelles pures brèves).

mots en T: ils sont bien en tit mais i bref qui n'est qu'une voyelle auxiliaire, dit-il, et donc le plur. est en T et le trans. en P: ōmmat, plur. ōmmatit, trans. ōmmatip (connaît-il ōmmati au sing. absolu?).

Tql. est moins précis et exact: "plur. T final avec allongement (?) de la voyelle précédente" "nunāt (nunēt pour nunaît)" "Mots en a, u, i: on ajoute T avec ou sans I: iglūt ou igluit (le premier est faux); iye iyît (contraction de ii: il venait de dire allongement.. et i ou non) etc.. "Les mots en AR (ruar.. sans doute) font ruit" (et il donne ruar pour djuaq: djuit est exact à l'Ouest), mais j'ai relevé en 1940 -luktar (tout) faisant luktat (c'était tāq faisant tāt).. etc.. Ce n'était pas au point.

2/ Mots en NEQ de Bq. gardés par Tql. alors que Bq. connaît la forme normale qui s'impose de plus en plus et que je ne me rappelle pas avoir jamais entendue -nerup etc..sinon dans le signe de croix:

plur. nerit; trans. nerup "formes dit-il tout aussi fréquentes que celles en niup et nît" (qui ne sont pas inconnues donc); mais dleq fait dliup, dlît toujours, dit-il. -neq avec /ovoq fait nerovoq ("allongement de o surprenant") au superlatif.

v. à Archaïsmes les vieux pluriels.. et transpositions de son.

DECLINAISON DES POSSESSIFS:

Les formes Bq. Tql. (Adg) ont été données au fur et à mesure dans la Grammaire. Bq. réclame it pour toi.. plus fréquent que T (91). Il donne ad libitum ngata ou ngat au trans. sing. 3ème pers.

NOMBRES: (106)

deux: margrök ou agga (Padl. aggaît: 10 en multiplication: malrö-aggaît 20, pingashu-aggaît 30, etc..)

six: arvingat (Padl. arvinilik)? arvinigit)

7 arvinemit aggartut (P. malronik arvinilik)
8 arvinemit pingashut (P. pingashunik arvinilik ou pingayuartut
9 arvinemit sitamat ou sitamaartut (P. qolinngiluartoq ?tut)
10 arvinemit tadlimat ou tadlimaartut ou qolit (P. qolit)
11 arqangat (ou arqangartut ?argrangat leur 2ème fois.. P. alraq)
12 arqangamit aggaartut
13 arqangamit pingashut ou pingayuartut
16 arvertangat
17 arvertangamit aggaartut...
20 arvertangamit tadlimat ou tadlimaartut
21 ungna ou ungniyut

PRONOMS:

Bq. n'a que kia? pour kinaup; il connaît aussi kimi (à côté de kinani ?kinami), kimit, kikkut, kimut, kimik et au plur. il donne kikkut (non kinakkut), kikkunik, ni, nit, nut, tigut, titut (Tql. aeq. kitut et plus. kitut, kitunik, ni, nit, nut, kitukkut ou kikkut non kitutigut (?), kitutitut).

shuna, shunap ou shua, shumi (outre shunami), shumit, mut, mik, shukkut pl. nat.

2) CONJUGAISONS

On notera ɬgamga (gamnga (?gangma) Bq. Adg. pour notre gavinga;

ɬgumga (gumnga) (?gungma) Bq. Adg. pour notre guvinga;

ɬgangni pour gaviuk et gavigit;

ɬgungni pour guviuk et guvigit.

On a relevé plus haut tous les impératifs négatifs en -niar.

C. PATOIS PADLERMIUT

1. PARTICIPES PASSIFS EN GAQ

Ceci est une contraction qui arrive fréquemment autant que j'ai pu m'en rendre compte dans mes premières années de mission: pour -rtaq ou -ktaq si je ne me trompe: au lieu de adyiliortara on disait adyiliugara.. etc..

2. KUNI exclamatif:

Ceci est aussi très fréquent et semble bien particulier au langage des Padlermiut: mamianakuni! comme c'est détestable!

umiarmuliaruarnakuni! comme il est désirable d'aller au bateau!

Le réfléchi du conditionnel vraisemblablement, mais toujours en K.

C'est le "nngilaq!" de l'Ungava.

On notera qu'avec ce réfléchi 3ème personne, c'est encore -nartoq qui arrive comme dans -narqoq, narmi.. Mais on semble plutôt s'en prendre ou se rapporter à ce qui arrive, à l'objet extérieur que de vouloir exprimer son sentiment personnel: on pour je.

3. MULIAR..

L'exemple précédent m'a rappelé cette particularité: /liar aller qui se dit ailleurs (Ung. Bq.) directement accolé au nom, est ici accolé à la désinence du terminal (Aiv. muar seulement pour notre -mōr (muo en dbl.).

Les Padlermiut ont encore de nombreuses particularités de vocabulaire (mots et infixes) et de prononciation: les H (expirés) qui remplacent des S (de même à Baker Lake et Coppermine). Ils utilisent aussi les "transpositions de son" relevées infra dans "Archaïsmes" (archaïsmes du moins par rapport à l'Ungava qui ne les a gardés que dans les "piseq" du vieux temps).

V. ARCHAISMES

1. MOTS A RENFORCEMENT DE CONSONNE DE SYLLABE TERMINALE:

Comme on a dit à propos des Padlermiut, ces formes, archaïques pour l'Ungava, sont encore employées au Cap Esquimau et sans doute dans d'autres dialectes.

Tql. les nommait "uvularisations", ce qui convient aux gutturaux qui n'en sont qu'une partie, mais pas aux autres.

Bq. les appelle "transpositions de son": c'est plus général, mais on se demande ce qui est transposé (s'il s'agit de la gutturale finale elle est aussi souvent mutée v. ex. infra).

A les examiner, on voit plutôt, me semble-t-il, un renforcement de consonne. Simple question de dénomination. C'est la chose qui importe.

Bq. divise son étude de la déclinaison primaire substantive en deux classes:

Mots sans transposition des sons;
Mots avec transposition des sons.

(Bq. 64) "Ces mots se terminent tous en Q" (son K égale Q, un guttural: faute de cette distinction, Tql. cherche d'autres critères et requiert des syllabes terminales en R ou G et qak, rak, rok s'uvularisent,dit-il; or ses exemples sont des mots en qaq, raq et roq et tulugaq ne fait pas tuluqat mais tulukkat).

"Ce qu'ils ont de caractéristique, c'est que la voyelle (celle de la syllabe finale) est transportée tout à la fin et que le Q la précède immédiatement". Il veut parler du singulier: sioraq devient siorqa, nutara/ nutarqa,.. mais tulugaq fait-il tulukka, seq fait-il tsi, aq, yaq font-ils dja? Chez les P. il n'y a de ceci que des pluriels et après la voyelle il y a le T du pluriel qui laisse la voyelle au milieu de la syllabe. D'où mon idée de ne parler que de radicaux renforcés. J'avais d'abord pensé "à pluriels renforcés", mais c'est toute la déclinaison qui se traite ainsi à partir du transitif. Aussi pour les exemples de chaque catégorie donnera-t-on d'abord le transitif:

1/ en Ungava on retrouve un rappel de ces formes (intrans. ou trans.) dans des dérivés: v. Dict. maneraq (Adg. manerqa qa non qaq vraisemblablement) et manerqatoq etc..; on a aussi des mots: sitorqaq (qa peut-être bien, vu Bq.), mayorqaq (qa?) et ensuite le pluriel et le reste de la déclinaison suit normalement à partir de chacun d'eux. La voyelle reste brève "même au duel".

2/ Le A est neutre presque é : on le trouve même écrit i dans la Bible (qui ne manque pas de i pour a: tiku pour taku! etc..) Jn. 8,5 uyarqinut (8,7 a cependant uyarqamut).

Mots en RAQ, ROQ		sioraq	sable	siorqap	siorqat duel	siorqak RQ
		nutaraq	enfant	nutarqap	nutarqat	nutarqak
		amaroq	loup	amarqup	amarqut	amarquk
	GAQ	tulugaq	corbeau	tulukkap	tulukkat	tulukkak KK
		naalaqaq	maître	naalakkap	naalakkat	naalakkak
	SEQ	oqaoseq	mot	oqaotsip	oqaotsit	oqaotsik TS
		tuksiaruseq	ornement pour prière	tuksiarutsip	tuksiarutsit	tuksiarutsik
		ataoseq	un	ataotsip	ataotsit	ataotsik
		taseq	lac	tatsip	tatsit	tatsik
	LEQ	ukaleq	lièvre	ukadlip	ukadlit	ukadlik DL
	LAQ	igalaq	fenêtre	igaladjap	igaladjat	igaladjak DJ
	YAQ	nuyaq	cheveu	nutsap?djap	nutsat?djat	nutsak?djak DJ
en voyelle longue	RQAQ	angayorqaq	chef	angayoqayap (?rqayap ?dbl. pour rqadjat..	angayoqayat .....rqayat	angayoqayak DJ .....rqayak)
	AQ après voyelle (iaq, uaq..):					
		ayuaq	abcès	ayudjap	ayudjat	ayudjak DJ
		nuluaq	filet	nuludjap	nuludjat	nuludjak
		tingmiaq	oiseau	tingmidjap	tingmidjat	tingmidjak
		ublureaq	étoile	ubluridjap	udluridjat	udluridjak
		umiaq	bateau	umidjap	umidjat	umidjak

Bq. ajoute que certains mots en K ont aussi des transpositions de ce genre; il donne:

katigak	buste			duel	katikkak
kikiak	clou	kikidjap	kikidjat		kikidjak
uyarak	pierre	uyarqap	uyarqat		uyarqak

Pour ce dernier, il est aussi bien uyaraq que uyarak (uyararmik et uyarangmik etc..) et la chose s'explique d'elle-même (pour nous du moins il en est ainsi: Q ou K en Ungava; il n'est pas le seul mot ainsi et ceux en EQ ou IK sont peut-être encore plus nombreux, mais les exemples manquent à ce sujet).

Bq. donne encore:

qayaq kayak qainap qainat qainak
(mais ici on tombe peut-être déjà dans ce que j'ai appelé "vieilles formes" moins courantes sinon oubliées à Eskimo Point où les radicaux (ou formes pourrait-on dire) renforcées étaient encore courantes en 1940.

Au Grld. et au Lab. elles étaient déjà en baisse. En Ungava il n'y a plus que des vestiges, mais les "piseq" d'il y a 60 ans en étaient encore pleins.

J'ai émis un doute pour nuyaq sur ses formes en TS: il y a tj toujours pour nos dj et dz et des ts et ks (Grld. "kss" particulier qu'ils sont réellement au Groënland et que Bq. a plus ou moins retenus) et qui sont des dj (syllabique ya yi yo) chez nous: -djuaq par ex. qu'il donne "kssoaq". A angayorqāq (rq indubitable ici) il a angayoqāq qui apporte le doute sur tout le reste: rq ou réellement q?

2. VIEILLES FORMES

Elles ne sont déjà plus en usage au Lab. du temps de Bq. mais il y a encore des formations, dit-il, qui en dérivent; il s'agit de mots en eq et en ik:

ipeq saleté plur. ipqit d'où ipqeiyarpā il lui enlève sa boue;

imeq eau plur. ermgit d'où ermngoseq gobelet (on avait ermoseq au Cap Esquimau en 1940).

Le duel est le plus souvent alors en "ak" bref:

erneq fils ernak les deux fils.

Voici la liste qu'il donne:

		Plur.	Trans.	Duels
malik	vague	maggit		
umik	barbe	umgit		
imeq	eau	ermgit		
ateq	nom	arqit(?atqit)		
sanik	saleté	sangit		
aok	sang	aggut		agguk
erneq	fils			ernak
aleq	lanière			alak
aiveq	morse			aivak
seqineq	soleil		seqingrup	seqinak
ataneq	roi		atangup (?ngrup)	atanak
ameq	peau	armgit		amak
tupeq	tente	torqit(?tupqit)		tupak
			(d'où torqitoq Dict.)	
ipeq	saleté	ipqit		ipak
-li	qui a	ggit	ggup	ggik

Au cap Esquimau, je me suis fait donner une déclinaison spéciale pour:

-djuaq plur. courant djuit (Ung. djuat);
trans. djup (Ung. djuap);
cas obliques djungnik,ni,nit,nut..

Au possessif il y a aussi de vieilles formes non seulement morphologiques (v. Grammaire) mais dans les radicaux (Bq. 81):

ernākka mes 2 fils ernāksi vos 2 fils
ernākit ses 2 fils
....kita de ses 2 fils

aggut ton sang

APPENDICE I

TABLE ALPHABETIQUE GENERALE DES MATIERES DES IIème ET IIIème CYCLES

A 14; 17,2,3,8.
Ablatif 16; 78.
Absolu 5-8.
Adjectif 27; 30; 31; 33; 104.
Adverbe 32; 46.
Aequalis 19; 79.
Afin de, que 194; 203-205.
Agglutination v. Préliminaires.
Agent 18.
Alors que 108.
Appendices v. Préliminaires.
Après 16.
Après que 188; 195; 198,4.
Appositions 24; 101; 124.
Appositif (gér.) 181.
Asia 123.
Aussi..que 79.
Autant que 79.
Avant 16.
Avant de, que 195; 108.
Avec 14; 17,7.

Bien que 189.

Cas 5-19; 21,22.
Causales 167; 201.
Causatif 159; 164-166; 167. (causal, temporel)
Cause de (à) 17,5.
Chaque fois 127.
Chaque fois que.. 169,4; 173,C; 108,3; C.III: IV B
Combien 14,1.
Comme 19; 79; 169; 173; 197.
Comment 14,1.
Comparatif 71; 74-78; 154; 156.
Comparatif d'égalité 79-82; 160-163.
Complément d'objet 14; 26; 131,2.
Complément circonstanciel 26.
Complétives (propositions) 167; 106; 134; 174; 181,d; 185,2; 192.
Complétives de comparatif 107; 197.
Concessives 189.
Conditionnel 170-173.
Conditionnelles (propositions) 171.
Consécutives 169,5.
Consonnes v. Préliminaires I.
Construction (propositions) 26; 30; 37; 93.
Construction (phrases) 223.

Dans 15; 17.
Dbl. 20.
De 16.
Démonstratifs 37-47; 119.
Depuis 16.
Depuis que 169,3; 198; 108,6.
Dès que 187.
/dluaq 80; 154; 162.
/dluatoq 81; 163.
Dont 109 note.
Dubitatif 174.
Duels (possess.) 98.

En 14,2; 15; 18,2.
Etre 53.
Euphonie v. Préliminaires

Finales (propositions) 194; 203-205.186.
Flexions v. Préliminaires 3.
Fractions 115.
Futur 55.

-gaq participe passif C.III (IV C)

Gaſkpat C.III (IV B).
Gangat (kangat, lerangat, tarangat.. C.III (IV B).
ƒgaluartshuni, mat, pat 189.
Génitif 9; 123.
ƒgermat, pat 188.
Gérondif 175-184; appositif 175; 180; 181; répétitif 176; explicite 179; supplétif 182.
ƒgiaq 105; 110.
ƒgiyaq C.III (IV A).
ƒgomamut 17,9; 203.
ƒgomatshuni 194.

Ilangat 122.
Ilannatik 124-127.
Impératif 67-68; 137.
Indicatif 60-64; 134-135.
Infixes v. Préliminaires 4.
Infixes-verbes (trans.) 147-153.
Ingminik 51.
Ingergrat C.III (IV).
Interrogatif 65-66; 136; C.III (IV B).
Intransitif des noms 5-8.
Intransitif des verbes 52; 133.

Jusqu'à 17.
Jusqu'à ce que 196; 108,3.

Kina 36; 113.
Kisiani, kisimi 128.
/kkoaq 79; 161
kuni! C.III (IV C).
-kutseq (avec possess.) 119.
/laor- 195; laorniarama 168; laoruma 173; /lāruma C.III (II B).
/laqi- 169,5.
/lernāni 108,3.
/lertangani 200.*
Localis 15.
Locatifs 117-120.
-Lonnit 36; 173.
/luarpoq 75; 157.

Makutsia 119.
Même 51; 173.
Même si 189.
Miksanut 14,3.
-mit 16; 78; 197.
Modalis 14.
Modes (verbes) 59.
Moins que 77.
Moyen (avec) 14; 17,7; (en) 18,2.
-mut 17; /mut 201.

Nadliat 121.
Nangmineq 129.
Nani 38.
Nāni 108,2.
-narmi 219.
-narqoq 219.
Nauk? 36; 38.
ƒnayar 172.
Négation 62-64; 66; 68,1;135; 136; 137; 166; 170; 177.
-neq 105-109.
-nerksaq 74-78; 154; 156.
-nerpaq 73; 154.
_ni (15); 199.
Nianngomut 205.
Niarnak C.III (IV B).
Nit 16; 198 (nitaq).
/Nngikuni C.III (IV B).
/Nngotoq 76; 158.
Nombres 34_35; 114-116.
Nominatif 5.

Objet (compl.) 14; 26; 131,2.
(Omamut /gomamut) 17,9; 203.
On C.III (III A).
Optatif 67-68; 137; C.III (IV B).

Par 17,6; 18.
Parce que 167; 201.
Participes 27-28; 29; 31; 70; 104; 140-142; 185.
Particules v. Préliminaires 4.
Passé 55-58.

Passif 140; caché 144-145.
Pendant 14,4; 15.
Pendant que 190; 108,2.
Peur que (de) 178; 205.
Pillugo 14,3 C.III (III C).
Piyoq 175.
Plus (le) v. nerpaq 72-73; 154.
Plus que 71; 74-78; 154; 156.
Parfait C.III (II A).
Possessifs 83-102.
Pour 17,3,4,9; 194; 203.
Pour que 194; 203.
Préfixe ta- v. Préliminaires 4.
Présent 55.
Pronoms interrogatif, indéfinis 36.
Pronoms personnels 48-51.

Qanortōq 137.
/qarnaf C.III (IV A).
/qati(17,7); 161; 109.
/qodlugo 194; /qodluni C.III (III B).
/qomut, -qoyimut 204.
Quand 167; 171; 108; 109.
Que (conjonction) 167,3; 192; 185,2; 181,d; 134,b.
Que (relatif) 133; 199.
Qui (relatif) 70; 141-142.
Qui (interrogatif) 36; 113.
Quoique 180.

Réfléchi des noms 95; 206-211; C.III (II A).
Réfléchi des verbes 157; 212-221.
Réflexif (pronominal) 136-137.
Régimes 25.
Regrets C.III (IV B).
Relation a 17,3.
Relatives (propositions) 70 (sujet):109;140..
Répétitif 168.
/rqiyaq 148.
/rqoaq 79; 153.

Sans 177; 181.
Semi-personnels 121.
Shōrlo 161; 165.
Shukutsia 119.
Shuna 36; 113.
Shuyoq 168,2.
Si 171.
-simayoq 145.
Si..que 169, C(5).
Sorte que (de,en) 169 C (5).
Substantifiants v. Préliminaires 4 fin.
Suffixes v. Préliminaires 4.
Sujet de (au) 14,3.
Sujet grammatical 9; 26; 130.
Superlatif 72-73; 155.

Tableaux déclinaison 11
conjugaison v. Appendice (intrans., trans., dubitatif)
Taſmatsainaq et causat. 169,1.
Taſmanngat 169,3.
Tamarmik 119.
Tamāt 127; 169,4; 173.
Tandis que 190; 108.
Tānna 47,4.
Tant de 14,1,4; tant de..que 169,3.
Tant que 14,4.
Tellement que 169, C (5).
Temps (verbes) 55-58.
Temporelles (propositions) v. quand, pendant que, jusqu'à ce que.. depuis que.. dès que.
Termes v. Préliminaires 2.
Terminalis 17.
Tigiyoq 79; 160.
Tillugo 190-193; -tilluni C.III (III B).
Tōq 68; 137.
Transitif des noms 9; 131.
Transitif des verbes 133.
Trop pour 169,5.
Tsaruarmat 186.
Tsiaritshugo 196.
Ttailivoq 150.
Tuarmat, pat 187.
Tut 19, 79; 199.

Unnit 189.
Uti 109.

Verbes 52-70; 130-133; 147.
Verbes tronqués 139.
Verbifiants (Infixes) v. Préliminaires 4.
Vialis 18.
Vik 109.
Vocatif 23.
Voyelles v. Préliminaires 1.

APPENDICE II

LA QUESTION DE L'ORTHOGRAPHE ESQUIMAUDE EN CARACTERES LATINS

Il existait différentes orthographes: laquelle adopter? Il n'était pas question de rentrer dans les mille détails et nuances que recherchaient habituellement les linguistes dès qu'ils reproduisaient un texte esquimau, avec les transcriptions conventionnelles internationales plutôt hétéroclites: orthographe "figurée", s'il en est une. Il fallait s'en tenir aux caractères courants.

Il y avait d'abord l'orthographe des MORAVES contre laquelle l'un d'eux, Bourquin lui-même, s'insurgeait et qu'il dénonçait comme "très imparfaite, indécise en soi et illogique". Chez ceux d'entre nous qui la suivaient, DL prenait deux sons; AE liés comme le génitif de rosa en latin se déliaient en AE séparés ou même en AI ou se réduisaient en E dont on faisait un I en syllabique, toutes choses parfaitement fausses. Quand au K majuscule spécial pour le guttural il cessait d'être spécial en tête de phrase ou de nom propre et n'était pas d'écriture pratique en cours de mot. Surtout il y avait multiplicité de signes pour un même son (RG/RR chez les Moraves, ou CH Allemand.. et bien d'autres chez leurs sectateurs) et mille erreurs de géminations de consonnes indues ou non notées.

L'orthographe de Mgr TURQUETIL o.m.i. suivant en gros celle des Moraves: au lieu du K majuscule, il avait K' qui devenait RK en finale là où le R semble sonner. Il le fait en certaines terminaisons, mais pas en toutes, loin de là, où la présence du guttural se fait sentir cependant en composition; on avait alors de simples K identiques au palatal et c'était faux: nasak au lieu de nasaq, -pok, vok... etc...

Orthographe SCHNEIDER.

Je résolus alors de faire une orthographe exacte, devant écrire Livres de Prières et Dictionnaires et posai le principe: un signe un son et à chaque son caractérisé son signe propre: ne rien laisser à l'interprétation ou à la mémoire, car la lecture est plus difficile que l'écriture, mais pas de surcharges, pour faciliter la lecture. bref une orthographe adéquate.

Ceci semblait possible en esquimau qui n'a pas de synonymes (à l'inverse du français: mon veau vaut vos veaux: mon vo vo vo vo) un signe un son, un son un signe. Qui sait alors la valeur phonétique du symbole pour les sons spéciaux à l'esquimau peut lire et se faire comprendre sans comprendre lui-même. Vu cet idéal je fis une orthographe premièrement pour Blancs, c'est vrai, mais l'objectif fut atteint: ce fut reconnu et dit. On avait une orthographe "phonétique" exacte claire et précise..pour Blancs.

Cette orthographe n'était pas inassimilable pour les Esquimaux: la preuve a été faite il y a dix ans. L'écriture leur était peut-être pénible à cause des allophones et de leur ignorance de toute langue étrangère, anglais ou français et s'ils écrivaient avec des variantes allophoniques, ce n'était pas plus fautif phonétiquement parlant qu'une orthographe qui supprime par principe la réalité accidentelle des allophones.

Cette orthographe avait le tort de ne pas suivre de tous points les conventions internationales, K/Q surtout, mais il ne s'agit là que de points de pure convention, 100% conventionnels et donc ne touchant en rien à l'essence des sons. On lui a reproché aussi des surcharges et complications: DDJ..surtout GDZ.. RNGR.. comme on pourrait reprocher a l'orthographe française d'écrire acclamer, apprendre..au lieu de aclamer et aprendre qui seraient plus simples: DDJ est à ce niveau, et pour les mêmes raisons de composition: aDCLamare, ADPRehendere..KŪK-DJUAQ, kŪgdjuaq par euphonie, kŪddjuaq par assimilation (djuaq infixe n'a jamais fait tomber de consonne: qanoRdjuaq..etc.. et est un son complexe qu'on ne peut simplifier sans

raison (nunadjuaq..seul le dbl. le simplifie et c'est ce qui prouve sa complexité essentielle: igluyuaq etc..en Ungava). La prononciation et l'accentuation justifient d'ailleurs ces complications qui n'ont qu'un souci d'exactitude et de vérité: complications d'ailleurs bénignes: que dirait-on de SCHN.. de certains mots allemands et de CHTCH de certaines transcriptions russes: Khrouchtchev? Il reste quand même que conventionnellement on puisse les abréger et pour les Esquimaux on le fera. v. infra.

Orthographe GAGNE

En 1954 ou 55, le Gouvernement Fédéral charge des philologues d'établir une orthographe qui devait devenir "standard" "normalisée". Ils durent s'initier un peu à l'esquimau et prendre contact avec les gens. Au lieu de surcharger comme faisaient les transcriptions linguistiques, on eut au contraire par suite d'un extrême souci de faciliter l'écriture, une orthographe simplifiée au maximum: l'orthographe T.S.O. (Tentative Standard Orthography): une orthographe "sémantique", "phonologique" qui ne retient que les sons "phonématiques" c'est-à-dire fonctionnels, essentiels (rejetant les allophones), et, poussant ce souci de simplification jusqu'au bout, on ne retint même que les groupes de consonnes phonématiques.

Ces groupes retenus sont, pour la moitié, des géminées (redoublement de la même consonne), les unes réelles et en progrès du fait de l'assimilation, les autres encore inexistantes, et pour l'autre moitié des groupes de consonnes dont la première est une gutturale (le seul R en espèce); toutes les labiales, dentales, palatales passent dans les moules du premier groupe. On a ainsi une orthographe si bien simplifiée que par exemple JJ peut être phonétiquement BY, DY (TY), GY (KY), DJ (TJ), GJ (KJ), DZ (TZ), GZ (KZ), comme LL peut être BL (PL), DL (TL), GL (KL), SL (SHL) (Les groupes entre parenthèses ne sont que des doublets de ce qui les précède). Comme il n'y a aucun critère possible de détermination phonétique de JJ. LL., on voit clairement que cette orthographe est avant tout, comme c'était le but de l'auteur, une orthographe pour Esquimaux.

J'avais reproché, preuves en mains, aux orthographes individuelles une multiplicité parfois, faute d'être constantes avec elles-mêmes, de symboles différents pour un même son et l'usage d'un même symbole pour des sons différents: en fait, nous y revoila (JJ, LL, SS...) d'autre façon et pour d'autres raisons: un même symbole pour une multiplicité de sons. Du point de vue orthographe pour Blancs, voulant critiquer LL qu'on entend parfois ou trouve écrit (mais très rarement: un cas à ma connaissance à la place de GL), et qui était proposé par M. G. Lefebvre dans un exposé en 1958, j'avais écrit à titre d'argument "ab absurdo": "Si vous faites cela pour LL la logique demande que vous le fassiez pour toutes les consonnes". Comme aucun groupe de consonnes formé de labiale, dentale ou palatale n'est fonctionnel et peut être alors LL etc.., seuls les groupes avec un guttural faisant exception, cette logique de mon absurde a prévalu. Ce fut l'orthographe T.S.O. de M. Gagné.

LL, JJ, SS, abstraient, mais ne se disent réellement nulle part: ce sont des géminations inventées et il faut savoir préalablement pour les prononcer dans un lieu donné leur valeur phonétique pour chaque mot particulier. Tous les LL, et les JJ (de ibyo, tagyarpoq, KQ-djuaq, adjQk, idzi, agzatoq.. je mele les dialectes) et les SS finissent par faire une belle somme de mots et l'on comprendra qu'un Blanc et surtout un débutant s'y perde.

On est loin alors du principe que j'avais cru simple bon sens: un signe un son, un son un signe. J'étais phonétique. Un Esquimau écrira cette sursimplification plus facilement, c'est sûr, M. de la Palice l'aurait compris, tout Esquimau qu'il est, mais, sans doute aura-t-il pour la lecture une difficulté proportionnelle à la facilité qu'apportait la simplification de l'écriture. Il n'a jamais fait qu'ânonner avec le syllabique si facile à écrire; à mon avis, il ne lira qu'assez peu couramment avec cette orthographe, et c'est dire pratiquement qu'il ne lira pas; quant au Blanc eskimophone, ce sera indubitablement à son tour d'ânonner et les non-eskimophones cherchant à lire cela ne seront compris qu'en partie et pratiquement ne pourront pas lire eux-mêmes.

Outre ces défauts de surinterprétation et d'appel à la mémoire que présente cette orthographe, il y a aussi le risque que l'Esquimau se mette à parler comme on le fait écrire: KŪddjuaq a été écrit par les Moraves Kokssoar (sinon Kogssoar comme au Groenland: orthographe Kleinschmidt), leur SS par refus de DJ. Les cartographes sans doute en ont fait Koksoar ne comprenant pas cet SS spécifique et les Esquimaux pour copier les Blancs se mettent à prononcer et écrire ainsi, et même modifier leur syllabique à ce dessein.

Orthographe des RR. PP. Oblats

Pour éviter ces écueils signalés de la T.S.O. fonctionnelle intégrale, les RR. PP. Oblats missionnaires chez les Esquimaux ont envisagé une orthographe phonologique médiane.

Celle-ci reconnaît le bien-fondé du phonématisme pour les Esquimaux. Vis-à-vis d'eux, "le principal défaut des orthographes individuelles provient, comme dit M. Gagné, de ce qu'elles contiennent toutes un plus grand nombre de symboles (lettres) que la langue esquimaude ne comprend de phonèmes. Les lettres superflues ne symbolisent que des différences phonétiques "Allophones).." fonctionnelles dans la langue des auteurs seulement.." L'Esquimau prononce B devant L, V, puisque l'oreille qui sait distinguer B de P entend B, mais c'est à son insu qu'il prononce un B, car de lui-même il ne distingue pas B de P. Même chose pour D allophone de T en esquimau, E allophone de I, O allophone de U et J, Z allophones de Y. On ne retient donc que les phonèmes et n'écrit pas ces allophones inutiles pour lui: on a alors la vérité phonématique esquimaude.

Mais faut-il pousser plus loin? Un Français qui entend à l'Ouest UBLUMI devra écrire UPLUMI. Mais le même Français entend UDLUMI en Ungava et devra écrire UTLUMI. Si on poursuit le raisonnement, PL et TL comme groupes ne sont pas phonématiques, donc l'Esquimau ne fait pas de différence entre eux et LL suffit, on passe de la réalité à l'idéalisme. Car ici l'Esquimau sait quand même ce qu'il dit:

toujours BL à l'Ouest et DL en Ungava, et ici ou là jamais GL, ni SL à leur place. Le phonématisme des lettres se basait sur la conscience de l'Esquimau: on gardait ce dont il avait conscience; ici on n'a cure de sa conscience, on en fait fi et passe outre. Voilà le hic. Et l'on perd pied avec la réalité esquimaude pour des abstractions "scientifiques" qui pourront peut-être exister dans le futur, c'est sûr, comme se dessine encore de bien loin LL, mais qui pourront aussi ne jamais exister et qui en tout cas n'existent pas actuellement.

L'évolution pourra se faire aussi tout autrement à l'encontre du chemin tracé par la science phonématique et cela s'est déjà produit. Si le Groenland qui semble avoir partout des SL (les DL, GDL, TDL,.. de Kleinschmidt) peut encore évoluer en ce sens LL, en Ungava on a la preuve matérielle de la présomption de ces prévisions scientifiques qu'on veut imposer, c'est que tous les SL (SHL) des autres dialectes sont devenus non pas LL mais SH ou SHI: isluitoq - ishuitoq; isloraq_ishiorali-taq etc..etc.. Je l'ai signalé, mais sans doute ces détails pratiques n'ont eu que peu de poids en face d'une magnifique théorie. Ils prouvent cependant que cette théorie qui devance le futur et présuppose de ses voies était déjà en retard sur les événements sur un point donné.

Autre cas: l'assimilation indubitablement en cours a amené des amphibologies: il y en a eu particulièrement avec les désinences possessives, MN de la 1ère personne et NGN de la deuxième devenant l'un et l'autre NN: l'Ungava y a remédié de trois façons que donne la Grammaire. M. Gagné m'en a signalé lui-même une quatrième rencontrée dans la Terre de Baffin dont je ne connais que fort peu l'esquimau, et il voulait sauver NGN comme groupe phonématique, puisqu'il est fonctionnel, m'écrivait_il. Fort bien, la vérité avant tout, mais cette vérité est en fait une entorse à sa systématisation et qui en prouve l'anticipation congénitale et l'exagération.

Bref on devance le futur de centaines d'années, peut-être plus, l'oriente dans des voies que l'évolution esquimaude ne suivrait peut-être pas d'elle-même, ignore certaines réalités actuelles et risque de désarticuler la langue, de l'amollir encore.

L'orthographe médiane oblate qui veut être phonématique pour être réelle relativement à l'esquimau veut être réelle jusqu'au bout. Et c'est pourquoi elle garde tous les groupes de consonnes en les phonématisant et aussi les simplifiant dans le mesure du possible. Elle aura UPLUMI à l'Ouest, et UTLUMI en Ungava qui dentalise (là aussi TSI au lieu de PSI et même assez souvent de KSI selon ce qui est dit réellement) et aussi UVLUMI au Labrador si c'est ce que les Esquimaux disent (simple germanisme peut-être?) et LL partout/où/et quand cette gémination sera faite et devenue réalité. Mais pas avant. Il y a aussi d'ailleurs des KT et KP qui sont phonématiques: peu nombreux mais ils existent et l'on n'en tient pas compte.

Orthographe adoptée

Bourquin conseillait il y a trois quarts de siècle: "Avant de faire une orthographe, il faut se demander pour qui on la fait...pour les Esquimaux ou pour les Blancs".

Les deux dernières orthographes Gagné et Oblats sont d'abord des orthographes pour Esquimaux. Mais une grammaire et des dictionnaires ESQUIMAU-FRANCAIS sont-ils pour les Blancs ou pour les Esquimaux? La réponse vient d'elle-même: pour Français et francophones, et non tant pour des eskimophones que pour des débutants, des étudiants. De même que la T.S.O. s'intitule justement "A l'intention des Esquimaux", on doit comprendre que ce dictionnaire est pour l'étude, pour débutants français et francophones, et la conséquence s'impose: une orthographe pour eux, donc phonétique pour qu'ils s'y retrouvent plus facilement, et donc avec les allophones dont n'a pas besoin l'Esquimau. Elle sera française aussi dans la mesure du possible et des habitudes déjà prises, donc jusqu'à un certain point: U sera pour OU français comme toutes les autres, on gardera SH au lieu de CH, NG au lieu de GN, et Q pour le guttural selon des conventions internationales qui n'ont rien de françaises, péché mortel contre notre Q français, S et non "ç" entre deux voyelles en oubliant le son Z français dans ce cas, etc... Mais Y restera Y pour les distinguer de J qui arrive phonétiquement parlant. Outre les allophones

déjà cités ici: SH/S, Y/J (un débutant lira plus facilement IBYO écrit selon sa prononciation effective qu'écrit IPJU (J égale Y dans les conventions internationales) et surtout IJJU de M Gagné), on aura tous les allophones: B, D et DJ, DZ à côté de DY, ces derniers là où ils se prononcent en Ungava, ce qui n'est pas ad libitum. On aura aussi les cinq voyelles comme le Groenland et les Moraves. Les allophones de Q seront aussi écrits comme ils se prononcent: RB devant V, RT ou RK devant S, RK encore devant P et T, PG devant L, RD aussi parfois devant ce même L (terdletoq qu'on n'a jamais entendu tergletoq, mais inversement ergletoq non erdletoq..etc..) en distinguant les uns et les autres de RV, RS, RT, RL où le R est phonétiquement pur. On aura RQ comme en T.S.O. pour le double QQ théorique et RGR phonétiquement plus exact pour RR auquel l'étudiant pourra revenir personnellement après initiation.

NGR équivaudra au phonème RNG "simple trigraphe" du T.S.O. Il est trigraphe c'est sûr, mais pas simple: l'Esquimau le conçoit comme complexe: son comportement dbl. en est la preuve: l'Ungava l'abrège et lui fait abréger un groupe subséquent: opingrasaq et non ksaq qui devrait arriver comme dans ukiaksaq.. si NGR était aussi simple que le K de UKIAQ; et il est plus que probable que c'est le même infixe en -NGRAUTI (de perksilerngrautinga) qui s'abrège en simple NGAUTI dans qitungringautinga (après un NGR d'ailleurs). NGR qui peut être RNGR avec des radicaux en R et même peut-être, à ce qu'il semble, NNGR en d'autres mots, semble plus exact phonétiquement (entendu et écrit NR à l'Ouest) que RNG (qu'on se garderait en tout cas de prononcer comme dans Auvergne, borgne etc.. du français).

On eut aimé savoir par une étude expérimentale oscillographique la véritable nature phonétique de ce NGR/RNG. Je n'ai pu avoir satisfaction sur ce point de mes "collaborateurs". De même pour S/SH une étude basée sur l'Esquimau prouvant que notre MERKSUSHUNI (de merksutoq) n'est pas tout autant "merkshusuni, eut été intéressante et concluante (les cas ne manquent pas: nakorksashuni, iksi/isheq etc..) On s'en tiendra donc à l'oreille jusqu'à preuve qu'elle se trompe.

Plus d'un groupe cité semble donner une orthographe un peu chargée. Il faut noter que NG, SH digraphes par nécessité sont des sons simples et les autres orthographes ne peuvent échapper aux NNG, NGR etc.. En d'autres cas la surcharge vient d'un souci d'exactitude et de vérité, comme il a été signalé pour RGR. Il va sans dire qu'après une certaine initiation à la langue on peut les simplifier conventionnellement tout en restant phonétique, RGR en RR, RNGR en RNG, NNGR (douteux) en NGR; QV, QT, QS, QL pour les différents allophones de Q dans ces compositions... Ce ne sera pas toujours cependant sans entorse à la vérité: QL aura alors deux sons comme on a vu. DJ, DZ, qui sont des sons complexes (en dbl.) pourront être écrits simples par convention: J et Z avec leurs valeurs complexe respectives; mais ce n'est pas possible pour DY qui existe comme tel et s'abrège comme eux par dbl. en Y pur. L'orthographe oblate du dictionnaire des mots indiquera la voie à ces abréviations puisqu'elle en comportera.

Que des Blancs viennent dire qu'une orthographe qui écrit ce qu'on entend et qui est prononcé de fait, et cela selon un principe constant: un signe un son, un son un signe, soit compliquée, c'est ce qui dépasse l'entendement. Est-il plus simple, pour les Blancs j'entends, d'écrire I quand on entend E? et U quand on entend O? et P quand on entend B? et J quand on entend Y/ ou Z? et surtout de lire E quand le texte a I etc..etc...? L'évidence et le bon sens semblent être comme le soleil et les phares d'auto: quand on les regarde en face, ils aveuglent.

Quoi qu'il en soit, grammaire et dictionnaires seront phonétiques et cela pour les Blancs, pour les Français, et aussi pour les Anglais, car on ne voit guère ce qu'il y aurait à changer pour eux: pour les voyelles, ils n'ont qu'a prendre les sons moyens de leurs voyelles (fat, fit, bed, close, put), rien en cela qui les dépayse; leurs sons forts sont inadaptables à l'Esquimau; ils n'auront qu'à prononcer R à l'esquimaude, essayer du moins, en renonçant au leur qui n'y existe pas, le Q aussi tout comme nous.. etc.. Il n'y a pas donc tellement à insister sur la tournure "française" de mon orthographe. Anglais et Français peuvent très bien s'y acclimater, c'est-à-dire tous les Canadiens, anglophones et francophones.

Quant aux Esquimaux, l'orthographe Gagné qui est de loin la plus simple apparaît par suite s'imposer aux débutants qui apprennent à écrire leur langue en caractères latins et aux petits; l'orthographe oblate semble hautement souhaitable pour les adultes initiés et la littérature esquimaude; et l'on se demande même si les Esquimaux, anglophones ou francophones, connaissant les phonèmes de ces langues, n'aimeront pas mieux finalement l'orthographe des Blancs: l'adéquation entre le parler et l'écrit n'est-elle pas tout de même l'idéal?

Deux remarques pour terminer. L'une matérielle: les sources diverses dont l'auteur s'est servi ont été toutes ramenées à la même orthographe, afin d'éviter les confusions qu'amèneraient inévitablement l'emploi concomitant de différents systèmes.

Deuxièmement: en parlant orthographe on a parlé système de transcription. Il reste à appliquer les règles orthographiques: ce qui importe le plus pour une orthographe, c'est d'être correcte: les fautes d'accords en français n'auréolent pas l'écrivain. En esquimau, Ungava surtout, l'exactitude des géminations est importante; aussi et partout, l'usage correct de la règle G/R: dans les flexions et compositions: R avec les radicaux en gutturale, G avec les autres. Grammaire et dictionnaires ont recherché au maximum ces exactitudes-là qui ont toujours fait tant défaut. Tout relevé d'erreur sera le bienvenu.

17 novembre 1964

(Appendice de la Grammaire sortie des Presses en 1967).

L. Schneider, omi